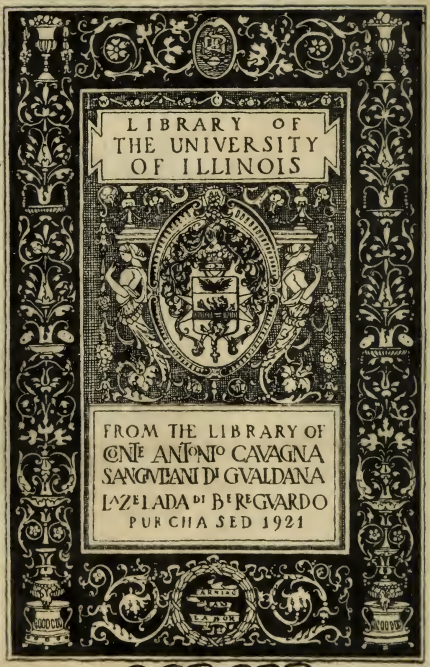

863C33
OdFd
v.8

Rare Book & Special
Collections Library

LE
DON QUICHOTTE.

TOME HUITIÈME.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Ch. Duvaulchoy Del. Dien Sc.

Notre intrépide Chevalier se mit en mesure de pousser ferme en avant pour forcer le passage en brisant les filets l'epée à la main .

OEUVRES CHOISIES

DE

CERVANTÈS.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,

Ancien Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier Professeur de l'Académie Royale et Militaire Espagnole.

TOME HUITIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES ARTS,
RUE VENTADOUR, N.° 5.

1808.

863C33
OdFd
v.8

LE DON QUICHOTTE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE LVI.

De quelle manière surprenante et inattendue, se termina la terrible bataille arrêtée entre Don Quichotte et le laquais Tosilos, au sujet de la fille de Madame Rodrigue.

Leurs Excellences virent avec satisfaction, que le pauvre Sancho Pansa, malgré sa périlleuse chûte, en serait quitte pour la peur. Elles ne firent plus que rire et s'amuser des tours qu'on lui avait joués, et des événemens qui s'en étaient suivis; sur-tout, lorsque le majordome, de retour au château presqu'en même tems que Sancho, leur eut rendu un compte plus circonstancié de tout ce que le gouverneur avait dit et fait; et particulièrement de l'assaut qui avait si plaisamment terminé la farce de son gouvernement.

184008

Le lendemain était précisément le jour fixé pour le combat singulier en champ clos, de Don Quichotte et du laquais Tosilos. Celui-ci avait reçu du Duc son maître, les instructions convenables pour vaincre Don Quichotte, et pour que la scène se passât sans effusion de sang. Dans cette vue, le Duc, comme par retour sur lui-même, avait, dès la veille, prévenu Don Quichotte, qu'en sa qualité de Seigneur souverain du champ clos, il exigeait que les lances fussent déferrées. Il avait allégué sa conscience, et la religion, qui lui défendait de permettre un combat à mort. Il avait même cité les saints Conciles, qui condamnaient expressément toute espèce de duel : et Don Quichotte convaincu par des raisons aussi respectables, avait consenti à se conformer aux intentions de son Excellence.

Le Duc, dès le matin du jour du combat, avait fait préparer une vaste enceinte sablée dans la grande cour du château, et un amphithéâtre avec des places distinguées et décorées pour les juges et

autres officiers du champ clos, ainsi que pour les dames plaignantes. Long-tems avant l'heure fixée, tout fut occupé, tant par les habitans du château, que par une foule immense de curieux et de curieuses, accourus de tous les lieux circonvoisins, pour voir un spectacle aussi singulier, et absolument nouveau dans le pays.

Le premier qui parut dans l'enceinte, fut le maître des cérémonies, qui parcourut et sonda pas à pas tout le champ, pour justifier qu'il n'y avait ni piége, ni objet caché, tendant à faire glisser, trébucher ou tomber. Après lui vinrent les deux Dames: elles traversèrent gravement l'enceinte, pour aller se mettre à leurs places. Elles étaient en grand deuil; et toute leur démarche annonçait la tristesse et l'accablement. Don Quichotte les escortait : il les accompagna jusqu'au milieu de l'enceinte seulement, et il s'y arrêta. Il était monté sur son vaillant Rossinante, et armé conformément aux dernières conventions arrêtées par le Duc. Par une autre porte de l'enceinte, entra,

presqu'en même tems, le grand laquais Tosilos, précédé d'un escadron de trompettes. Il reluisait de la tête aux pieds, de l'éclatant poli de son armure, et il avait la visière baissée. Il montait un large et puissant cheval frison, dont les quatre jarrets fortement étoffés, étaient garnis, chacun, d'une énorme crinière. Ce formidable champion, d'après l'ordre et les instructions particulières du Duc, s'était exercé, comme on l'a déjà dit, à la manœuvre convenable tant pour renverser Don Quichotte sans le blesser, que pour éviter, lui-même, une mort presque certaine, s'il avait le malheur ou la mal-adresse de ne pas esquiver le premier choc de la lance de notre héros. Il fit le tour de l'enceinte, au petit pas, et vint se mettre en parade, en face, et au plus près de la demoiselle qu'il s'agissait d'épouser. Le juge du champ y appela Don Quichotte aussi; et là, en présence des deux champions, il somma de nouveau les Dames, de déclarer si elles persistaient à remettre définitivement leur

cause entre les mains du chevalier Don Quichotte de la Manche. Elles répondirent: oui.... Le juge alors, à très haute voix, prononça les conditions du combat. Elles portaient: que si le chevalier Don Quichotte de la Manche restait vainqueur, son adversaire épouserait la fille de Madame Rodrigue; mais que dans le cas contraire, ledit adversaire resterait libre, acquitté et déchargé de la promesse sous laquelle il avait séduit la demoiselle. Les deux champions et les deux Dames les approuvèrent et s'y soumirent de nouveau.

Sur ce, le maître des cérémonies conduisit les champions, et les plaça chacun au point d'où il devait partir pour fondre sur son adversaire: là, enfin, il leur laissa le champ libre. Pendant ces allées et venues, les tambours battaient, les trompettes sonnaient; et l'alarme, le désir, l'impatience, la compassion, la curiosité sur-tout, pénétraient tumultueusement dans l'ame des spectateurs.

Don Quichotte, en attendant le signal,

se recommandait de tout son cœur à Dieu et à Madame Dulcinée du Toboso. Le grand Tosilos, de son côté, songeait aussi très-sérieusement à son affaire. Mais ce n'était déjà plus Don Quichotte qui l'occupait le plus ; ses idées venaient de changer subitement du noir au blanc ; et il méditait le coup qu'on va voir, et auquel on ne s'attendait guères.

Il faut se rappeler qu'après avoir fait le tour de l'enceinte, ce superbe Tosilos était venu se mettre en parade en face de la demoiselle contre laquelle il tenait ; et il faut savoir qu'il avait été vivement frappé de sa beauté. L'aveugle petit Dieu taquin qu'on appelle l'Amour, et qui exerce sa suprême puissance à toute heure, en tous lieux et sur tous les cœurs, trouva plaisant de subjuguer d'une manière éclatante, et sur le champ de bataille, celui de notre formidable laquais. Il l'approche donc, en tapinois, à sa manière ; et malgré l'épaisse cuirasse du champion, il le perce d'une de ces flèches aiguës auxquelles rien ne peut résister.

Le laquais blessé soupire, désire; il adore son ennemie, et ne pense plus qu'à la vaincre elle-même. Mais le signal du combat sonne; Tosilos sent que le cas est pressant, d'autant plus pressant que Don Quichotte, la lance en arrêt, a déjà piqué des deux, et vient fondre sur lui aux acclamations des spectateurs, du fidelle Sancho sur-tout, qu'on entendait par dessus tous autres, s'écrier: — Dieu te conduise! Dieu te protége, fameux chevalier errant! tu vaincras, tu soutiens la bonne cause.

= Tosilos, enfin, prit le parti de ne bouger de place, qu'autant qu'il le fallut pour tourner le dos à Don Quichotte, et d'appeler, du signe et de la voix, le juge du champ clos, qui s'empressa de venir savoir ce qu'il demandait: — Seigneur, lui cria Tosilos, le but de ce combat, n'est-il pas de décider si j'épouserai où si je n'épouserai pas cette demoiselle?

— Oui, lui répondit le juge.

— En ce cas, reprit le laquais, le

combat devient tout à fait inutile. Ma conscience parle, et je dois l'écouter. Je déclare que je me reconnais vaincu, et je consens à épouser.

= Le juge, qui était dans le secret de la pièce, était si loin de s'attendre à ce dénouement, qu'il en resta bouche béante et dans l'impossibilité de répondre à Tosilos. Pendant ce tems là, Don Quichotte toujours courant, et la lance au corps, arrivait au milieu de la carrière ; et il s'y arrêta, quand il vit que Tosilos n'avait bougé que pour lui montrer les épaules. Le Duc étonné de ce qui se passait, et ne pouvant deviner pourquoi, appela le juge du champ pour s'en informer, et se mit sérieusement en colère, quand il apprit ce qu'il en était. Pendant tous ces mouvemens, Tosilos en élevant la voix tant qu'il put, et en s'adressant à Madame Rodrigue, lui dit : — Oui Madame, oui, j'épouse votre charmante fille. Je n'exposerai ni ma vie ni celle de ce chevalier, pour éviter ce que je désire avec tant d'ardeur.

— En ce cas, s'écria Don Quichotte, en s'approchant des Dames, l'affaire est finie, et à mon avantage. Me voilà libéré de mon engagement. Qu'on les marie: que Dieu les bénisse, et qu'ils soient heureux: moi, je suis content.

—Est-il vrai, chevalier, s'écria le Duc, d'un ton sévère, en accourant à Tosilos; est-il bien vrai, que vous vous reconnaissez vaincu? et que pressé par les remords de votre conscience, vous consentez à épouser cette Demoiselle?

— Oui Monseigneur, répondit Tosilos, c'est la pure vérité.

— Et je dis qu'il a raison, reprit Sancho. Mieux vaut faire les choses de bonne grâce, que se faire tirer l'oreille, peut être même pis que l'oreille.

= Tosilos, pendant ces pourparlers, travaillait à délier et à ôter sa salade sous laquelle il se sentait étouffer. Trop pressé, trop ému, trop peu accoutumé d'ailleurs à ce genre de coiffure pour s'y prendre comme il le fallait, il se vit obligé de crier qu'il allait se trouver mal, qu'il

ne pouvait plus respirer dans cette lourde cage ; et de supplier, pour Dieu, qu'on l'aidât bien vîte à en sortir. On s'empressa de lui débarrasser la tête ; et alors, son gros visage de laquais, frappa tous les regards, et fut reconnu de tous ceux qui connaissaient Tosilos, de Madame Rodrigue sur-tout, et de sa fille. — Tromperie ! tricherie ! supercherie ! s'écria la mère.

— C'est Tosilos ! s'écria la fille. C'est le grand laquais de Monseigneur ! on m'a soustrait mon homme ! on me joue ! on me trompe ! justice ! justice ! je la demande à Dieu, je la demande au roi ; on n'est pas méchant, pas veillaque à ce point !

— Ne vous emportez pas, Mesdames, reprit Don Quichotte. Il n'y a dans tout ceci ni injustice ni supercherie ; ou du moins, s'il y en a, vous ne devez pas vous en prendre à son Excellence, elle en est incapable ; mais aux enchanteurs malveillans qui me persécutent. Les perfides ! ne voyez vous pas, que pour m'ar-

racher la gloire d'une victoire éclatante, que j'allais remporter en présence de tant d'illustres témoins, ils ont changé le visage de votre suborneur, en celui du laquais Tosilos, que je dois dédaigner, qui n'est pour rien dans l'aventure, et que je ne puis combattre? Mais, croyez moi, Madame; suivez mon conseil, mademoiselle: épousez ce prétendu Tosilos, qui n'est Tosilos qu'en apparence. Comptez qu'en l'épousant, dans le fond, vous épouserez celui à qui vous en voulez: et de cette manière vous déjouerez la malice des enchanteurs.

= Le Duc, malgré son dépit, malgré sa colère, malgré l'embarras où il se trouvait, ne put s'empêcher de rire de cette idée, dont, à son tour, il se servit adroitement pour se tirer d'affaire. — Il est certain, reprit-il, que d'ordinaire il arrive au Seigneur Don Quichotte des choses si extraordinaires de la part des enchanteurs, que je suis moi-même tenté de croire que ce Tosilos-ci, n'est qu'un Tosilos de leur façon: et pour le

déjouer, mon avis est que nous devons différer le mariage d'une quinzaine de jours, pendant lesquels nous tiendrons ce prétendu Tosilos ci en prison. Ce tems suffira sans doute, pour qu'il reprenne sa véritable figure, si celle qu'il porte à présent, n'est effectivement qu'une figure métamorphosée. Il est à croire que les enchanteurs lui rendront la sienne, quand ils verront que la tricherie ne leur a servi de rien ; et que malgré leurs maléfices, le Seigneur Don Quichotte est venu à bout de le forcer à épouser.

— Ah, Monseigneur ! s'écria Sancho, vous comptez sans votre hôte. Vous ne connaissez pas, comme moi, ces gueusards d'enchanteurs : vous ne savez pas comme ils sont tenaces dans les transformations qui concernent mon maître. Une autre fois, ils ont changé le visage du Chevalier des Miroirs, que Monseigneur avait déjà jeté les quatre fers en l'air, et qu'il allait embrocher d'un bon coup d'épée : ils lui ont bien vîte fait prendre la figure du bachelier Samson

Carrasco, notre ami, et bon vivant de notre endroit, de manière qu'ils ont sauvé leur Chevalier des Miroirs, et il n'y a pas eu moyen de le retrouver. Madame Dulcinée, qu'une autre fois encore, ils ont changée en paysanne rousse et laide à faire peur, est toujours paysanne rousse et laide. Ainsi, comptez que ce laquais ci en tient pour le reste de ses jours; et que la figure qu'il a, il l'emportera en terre : c'est moi qui vous le dis.

— Il en sera ce que Dieu voudra, répondit la Demoiselle Rodrigue : mais je suis sensible à l'intention de celui qui demande à m'épouser, quel qu'il soit, et je l'accepte. J'aime mieux être la femme légitime d'un laquais, que la maîtresse abusée d'un grand Seigneur; à plus forte raison, celle d'un vil manant comme celui dont je me plains, et que j'abandonne, sans regret, à la justice du ciel.

= Comme le Duc était sérieusement irrité contre son laquais, le résultat de tous ces dires, fut que Tosilos serait

enfermé pendant quinze jours, pour voir s'il reprendrait la figure qu'on lui avait changée ; et qu'après, on lui octroyerait sa demande, si le paysan ne se présentait pas pendant ce délai. On proclama Don Quichotte vainqueur ; et chacun s'en retourna chez soi, comme il était venu. Beaucoup de curieux et de curieuses s'en allèrent tristes et mécontens d'avoir fait tant de chemin, pour ne voir ni combat, ni blessures, ni mort d'homme, pas seulement une goutte de sang ; à peu près comme ces polissons des rues, et tant d'autres bonnes gens, qui pestent de tout leur cœur, quand, après avoir couru pour voir accrocher un malheureux criminel, ils trouvent que le roi a fait grâce, et qu'il n'y aura pas de pendaison. Finalement, tout le monde disparut. Le Duc et la Duchesse rentrèrent dans leur appartement. Madame Rodrigue et sa fille se retirèrent fort satisfaites, de ce qu'au moins, n'importe comment, l'aventure finissait pour elles, par un mariage quelconque. On mit

Tosilos sous le verrou ; mais il y prit son parti, en se disant que quinze jours seraient bientôt passés ; et malgré cet incident, il ne se trouva pas absolument mécontent de sa journée.

CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc ; et ce qui se passa entre Altisidore et notre Chevalier, au moment du départ.

Don Quichotte triomphant, et libre de tous engagemens de nature à le retenir plus long-tems au château, sentit plus vivement que jamais, qu'il était de son devoir de sortir enfin de l'oisiveté qu'il s'était déjà reprochée tant de fois. Il sentit qu'un homme tel que lui, n'était point à sa place au milieu des fêtes, des festins et des égards que leurs Excellences lui prodiguaient ; et que ces égards ne

lui revenant qu'en sa qualité de chevalier errant, il cesserait bientôt de les mériter, que même il en serait comptable au ciel comme d'un bien usurpé, s'il différait de se restituer aux fonctions de son auguste et nécessaire profession. Il prit donc très-décidément la résolution de quitter au plutôt le château. Il saisit la première occasion d'en demander la permission au Duc et à la Duchesse; et leurs Excellences la lui accordèrent, en lui témoignant toutefois, combien ils auraient désiré le posséder plus longtems. La Duchesse choisit ce moment pour remettre à Sancho la lettre de sa femme; elle eut même la complaisance de lui en faire lecture..... Le pauvre Sancho en pleura à chaudes larmes; et se sentit forcé de quitter bien vîte la Duchesse, pour aller ailleurs se lamenter plus à son aise. — Qui l'eût cru, se dit-il en sanglotant, qui l'eût deviné; que d'aussi belles, d'aussi solides espérances que celles de ma Thérèse, s'en seraient allées si lestement en fumée! qu'en un

clin-d'œil, je serais devenu d'évêque meunier, c'est-à-dire, de gouverneur écuyer! qu'il me faudrait reprendre le collier de misère, et m'enfourner, encore une fois, dans les aventures de Monseigneur Don Quichotte!..... Mais, c'est ma pauvre femme, qui me chagrine le plus. Ah! comme elle va se désoler, quand il lui faudra déchanter! Je suis pourtant bien aise qu'elle ait envoyé de beaux glands et un bon fromage à Madame la duchesse: c'est une preuve qu'elle sait vivre, ma Thérèse; qu'elle est reconnaissante; qu'elle a un bon petit cœur. Heureusement encore, qu'elle ne les a envoyés qu'après que j'ai été fait gouverneur; les mauvaises langues n'auraient pas manqué de dire, que j'avais acheté le gouvernement à force de cadeaux. Tout petits qu'ils soient, les cadeaux, quand vous en faites à gens plus gros que vous, on vous soupçonne toujours de donner un œuf pour avoir un bœuf. Au reste, ce que j'y ai gagné n'est pas lourd, et au

moins il n'y a pas de quoi charger ma conscience.

= Don Quichotte et Sancho, dès le même soir, prirent définitivement congé de leurs Excellences ; et le lendemain, de grand matin, ils se présentèrent pour sortir, à la première grille intérieure du château, qui était encore fermée. Don Quichotte était armé de toutes pièces, de pied en cap, et monté sur le fameux Rossinante ; Sancho, sur son âne, les suivait, fort content de sentir son bissac et ses poches remplies de provisions, en outre, d'une jolie petite bourse pleine de deux cents écus d'or, que le major-dome lui avait donnée pour s'en servir dans l'occasion, et de la part de leurs Excellences. Tous les habitans du château, prévenus de leur départ, s'étaient mis aux fenêtres, pour leur dire adieu encore une fois : le Duc même et la Duchesse étaient à leur balcon. Don Quichotte salua tout son monde avec ses grâces ordinaires ; et comme il insistait

pour se faire ouvrir la grille ; une voix agréable se fit entendre ; c'était celle de l'espiègle Altisidore.

— *Arrête*, s'écriait-elle, *arrête, impitoyable Chevalier ! où vas-tu ? où fuis-tu, pressant ainsi les flancs de ta rosse mal montée ? Encore un regard sur ta tendre agnelette. Oui, cruel, ton agnelette ! Diane dans ses forêts, Vénus à sa cour, n'ont pas de suivante plus jeune et plus fraîche, que la triste amante que tu délaisses. Perfide Enée, que Barrabas t'accompagne !*

Tigre inexorable ! tu emportes dans tes griffes déchirantes le cœur et l'ame de ton amante désespérée ! Tu lui emportes, de plus, trois bonnets qui couvrirent ses blonds cheveux, et deux jarretières qui embrassèrent ses jambes d'albâtre à veines d'azur ; tu lui emportes des milliers de soupirs enflammés, ardens, qui embraseraient des milliers de villes de Troies. Perfide Enée, que Barrabas t'accompagne.

Mais non, pars, fuis ; emporte aussi

ma rage et mes imprécations! Non, ton écuyer ne désenchantera pas ta Dulcinée; il ne se donnera pas les trois mille trois cents coups que tu attends : non, la peau de cet innocent ne payera pas pour le coupable. Puissent tous les guignons fondre sur toi! tes plaisirs n'être que des songes, et ta mémoire ne te rappeler que des peines et des soucis! Perfide Enée, que Barrabas t'accompagne!

Puisse-tu n'être que honni et vilipandé par tout où tu montreras ta triste figure! n'avoir jamais ni rois, *ni* as, *ni* sept, *quand tu joueras à la* triomphe! *Puissent les doigts de tes pieds se hérisser de cors, et puisses-tu t'estropier quand tu voudras les déraciner! Puissent, enfin, toutes tes dents se découronner, de manière qu'il ne te reste que des chicots! Perfide Enée, que Barrabas t'accompagne, et te torde le cou!*

= Pendant que la dolente Altisidore exhalait ainsi son désespoir, Don Quichotte la considérait froidement, se promettant bien de ne pas même lui ré-

pondre. — Sancho, dit-il, en se retournant vers lui, quand elle eut tout débité, réponds-moi, la main sur la conscience, serait-il vrai qu'en effet tu emportes les trois bonnets et les deux jarretières dont parle cette amoureuse demoiselle.

— Les trois bonnets ; oui, je les tiens, parce qu'elle me les a donnés, répondit Sancho : quant aux jarretières, si je les ai, c'est sans le savoir ; mais, je ne le crois pas, je n'en ai pas la plus petite connaissance.

= La Duchesse se mourrait d'envie de rire, de la plaisanterie d'Altisidore, qui, n'ayant rien dit à personne de son projet d'adieux à Don Quichotte, n'en surprit que plus agréablement leurs Excellences ; et l'idée en vint au Duc, de pousser la pointe plus loin encore. — Chevalier, reprit-il, d'un ton animé, je trouve très-mal à vous, très-peu délicat, après l'accueil honorable que vous avez reçu de moi, et chez moi, de vous permettre d'emporter ainsi les bonnets, probablement même aussi les jarretières d'une

demoiselle de ma maison. C'est une action basse, qui ne peut partir que d'un pervers, et qui ne s'accorde guères avec la réputation dont vous vous flattez. Je vous somme de rendre les jarretières que votre écuyer s'obstine à nier, ou je vous défie en combat singulier, et à mort. Ne craignez pas que vos enchanteurs me fassent changer de visage, à moi.

— Dieu me préserve, Seigneur, répondit Don Quichotte, de la nécessité de tirer l'épée contre votre illustrissime personne, que je révère, que j'aime, et de qui j'ai reçu tant d'égards obligéans, de procédés généreux. Je ferai remettre les bonnets, puisque Sancho dit qu'il les a reçus, et, sûrement, je n'y tiens en aucune manière. Quant aux jarretières, il n'est pas en mon pouvoir de les faire rendre, puisque, ni Sancho, ni moi, ne les avons ni prises ni reçues. Si votre demoiselle les a égarées, au moins aurait-elle dû les chercher par tout, avant de me les redemander. Au reste, très-excellent Seigneur, assurez-

vous bien que je n'ai jamais été voleur; que je ne le suis point, et que je ne le serai jamais, à moins que Dieu ne m'abandonne absolument. Observez, de plus, que cette jeune demoiselle est amoureuse, excessivement amoureuse, qu'elle parle et agit en femme qui a tout à fait perdu la tête. J'en suis fâché, sans doute; mais ce n'est pas ma faute si elle n'en peut plus. Au résultat, je n'ai rien à lui restituer, ne lui ayant rien pris; et je ne dois aucunes excuses à votre Excellence, que je n'ai point offensée. Je me borne donc à demander de nouveau, à votre Excellence, la permission de la quitter, à l'instant, en l'assurant de ma reconnaissance, et de toute ma considération.

— Partez, partez, Seigneur Don Quichotte, reprit la Duchesse; partez, puisque vous le voulez absolument. Que Dieu vous accompagne! et puissions nous avoir souvent la satisfaction d'apprendre vos glorieux succès! Partez: en restant plus longtems, vous ne feriez qu'incendier davan-

tage encore les cœurs de nos femmes. Je punirai celle-ci du petit désagrément qu'elle vous cause avec le Duc mon époux; et je vous promets d'apprendre, à cette jeune évaporée, à mieux gouverner, à l'avenir, son cœur et sa langue.

— Un mot encore, trop cher et trop cruel Chevalier, s'écria la folâtre Altisidore. Pardonne à mon désespoir, au trouble qui me bouleverse.... Oui, c'est mal à propos que je t'accusais d'emporter mes jarretières. Ne voilà-t-il pas que je les retrouve à mes jambes! c'est comme cet autre étourdi, qui cherchait par tout son âne, pendant qu'il trottait dessus.

—Ne vous l'avais-je pas bien dit qu'elles se retrouveraient, reprit Sancho? Apprenez tous, que je ne suis pas de ces gens à receler un vol; entendez-vous? si j'avais voulu piller, n'avais-je pas la main au sac, du tems que j'étais gouverneur? mais que le ciel m'en préserve!

= Sur ce, Don Quichotte la tête respectueusement courbée, salua tout le

monde, tourna bride, passa la grille, sortit du château, et tira du côté de Sarragosse, suivi de Sancho sur le grison.

CHAPITRE LVIII.

Comment, coup sur coup, il survint plusieurs aventures à Don Quichotte.

QUAND une fois Don Quichotte se vit en rase campagne, délivré de l'étiquette du grand monde, et sur-tout des poursuites de l'amoureuse Altisidore, il crut renaître à une nouvelle vie, ou du moins se retrouver enfin lui-même. Son premier mouvement fut de se renouveler le serment héroïque, de se consacrer tout entier, corps et biens, jusqu'à son dernier soupir, aux nobles fonctions de la chevalerie errante. Se tournant ensuite vers Sancho, qu'il fit approcher côte à côte, pour pouvoir causer plus à l'aise en

cheminant : — Conviens, lui dit-il, mon bon Sancho, que le premier des biens, c'est la liberté; que c'est le don du ciel, le plus précieux qu'il ait fait aux mortels. Non, mon ami, tous les trésors que la terre recèle dans son sein, tous ceux que la mer couvre de ses ondes, ne valent pas la liberté Sans la liberté, comme sans l'honneur, l'existence n'est qu'un supplice plus ou moins douloureux. Pour la liberté comme pour l'honneur, l'homme doit toujours être prêt à sacrifier jusqu'à la dernière goutte de son sang: tiens, Sancho, je te le confesse; comblé d'égards et de jouissances au château, je m'y trouvais gêné, mal à l'aise, mécontent: au milieu de ces banquets splendides et délicats, tout en me régalant de mets exquis, tout en buvant à la glace des vins délicieux, je souffrais plus que je n'aurais soulfert de la faim ou de la soif, parce que je n'en jouissais pas avec la même liberté que si j'eusse bu et mangé le mien; parce que je me sentais obligé à de la reconnaissance; et parce que la

reconnaissance, ordinairement si douce, n'est plus qu'une chaîne gênante, insoutenable, quand elle nous force à sacrifier des devoirs encore plus sacrés que celui de cette même reconnaissance. Rien d'aussi pénible à supporter alors, que les bienfaits d'autrui. Ah, Sancho! mon cher Sancho! heureux l'homme qui, sobre et content de peu, sait et peut se borner au morceau de pain qu'il ne tient que du ciel, et dont il n'a obligation à personne!

— Pourtant, Monseigneur, reprit Sancho, l'ingratitude est un très-vilain péché : vous même me l'avez dit plus d'une fois ; et de vous à moi, je pense qu'il serait mal à vous, de ne pas porter amour et reconnaissance à nos Excellences : d'autant que, par-dessus le marché, je tiens d'elles, deux cents beaux écus d'or, dans une petite bourse bien gentille que le majordome m'a donnée de la part du Duc. Je la porte là, entre cuir et linge, sur le cœur qu'elle me réconforte et qu'elle me réjouit. Et je dis que dans l'occasion, nous serons bien aises de la trouver : car,

enfin, il ne faut pas nous attendre à rencontrer toujours des châteaux où l'on aura la bonté de nous régaler *gratis* : et nous pourrons tomber plus d'une fois encore dans ces maudits cabarets, où, sans parler des gourdinades qui y pleuvent de tous côtés, on est trop heureux d'obtenir à vivre pour de l'argent.

= Nos deux aventuriers errans passèrent près de deux heures à jaser ainsi, et autrement encore, tout en cheminant à pas comptés, sans rien rencontrer. Ce ne fut qu'à une lieue, ou à peu près, du château, qu'enfin ils aperçurent des êtres vivans. C'étaient douze à quinze paysans, assis en rond, sur l'herbe fraîche, au bas d'un pré, au bord du chemin, et autour d'une halte qu'ils expédiaient de bon cœur, gaiement, et sur-tout de bon appétit. Sur le chemin, tout près d'eux, étaient rangés et étendus l'un à côté de l'autre, plusieurs draps blancs qui paraissaient couvrir ou cacher quelque chose. Don Quichotte en passant le plus près possible des paysans, les salua très-af-

fectueusement; et toujours curieux, il ne put résister à la démangeaison de leur demander ce qu'il y avait sous ces draps : — Seigneur, répondit un de la bande, ce sont des tableaux en relief, que nous venons de faire faire pour orner le maître autel de notre endroit. Nous les couvrons, pour qu'ils ne se défleurissent pas; et nous les transportons sur nos épaules, pour qu'ils ne se brisent pas.

— Aurez vous la complaisance, Messieurs, de me les faire voir? reprit Don Quichotte. Je suis un peu connaisseur; beaucoup moins cependant qu'amateur des beaux arts : et aux soins tout particuliers que vous paraissez prendre de ces morceaux-ci, je juge qu'ils doivent être précieux.

— Il ne faut que savoir ce qu'ils nous coûtent, répondit un autre. Cinquante ducats pièce, Seigneur, cinquante ducats! et vous allez voir s'ils les valent, puisque vous vous y connaissez, ajoutait-il en s'en venant découvrir le premier tableau de la file.

= C'était celui de Saint Georges. Le Saint était représenté à cheval, dans une attitude noble et fière, et perçant de sa lance un énorme serpent qu'il tenait cloué sur terre, à ses pieds : — Je reconnais cet illustre chevalier errant ! s'écria Don Quichotte. C'est le grand Saint Georges, l'un des plus valeureux champions de la milice céleste: il fut aussi, dans son tems, celui des Vierges opprimées. .... A un autre, s'il vous plaît.

= On découvrit le suivant : c'était Saint Martin, encore à cheval ; on l'avait représenté au moment où il partage son manteau avec le pauvre. — Encore un digne aventurier chrétien, dit Don Quichotte. Cependant il brille encore moins par sa vaillance que par sa charité. Tu vois, Sancho, qu'il coupe son manteau en deux, pour en donner la moitié au pauvre. Je suis persuadé que si ce n'eût pas été en hiver, il le lui aurait donné tout entier.

= Peut-être, reprit Sancho : qui sait ? quand on donne ou quand on re-

çoit, il est toujours bon d'y regarder à deux fois.

= Don Quichotte sourit de la réflexion de Sancho, et pria qu'on voulut bien lui découvrir le troisième tableau. C'était celui du fameux Patron de toutes les Espagnes, à cheval, l'épée à la main, fondant sur les Maures, et foulant aux pieds un monceau de guerriers terrassés les uns sur les autres : — Voilà, voilà, s'écria Don Quichotte, le chevalier chrétien par excellence ! c'est le grand Don Saint Jacques Matamaure, vaillantissime guerrier ; et, sans contredit, l'un des plus illustres Saints du paradis.

= On découvrit le quatrième tableau : il représentait la chûte de saint Paul, avec toutes les circonstances si connues de sa conversion. — Celui-ci, dit Don Quichotte, est encore un saint bien justement célèbre. D'abord, ennemi de l'église de Dieu, il en devint le plus ardent défenseur : chevalier errant tant qu'il vécut ; saint de la première distinction

après sa mort ; infatigable ouvrier dans la vigne du Seigneur ; docteur des nations ; disciple de Jésus-Christ lui-même, et l'un de ses plus dignes apôtres.

= Après avoir tout examiné, Don Quichotte remercia les complaisans villageois, et leur dit : — Votre rencontre, mes bons amis, est du plus heureux augure pour moi. Je la tiens à très-grand bonheur, en ce que je puis la considérer comme un encouragement que le ciel daigne m'envoyer ; car vous saurez, mes amis, que je fais, à peu près, le même métier qu'ont fait ces braves saints sur la terre : comme eux, j'y suis chevalier errant. Probablement, je ne serai jamais, comme eux, digne du ciel, qu'ils ont conquis par leurs vertus autant que par leurs exploits ; et, jusqu'à présent, je n'y ai d'autres titres, que de très-nombreuses tribulations. Cependant, il ne faut désespérer de rien. Si, seulement, ma Dulcinée m'était rendue complétement désenchantée, ma tête, moins fatiguée par l'inquiétude et les soucis, me revien-

drait toute entière ; et, alors, il serait possible que, moins contrarié, mon sort s'améliorât successivement, et devint enfin aussi brillant que celui de ces guerriers célestes.

— *Amen!* s'écria Sancho.

= Les villageois étonnés de la tournure, de la figure, et, sur-tout, de l'équipage de Don Quichotte, encore plus que de ses propos auxquels ils ne comprenaient rien, le saluèrent, rechargèrent les tableaux sur leurs épaules, et laissèrent là nos aventuriers, qui, de leur côté, continuèrent à cheminer. Don Quichotte, très-occupé des grands exploits que lui avait rappelés la vue des illustres saints ; et Sancho, plus surpris que jamais, de ce que son maître eût ainsi dans la tête ou sur le bout de la langue, toutes les histoires du ciel et de la terre. — Ma foi, notre cher maître, lui dit-il, après un assez gros quart d'heure de réflexion, si la rencontre que nous venons de faire, est ce qu'on appelle une aventure, je trouve que c'est une des meilleures et

des plus suaves qui nous soient arrivées depuis que nous faisons le métier d'en chercher. Au moins, il ne nous en est revenu ni horions, ni gourdinades; point d'épées, point de lances en jeu, point de chûte de cheval, point de culbute, ni d'un côté, ni de l'autre: nous voilà sains et saufs, comme nous étions avant l'aventure, avec toutes nos provisions, tout notre butin. Béni soit le bon Dieu! enfin, en voilà une comme je les aime; et, moi aussi, j'ai dans l'idée qu'elle nous portera bonheur.

— N'en doute point, mon ami, répondit Don Quichotte. D'ailleurs, une bonne raison pour l'espérer, c'est que nous sommes malheureux depuis longtems, et que nous ne pouvons l'être toujours, puisque tout change en ce monde; et parce qu'après la pluie vient le beau tems. Cet augure, du moins, est le plus raisonnable de tous; car, mon ami, les augures ne sont pas ce qu'en pense le vulgaire ignorant; et l'homme éclairé sait qu'un événement n'en peut faire pré-

voir un autre, qu'autant qu'il existe, et qu'on aperçoit quelque rapport de l'un à l'autre. Tel qui, n'osant plus aller plus loin, rentre tremblant dans sa maison, parce qu'en sortant le matin de chez lui, la première personne qu'il rencontre, est un moine de Saint François : tel autre qui, à la vue d'une salière renversée sur table, se croit menacé des plus terribles malheurs, ne sont, à mon avis, que d'imbéciles superstitieux : parce que la rencontre d'un capucin, ou la culbute d'une salière, sont des événemens qui ne peuvent avoir des suites plus fâcheuses, que la rencontre d'un tout autre homme, ou la culbute d'un tout autre vase. Cependant, en certains cas, le grand homme, l'homme de génie, l'homme qui sait tirer parti de tout, même de la stupidité ou de l'erreur des autres, ne dédaigne pas les augures. Ainsi Scipion, en abordant en Afrique, à la tête de son armée, se laisse tomber sur le rivage, à la vue de ses soldats. Il sent qu'ils peuvent en tirer un mauvais

présage, que ce présage pourrait les décourager ; et, aussitôt, avec une admirable présence d'esprit, au lieu de se relever, il étend ses bras sur la terre, affecte de l'embrasser fortement, et s'écrie : *O Afrique! je te tiens, tu ne m'échapperas pas.* Quant à moi, Sancho, mon cas n'est ni celui de Scipion, ni celui des imbéciles superstitieux que je viens de te citer ; mais la vue de nos saints, me rappelant la gloire céleste qu'ils ont méritée, je considère, avec raison, leur rencontre, comme un encouragement pour moi qui suit la même carrière qu'eux; et je suis fondé à la regarder comme une très-heureuse rencontre.

— Et je le crois comme vous, Monseigneur, reprit Sancho. Mais, puisque nous en sommes sur le chapitre des saints, dites-moi donc, je vous en prie, pourquoi nos Espagnols, quand ils commencent une bataille, appellent toujours le grand Saint Jacques Matamaure? pourquoi crient-ils : *Santiago y cerra Espagna?* (Saint Jacques et fermez l'Espa-

gne.) Que diable veulent ils dire, quand ils disent : *Fermez l'Espagne?* Je n'ai de ma vie pu comprendre, où, avec quelle clef, sous quels verroux, ils entendent fermer l'Espagne.

— Que tu es simple et bête, mon pauvre Sancho ! répondit Don Quichotte. *Fermer l'Espagne*, veut dire ici, la rendre, à force de valeur, inabordable, inaccessible à l'ennemi. Quant au mot *Saint Jacques*, c'est une espèce d'invocation, une sorte de courte prière qu'ils lui adressent. Cet insigne chevalier de la croix vermeille, depuis qu'il est saint, est, grâce à Dieu, le patron protecteur de l'Espagne; il en est devenu le plus ferme appui, le plus vaillant défenseur: c'est au point que, dans nombre de ces batailles terribles que les Espagnols ont livrées aux Maures, on l'a vu souvent descendre du ciel, armé de toutes pièces, devancer les escadrons chrétiens, s'élancer comme la foudre sur les infidelles, les culbuter, les perforer, les pourfendre, les tailler en pièces, les détruire,

tous, jusqu'au dernier. Tu trouveras, mon ami, toutes ses étonnantes prouesses fidellement racontées dans nos histoires espagnoles, et il n'y a pas moyen d'en douter.

— Ce qui m'étonne le plus, à présent que cela me revient, reprit Sancho, c'est l'effronterie de Mademoiselle Altisidore. Il faut qu'elle en tienne furieusement fort. Il faut que ce petit malin, qu'on appelle l'Amour, et qu'on dit aveugle, ou pour le moins toujours un bandeau sur les yeux, ait le nez diablement fin, pour, sans y voir, arranger de cette manière les cœurs qu'il couche en joue : et, s'il est vrai que la pudeur et la réserve soient les seules armes défensives capables de résister à ses flèches, il faut aussi que Mademoiselle Altisidore ne soit guère chaste ni réservée ; car elle a tout l'air d'une malheureuse fille que l'Amour a percée de part en part.

— Personne, mon cher Sancho, n'est à l'abri des traits de l'Amour, répondit

Don Quichotte. Ainsi que la mort, il atteint et le roi sur son trône, et le berger dans son humble chaumière. Il attaque et subjugue les cœurs les plus féroces comme les plus timides ; il donne à ceux-ci de l'audace, il adoucit ceux-là ; et les meilleures têtes, il se fait un jeu de les bouleverser. Dès qu'on a le malheur de s'en laisser approcher, de l'écouter un seul instant, l'esprit, la raison, la pudeur même et la sagesse, ne sont plus que de faibles barrières qu'il a bientôt renversées : on n'entend plus que sa voix traîtresse ; on ne suit plus que ses perfides impulsions. Tu l'as vu toi-même : tu as vu jusqu'où s'est laissée aller cette pauvre Altisidore, que, pourtant, je plains moins que je ne la blâme ; car, en vérité, elle a poussé les choses au point que j'en étais honteux pour elle, et très-embarrassé pour moi.

— Comme vous avez été cruel à son égard ! reprit Sancho. Quelle ingratitude de votre part ! Ma foi, je confesse qu'elle aurait fait de moi tout ce qu'elle aurait

voulu, si elle m'en eût conté seulement le quart de tout ce qu'elle vous a dit. Jarni, comme elle en vaut la peine ! et quel cœur de marbre, quelles entrailles de bronze, quelle ame de cristal de roche, il faut que vous ayiez pour lui avoir résisté ! Cependant, j'ai beau chercher, du haut en bas de votre personne, je ne devine pas ce qu'elle a pu y trouver de si aimable, de si adorable. Où donc sont la mine engageante, la taille élégante, la tournure agréable, l'ensemble intéressant qui lui ont fait tourner la tête ? Moi, je vous regarde, par fois, sans que cela paraisse ; je vous considère en détail du bout des pieds à la pointe des cheveux ; et par tout je vois de quoi faire reculer la plus hardie : et s'il est vrai, comme on le prétend, que c'est la beauté qui engendre l'amour, comme véritablement vous n'en avez brin, ni d'un côté ni de l'autre, je m'y perds, quand je cherche pourquoi la belle en tient si fort pour vous.

— Sancho, répondit Don Quichotte

en souriant, observe qu'il y a deux espèces de beautés : celle de l'ame et celle du corps. Celle de l'ame, se manifeste par les qualités du cœur et de l'esprit, par les talens, par les connaissances acquises, par les vertus sociales, par le maintien décent que donne une bonne éducation, par de belles actions sur-tout, et encore par un certain caractère de physionomie qui plaît au cœur, tout en déplaisant aux yeux. Or, cela peut se trouver en tout ou en partie dans un homme d'ailleurs très-laid. Et quand c'est ce genre de beauté qui détermine l'amour, ce genre d'amour est bien autrement vif, autrement tenace, que celui qui est déterminé seulement par les agrémens du corps. Moi, Sancho, je ne m'en fais point accroire ; je me rends justice : je connais et je confesse que je ne suis point beau ; mais je ne suis point difforme ; et c'en est assez pour plaire, même pour plaire très fort quand on a, d'ailleurs, quelques-unes de ces beautés de l'ame que je viens de t'indiquer.

— Tout en jasant ainsi, nos aventuriers se trouvèrent vis-à-vis, et à peu de distance d'un bois, vers lequel ils cheminèrent pour aller se rafraîchir et y reposer leurs bêtes. Ils y étaient à peine entrés, lorsque Don Quichotte qui marchait devant, se sentit légérement repoussé par quelque chose, que, d'abord, il ne voyait pas. Très-étonné de cet obstacle invisible, il réunit toutes ses idées pour deviner ce que ce pouvait être; et bientôt il aperçut que le passage lui était barré par des filets de fil vert tendus d'un arbre à un autre: — Sancho, dit-il, voici une aventure, et des plus singulières même; car je n'en connais, dans l'histoire, aucune qui se soit annoncée, comme celle-ci, par des filets verts. On veut venger Altisidore de mes rigueurs, mon ami; on veut, pour servir sa passion, m'empêcher de m'éloigner d'elle. Mais ils s'abusent, Messieurs les enchanteurs; ils ne savent pas qu'on ne m'arrête point ainsi dans ma course. Et ces filets, au lieu d'être de fil vert, seraient de diamant; ils seraient

aussi durs, aussi solides que ce fameux filet sous lequel le Dieu des forgerons, dans son dépit jaloux, surprit Mars et Vénus : je les braverais et les romprais aussi facilement, que s'ils n'étaient que de jonc ou de fil de coton.

= Et en cessant de parler, notre intrépide chevalier se mit en mesure de pousser ferme en avant, pour forcer le passage en brisant les filets l'épée à la main. Mais à l'instant même, il vit débusquer d'entre deux arbres voisins, et accourir fort agitées, deux bergères de la plus frappante beauté, ou plutôt deux demoiselles travesties en bergères ; car, à l'élégante somptuosité de leurs vêtemens villageois, on reconnaissait aisément qu'elles n'étaient rien moins que de simples bergères. Leurs blonds cheveux flottans, brillantés par les rayons du soleil, étaient entrelacés de guirlandes de vert laurier, de rouge amarante, et de blanc jasmin. Elles paraissaient avoir au moins quinze, mais pas plus de dix-huit ans.

A cet apparition virginale, Sancho,

extasié, resta bouche béante ; et Don Quichotte, non moins surpris que charmé, s'arrêta tout court. Les jeunes bergères, de leur côté, parurent alarmées, et surtout bien étonnées de trouver là d'aussi étranges personnages. Tous quatre, se regardèrent d'abord sans trouver que se dire. A la fin, une des bergères rompit le silence, et dit : — Grâce pour nos filets, Seigneur chevalier ; nous vous prions de ne point les briser : ce n'est point à vous que nous en voulons. Et comme sans doute vous nous demanderiez pourquoi et comment ils se trouvent là, je vais vous l'expliquer en peu de mots. Plusieurs nobles familles, parentes et amies, et toutes d'une petite ville qui n'est qu'à deux lieues d'ici, se sont réunies hier, pères, mères et enfans, pour venir dans ce riant bocage, qui, dit-on, est un des plus beaux lieux de la nature, jouir pendant quelques semaines des agrémens de la vie champêtre. Nous y formons une société pastorale, à l'imitation de celle des bergers d'Arcadie.

Toutes les Dames y sont vêtues en bergères, et tous nos Messieurs en bergers. Nous y étudions les charmantes églogues du fameux Garcilasso, et celles du sublime Camoëns, en Portugais, pour pouvoir les représenter entre nous. Nous avons dressé des tentes commodes sur les bords d'un ruisseau qui rafraîchit sans cesse l'air pur que nous respirons : et ce matin, afin de multiplier et de varier nos amusemens, nous avons tendu ces filets, pour y prendre les petits oiseaux qui seront assez mal avisés pour écouter nos pipeaux. S'il vous plaît, Seigneur, de partager un moment nos plaisirs, vous serez bien reçu parmi nous, à condition, pourtant, que vous nous apporterez de la gaieté ; car, nul souci ne doit pénétrer jusqu'à nous, dans cet asile délicieux : nous voulons en éloigner jusqu'à l'apparence de la tristesse.

—Assurément, beautés incomparables, répondit Don Quichotte, l'heureux Actéon resta moins surpris et moins charmé, lorsque la céleste Diane frappa subitement ses

regards, que je ne le suis à la vue de vos ravissantes personnes. Je loue, j'admire la nature de vos amusemens; elle annonce l'esprit cultivé, les goûts élevés et le rang distingué que vous chercheriez vainement à dissimuler sous vos champêtres atours. Je suis reconnaissant de l'offre que vous daignez me faire : et, à mon tour, si je puis vous servir en quelque chose, vous pouvez commander avec la certitude d'être obéies. Comptez, belles Dames, que si ces filets, au lieu de ne fermer que cet étroit passage, au lieu de n'occuper que ce petit espace, occupaient pour votre amusement tout le tour du monde, plutôt que de les déranger en rien, je tenterais d'escalader les airs, même les cieux s'il le fallait, pour continuer mon chemin sans troubler vos plaisirs ; et afin que vous n'en doutiez pas, je vous apprends, Mesdames, que je suis Don Quichotte de la Manche. Ce nom, peut-être, ne vous sera pas inconnu.

— Ah, bonne amie! ah, ma chère!

s'écria l'autre bergère ; quelle agréable rencontre ! c'est lui ! c'est lui même ! c'est ce chevalier si fameux, si vaillant; si fidelle et si tendre amant, si poli, si bienfaisant, dont nous avons lu l'histoire avec tant de plaisir ! et je parie, que ce gros père, est son Sancho Pansa, ce drôle d'écuyer qui n'a jamais eu son pareil pour faire rire.

— Ma foi, belle villageoise, reprit Sancho, vous avez mis le nez dessus. C'est bien vrai que je suis ce drôle d'écuyer que vous dites ; et que voilà le Don Quichotte de la Manche, mon Seigneur et maître, que vous avez vu imprimé dans notre histoire.

— Engageons-le, ma chère, reprit l'autre bergère à venir passer quelques jours avec nous ; nos pères et nos frères en seront charmés. Tu sais comme ils ont souvent célébré avec nous, son admirable constance; mais aussi, c'est que sa Dulcinée du Toboso, est la belle par excellence, la belle incomparable.

— Jusqu'à ce moment, Mesdames,

repartit Don Quichotte, je la croyais, en effet, sans pareille; mais j'avoue qu'en vous voyant, tout autre que moi, serait tenté d'en douter. Adieu, beautés ravissantes; je vous quitte à regret: mais il m'est impossible de me rendre à votre invitation. Le devoir de mon austère profession, est de chercher perpétuellement des infortunés à secourir ou à protéger; et sans doute, je n'en trouverais aucun dans les lieux où votre présence seule doit répandre le bonheur.

= En ce moment survint le frère d'une des bergères, vêtu aussi en berger, mais avec la même élégance et la même richesse que sa sœur. Elle lui apprit qu'elles avaient arrêté dans leurs filets le fameux Don Quichotte de la Manche et son écuyer Sancho Pansa, dont ils avaient lu l'histoire ensemble, et avec tant de plaisir. Le jeune homme encore plus empressé, plus carressant que les bergères, accueillit Don Quichotte si obligeamment, lui fit tant d'instances, qu'enfin il le détermina à venir dîner avec la société.

On le conduisit aux tentes. Il y trouva près de trente personnes choisies, toutes sous le costume pastoral, et qui le reçurent de la manière la plus affectueuse dès qu'elles surent qui il était; car, toutes le connaissaient déjà de réputation d'après son histoire.

Le dîner fut gai, abondant, délicat. On y donna la place d'honneur à Don Quichotte, et ce fut à qui le fêterait. A la fin du dessert, avant qu'on se levât de table, Don Quichotte demanda poliment qu'on voulut bien l'écouter : — Aimable compagnie, que je voudrais ne jamais quitter, dit-il; je ne m'éloignerai point de vous, sans vous prouver combien je suis sensible à l'accueil flatteur dont vous venez de me favoriser. Certains Casuistes prétendent que le péché le plus condamnable, c'est l'orgueil : moi, je trouve que c'est l'ingratitude; et je pense que l'enfer est plein, sur-tout d'ingrats. Cet exécrable péché, je l'ai en horreur depuis que je suis en âge de raison, et j'ai toujours cherché à l'éviter tant que j'ai pu.

Quand je suis hors d'état de rendre service pour service, j'y supplée par le désir franc et vif de le faire ; et en donnant du moins, toute la publicité possible aux œuvres de bienveillance dont je fus l'objet. En publiant ainsi les bienfaits qu'on a reçus, on avoue le pouvoir et la générosité de son bienfaiteur : c'est une sorte d'hommage qui tend à l'agrandir, à l'élever, et qui, par conséquent, ne peut jamais que lui plaire. Dieu, lui-même, le bienfaiteur à tous, se complaît particulièrement à nos chants de reconnaissance, parce qu'ils attestent en même tems sa puissance et sa bonté. D'après ce principe, ne pouvant vous rendre, chez moi, l'accueil honorable que je reçois chez vous; forcé de me borner, pour le reconnaître, à ce qui dépend de moi; je vous offre, tels qu'ils sont, des fruits de mon cru : et pour m'expliquer plus clairement, continua-t-il en haussant la voix, je déclare, que pendant quarante-huit heures entières, je soutiendrai envers et contre tous, sur le grand chemin de Sarragosse,

que ces nobles demoiselles travesties en bergères, sont les plus belles et les plus méritantes qui soient au monde ; à part la sans pareille Dulcinée du Toboso, Dame unique de mes pensées, soit dit et excepté, sans blesser personne de ceux ni de celles qui m'entendent.

= Sancho qui, bouche béante, avait écouté et admiré son maître, ne put plus se contenir : — Qu'on vienne à présent, s'écria-t-il ; qu'on vienne prétendre que Monseigneur est fou ! qu'en pensez-vous, Mesdames les bergères, et vous aussi, Messieurs les bergers ? Y a-t-il un curé, tout savant, tout grand esprit qu'il soit, qui puisse vous donner du si beau, du si bon que ce que mon maître vient de vous dire? Y a-t-il un chevalier errant, tout libéral qu'on le dise, qui puisse offrir plus, et donner mieux que celui-ci? Non pardi.

= Don Quichotte confus et irrité de ce propos, se retourna vers Sancho : — Y a-t-il au monde, lui dit-il en lui lançant une œillade foudroyante, y eut-il jamais un écuyer aussi sot, aussi

balourd, aussi veillaque que toi ! et si tu n'étais pas le plus plat animal que le soleil éclaire, ne te prendrait-on pas, à t'entendre, pour un mauvais plaisant à briser à coups de bâton ! Malheureux ! qui te charge de te mêler ainsi de mes affaires ? de décider si je suis ou ne suis pas fou ? si ce que je dis est bien ou mal ? Tais-toi ; misérable, tais-toi ; que je ne t'entende plus desserrer les dents. Va seller Rossinante ; va, tu feras mieux : et partons à l'instant. Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir. Ce que je soutiens est vrai, démontré, et je tiens pour vaincu, pour mort, quiconque refusera de le confesser.

= Et à l'instant, notre héros quitte sa chaise et court pour monter à cheval. Tout le monde ému, étonné, délecté, de l'entendre, ne savait que penser d'un pareil homme, disant si bien, raisonnant si sensément, et agissant si follement. On essaya de le détourner de son projet : on lui représenta que cet acte de reconnaissance n'était nullement nécessaire,

puisque sa grande et belle ame était universellement connue ; que, d'ailleurs, les éclatantes prouesses racontées dans son histoire, suffisaient pour donner une juste idée de sa vaillance inouie. Mais on eut beau dire, beau représenter, Don Quichotte persista, monta sur Rossinante, embrassa son écu, reçut sa lance des mains de son écuyer, piqua des deux, et courut se poster sur le grand chemin, suivi de Sancho sur le grison, et de toute la pastorale compagnie, entraînée par la curiosité de voir à quoi aboutirait cette extravagante galanterie. Arrivé au milieu du chemin, Don Quichotte s'arrêta, se raffermit en selle, et, en haussant la voix tant qu'il put se faire entendre, il s'écria : — Vous tous, chevaliers, écuyers, voyageurs et autres, à cheval, à pied et autrement, qui que vous soyez enfin, qui passerez ou voudrez passer sur ce chemin, à compter de ce moment, jusqu'après-demain à pareille heure, tant de jour que de nuit, sachez tous, que moi, Don Quichotte de

la Manche, chevalier errant, je tiens ici pour soutenir, que de toutes les belles de la terre, les nymphes, habitantes de ce bocage, sont les plus belles et les plus méritantes, à part la Dame de mes pensées, l'incomparable Dulcinée du Toboso : et quiconque refusera de le confesser, y sera contraint par la force de mes armes.

= Après avoir fait cette arrogante proclamation d'un côté du chemin, Don Quichotte fit volte-face, et la répéta de l'autre. Mais elle ne fut entendue d'aucun passans, ni d'un côté, ni de l'autre. Cependant, le sort qui lui préparait une aventure très-prochaine, voulut et fit, qu'au bout de quelques instans, on aperçut venir, grand train, une troupe de gens à cheval, la plupart armés de longues lances, et marchant en gros peloton, au milieu des tourbillons de poussière qui naissaient et s'élevaient successivement sous ses pas. Toute la compagnie qui avait suivi Don Quichotte, tourna le dos à la vue de ce peloton,

et reprit, en courant, le chemin du bois. Elle avait reconnu d'abord, que c'était une bande de taureaux, conduite par une troupe de piqueurs, et qu'il y avait du danger à ne pas la fuir le plus lestement possible. Quant à Don Quichotte, sans se soucier de ce que ce pouvait être, et plus intrépide que jamais, il se mit en posture de bataille, bien résolu de faire des prodiges de valeur; et Sancho, le fidelle Sancho, eut le courage de ne point quitter son maître: seulement, il se retrancha, lui et son grison, derrière la croupe de Rossinante, en prenant, à tous événemens, la précaution de s'y rapetisser le plus qu'il put. Le peloton, cependant avançait rapidement, toujours au milieu des tourbillons qu'il soulevait en trottant: et l'un des piqueurs voyant Don Quichotte immobile au milieu du chemin, se détacha pour venir, au grand galop, le faire retirer. — Homme ou diable, lui cria-t-il en courant, sauvez vous donc, malheureux! les taureaux vont vous

mettre en pièces, sans que nous puissions les en empêcher.

— Allez, canaille, allez votre train, répondit fièrement Don Quichotte, la lance en arrêt. Arrivez avec vos taureaux, arrivez. Fussent-ils plus furieux que ceux des rives du Xarama, vous verrez comment ils seront accueillis. Allons, veillaques, allons; point de discours superflus. Avouez, confessez, déclarez que ce que je soutiens ici est vrai..... ou, à l'instant, en bataille; je vous défie tous.

= Le piqueur n'eut pas le tems de répliquer, ni Don Quichotte celui de se retirer à l'écart, quand même il l'aurait voulu, ce dont il était très-éloigné. Le troupeau, toujours trottant, fondit sur lui comme un torrent, et en un clin-d'œil, Don Quichotte, Sancho, Rossinante et le grison furent culbutés, foulés aux pieds, et roulés dans la poussière. Heureusement, ces taureaux que l'on conduisait à la ville prochaine, pour le combat du lendemain, allaient très vîte, et

ne songeaient alors qu'à suivre le taureau bariolé de la tête du convoi : de sorte qu'aucun, en passant, n'eut l'idée ni le loisir de jouer de sa corne meurtrière. Sancho seulement étourdi de sa culbute, se releva de suite, et fit relever Rossinante et le grison, pendant que Don Quichotte qui s'était aussi relevé, bouillant de fureur, et tout dislosqué, courait, ou, pour mieux dire, se traînait, en clopinant, après le troupeau. — Attendez-moi, canaille, lui criait-il à plein gosier; arrêtez, si vous l'osez..... Je suis seul; mais les chevaliers, tels que moi, ne sont pas dans l'usage de faire pont d'argent à l'ennemi qui fuit.

= Mais taureaux et piqueurs n'en trottaient pas moins grand train, et ne firent pas plus de cas des menaces de notre héros, que des nuages de l'an passé. Finalement, Don Quichotte essoufflé, suant à grosses gouttes, voyant qu'il se fatiguerait en vain à poursuivre les fuyards, et que vengeance était impossible, prit le parti de s'asseoir sur le

bord du chemin pour y attendre Sancho, Rossinante et le grison, qui, enfin, arrivèrent clopin clopant. Le chevalier et l'écuyer remontèrent sur leurs bêtes, et sans prendre autrement congé de la moderne Arcadie, plus honteux que fiers de l'aventure, ils se remirent en marche, rudement courbatus et fort tristes.

CHAPITRE LIX.

Rencontre remarquable que Don Quichotte fit dans une hôtellerie.

BRUTALEMENT roulés dans la poussière par les taureaux, Don Quichotte et Sancho en étaient enfarinés de la tête aux pieds: ils n'avaient même pu éviter d'en humer quelques gorgées, par les yeux, le nez, la bouche et les oreilles; et dans cet état incommode, la trouvaille d'un peu d'eau fraîche eût été pour eux d'une très grande douceur. Pour en

chercher donc, ils quittèrent le chemin, et ils remontèrent un joli vallon qui les conduisit à un petit bois où, très-heureusement, ils trouvèrent une fontaine abondante, la plus belle eau du monde, et un ombrage frais. Ils y mirent pied à terre, ils s'y désaltérèrent et s'y rincèrent à fond. Cela fait, pressé par d'assez violens symptômes de faim, et invité par la beauté du lieu, Sancho proposa d'y reposer une couple d'heures, et d'y manger un ou deux morceaux, pendant que Rossinante et le grison, qui, disait-il, devaient aussi avoir grand besoin de se refaire de la chaude des taureaux, brouteraient quelques bouchées de l'herbe appétissante et fraîche des alentours de la fontaine. Sans attendre la réponse de son maître, qui, déjà pourtant, s'était assis sur le gazon, il débrida les deux bêtes, et les envoya paître en pleine liberté. Il vint ensuite s'asseoir à côté de Don Quichotte, et il y étala toutes les provisions dont il avait bourré le bissac.

Notre héros était trop triste, trop accablé pour songer à manger; il ne regarda pas même les mets qu'on lui présentait: et l'écuyer trop civil pour y toucher le premier, attendait respectueusement que son maître commençât. Mais Don Quichotte immobile et l'œil fixe, n'avait pas seulement l'air d'y faire attention. A la fin, Sancho voyant qu'il n'y avait pas moyen de lui faire ouvrir la bouche, ni pour manger, ni pour en obtenir la permission de manger, perdit patience; et sans égard aux procédés prescrits par la civilité, au risque de faire une grosse impertinence, il tomba sur le pain et sur le fromage.

Au bruit des mâchoires de son écuyer, Don Quichotte dirigea ses regards sur lui, et se mit à le considérer. — Tu manges, Sancho, lui dit-il; c'est bien fait, mon ami: mange, mon enfant; maintiens ton existence: elle t'est chère; et je t'en congratule sincèrement. Hélas! je n'en puis dire autant de la mienne;

car j'en suis excédé.... mais il faut en finir; il faut qu'elle s'anéantisse enfin dans le gouffre de mes chagrins, cette trop cruelle existence que je ne puis, que je ne dois plus supporter.... Mange, Sancho; tu naquis pour manger à toute heure, toi; moi, pour mourir tout vif, à tous les instans de ma vie..... Considère quelle fatalité me poursuit. Me voilà le héros imprimé d'une histoire déjà célèbre d'un bout du monde à l'autre; fameux à jamais dans les fastes de la chevalerie errante; estimé, respecté par de grands potentats, qui ne m'ont pas à leur cour autant qu'ils le voudraient; recherché, chéri, désiré, caressé par toutes les belles que j'ai rencontrées.... Eh bien! au moment où enfin j'ai la main sur ces trophées, ces palmes, cette gloire acquise par tant d'éclatantes prouesses, je me vois ignominieusement foulé aux pieds, roulé, tortillé dans la poussière d'un vil grand chemin, par une méprisable bande d'animaux immondes!.... Ah, mon ami! cette attérante réflexion me casse bras

et jambes : elle engourdit jusques à mes dents, et c'est au point qu'il me devient impossible de manger.... C'en est fait ; je veux mourir, mourir à fond, et d'inanition ; d'une mort si complète, si tuante, que jamais je ne puisse en revenir.

— Ainsi donc, Monseigneur, répondit Sancho, la bouche pleine et sans cesser de la ravitailler, vous n'êtes pas de l'avis de cet autre, qui dit qu'avec le pain on supporte le chagrin ? Moi, oui, je pense comme lui : et je ne crois pas que jamais l'envie me vienne, de m'envoyer moi-même dans l'autre monde. Je ferai comme le savetier, qui tire le cuir avec les dents pour l'alonger tant que possible; et comme lui, avec les dents j'alongerai ma vie jusqu'où le bon Dieu voudra bien la laisser aller. Mon cher maître, c'est Sancho qui vous le dit, la plus sotte folie qu'on puisse faire en ce monde, est de se désespérer au point d'en créver. Suivez plutôt mon conseil : avalez-moi quelques morceaux ; après, vous vous éten-

drez sur ce vert et frais matelas qui vous y invite si gracieusement ; vous y dormirez une paire de petites heures. Je vous promets, moi, qu'à votre réveil, vos idées ne seront plus si noires, et que vous vous trouverez tout ravigoté.

= Don Quichotte sentit que Sancho, tout simple et tout bête qu'il était, ne philosophait pas si mal en ce moment, et il se rendit. Il essaya de manger, et ses dents se dégourdirent mieux qu'il ne s'y attendait : — Sancho, lui dit-il, après avoir avalé quelques morceaux en silence ; mon cher Sancho, si tu voulais ajouter à tes sages conseils, un service qui me soulagerait et me consolerait plus efficacement encore, je t'en saurais un gré infini. Je voudrais, mon enfant, que pendant que je vais dormir un peu, tu te retirasses à quelques pas d'ici. Là, seul, à ton aise, tu te déculotterais ; et avec la sangle de Rossinante, dont tu te ferais un martinet flexible et maniable, tu te cinglerais sur le derrière, à nu, ainsi qu'il est spécifié, trois ou quatre cen

coups, à compte des trois mille et tant qui te reviennent encore pour achever le désenchantement de Madame Dulcinée. N'est-ce pas une pitié, que cette pauvre et trop chère Dame soit encore enchantée de ta pure faute; uniquement par indolence, par insouciance de ta part!

—Il y aurait diablement à dire là dessus, répondit Sancho; mais ce sera pour une autre fois. Quant à présent, mon cher maître, dormons ensemble, et tranquillement, je vous en prie: après, il en sera ce que le bon Dieu voudra. Pensez donc que se fouetter ainsi à propos de botte, et sans y avoir pensé un peu d'avance pour se préparer, n'est pas une petite afffaire, sur-tout quand on n'a pas le corps suffisamment répu et reposé. Que Madame Dulcinée prenne encore un peu de patience: au moment où elle s'y attendra le moins, je m'en donnerai tant, tant, que sûrement elle en sera contente. Laissez faire, allez; tant qu'on n'est pas mort, on est toujours en vie. Cela veut dire que j'ai le tems de faire la

besogne, et que je la ferai: vous devez en être assuré de reste, puisqu'il s'agit de vous rendre service.

=Don Quichotte remercia Sancho, du ton le plus carressant, et mangea encore un peu, Sancho encore beaucoup, et enfin ils s'endormirent, laissant paître en pleine liberté, et en plein pays de cocagne, Rossinante et le grison, amis fidelles et inséparables en leur bonne comme en leur mauvaise fortune. Le soleil commençait à baisser rapidement, lorsqu'ils se réveillèrent. Surpris d'avoir dormi si long-tems et d'un si doux somme, ils se hâtèrent de remonter sur leurs bêtes: et comme il leur restait peu de jour, il leur fallut aller grand train, pour arriver avant la nuit, à une maison qu'ils avaient aperçue de loin en entrant dans le bois, et où ils s'étaient proposés d'aller gîter ce soir. Ils y arrivèrent enfin: c'était une hôtellerie; et à la grande satisfaction de Sancho, Don Quichotte, cette fois, la reconnut pour telle, et non

pour un château. En arrivant, ils demandèrent d'abord à l'hôtelier s'il pouvait les loger en payant : il répondit affirmativement, et qu'il se flattait que chez lui ils seraient hébergés et traités aussi commodément, aussi bien, à tous égards, que dans la plus fameuse hôtellerie de Sarragosse.

Sur ce, nos aventuriers mirent pied à terre. Sancho déchargea le bagage, et le porta dans une chambre dont l'hôtelier lui livra la clef. Il conduisit ensuite le cheval et l'âne à l'écurie ; et après avoir pourvu à tous leurs besoins, il revint trouver son maître qu'il avait laissé dans la cour, assis sur un banc de pierre, et absorbé dans ses réflexions. Sancho y appela l'hôtelier pour lui commander le souper, et lui demanda ce qu'il avait à leur donner : — Tout ce qu'il vous plaira, lui répondit l'hôtelier. Ma maison, Dieu merci, est toujours pourvue à souhaits. Grand et menu gibier, oiseaux terrestres et aquatiques, poisson de mer, poisson

d'eau douce ; grâce au ciel, pour l'ordinaire, rien de tout cela ne manque ici.

— Il ne nous faut pas tant de butin pour un souper, reprit Sancho. Avec une bonne paire de poulets que vous nous ferez griller, nous en aurons assez. Mon maître n'est pas difficile ; il mange peu : et moi, je ne suis pas de ces avaleurs, de ces gens qui font un Dieu de leur ventre.

— Pour des poulets, répondit l'hôtelier, je ne pourrai pas vous en servir ce soir : ces coquins de milans me les ont tous grugés, il n'y a que deux jours.

— En ce cas, notre cher maître, reprit Sancho, faites nous griller une poule, pourvu qu'elle soit grosse, grasse et tendre.

— C'est comme un guignon, répondit l'hôtelier en se grattant l'oreille. Hier encore j'en avais une cinquantaine, et je les ai toutes envoyé vendre à la ville.

— Donnez nous donc autre chose,

reprit Sancho : un morceau de veau ; un quartier de cabri ; ce que vous avez, enfin.

— Il n'y en a plus pour aujourd'hui, répondit l'hôtelier ; mais la semaine qui vient, j'en aurai dix fois plus que vous n'en pourrez manger.

— Nous voici joliment lotis ! dit Sancho. Je vois qu'avec toute votre abondance, nous serons obligés d'en passer par la triste omelette au lard.

— Monsieur veut rire, repartit l'hôtelier : je lui dis que je n'ai point de poules, et il me demande des œufs ! vous entendez bien, Messieurs, que je ne puis en avoir. Mais, à cela près, voyez, choisissez ce qui vous fera plaisir.

— Et, maugrebleu ! s'écria Sancho ; dites nous donc vous même ce que vous avez : au moins, je ne m'échinerai plus à choisir ce que vous n'avez pas.

— Ne nous fâchons pas, répondit l'hôtelier. Ce que j'ai bien véritablement, et en personnes très-réelles, c'est une couple de pattes de vache que l'on

prendrait pour des pieds de veau, tant elles sont délicates ; ou, si vous voulez, des pieds de veau, que l'on prendrait pour des pattes de vache, tant ils sont forts et étoffés. Cela vous est fricassé ! cuit à point, avec des *garbansos*, du lard et des oignons ! tout chaud ! tout bouillant ! tout prêt à servir ! c'est à ressusciter un mort.

— Je les retiens, reprit Sancho ; et que personne n'y touche. Je les paierai ce que vous voudrez. C'est un fricot comme je les aime. Pieds ou pattes, pattes ou pieds, de vache ou de veau, je m'en empare : mais au moins, qu'ils ne soient pas de taureau, je vous en prie ; car, ceux là, je ne les aime pas.

— Je vous les garde, répondit l'hôtelier. C'est une affaire arrangée ; et personne n'y touchera : d'autant que, ce soir, je n'ai presque pas de passans. Le peu que j'en ai, d'ailleurs, sont des gens comme il faut ; de ces gens qui mènent avec eux, cuisinier, cuisine et boutique

complètes, et qui ne me demandent ici que le couvert entre quatre murailles.

— Mon maître, reprit Sancho, est tout autant comme il faut qu'eux, j'en suis bien sûr : mais dans son diable de métier, on marche sans bagage ni suite; tellement, que nous sommes souvent obligés de nous arranger sur l'herbe, au milieu des prés ou des bois, et tout simplement avec des glands ou des racines.

= L'hôtelier surpris, demanda ce que c'était donc que ce métier-là. Sancho, alors, sentit qu'il avait trop causé : il se mordit la langue, et pour éviter de répondre, il dit qu'il s'en allait tems de souper. Don Quichotte se trouvant du même avis, ils se retirèrent dans leur chambre, où de suite on leur servit la galimafrée tant désirée par Sancho. Ils allaient se mettre après, lorsque, dans une chambre voisine, dont ils n'étaient séparés que par une mince cloison, ils entendirent parler et dire : — Allons,

Seigneur Don Jéronimo, en attendant le souper, lisons encore un chapitre de la seconde partie de notre Histoire de Don Quichotte de la Manche.

— A ce propos, Don Quichotte ému, étonné, se lève et s'approche de la cloison pour écouter de plus près. Il entend une autre voix, probablement celle de Don Jéronimo. — Ma foi, Seigneur Don Juan, répondait-elle, je ne m'en soucie pas trop. L'ouvrage n'en vaut guères la peine. Quand on a lu et relu la première partie écrite par Cid Hamet Bénengély, cette prétendue seconde partie-ci, paraît si maussade, si mauvaise, qu'elle en devient vraiment insupportable.

— Oh! je vous en prie, lisons, reprit Don Juan. Il n'y a si mauvais livre qui ne contienne quelque chose de bon. Celui-ci me déplaît tout autant qu'à vous: ne fût-ce que pour avoir si mal soutenu le caractère de Don Quichotte, qu'il représente comme inconstant, comme ayant, à peu près, oublié sa Dulcinée

du Toboso. Mais n'importe, lisons, quand ce ne serait que pour tuer le tems.

= Ici Don Quichotte ne put plus se contenir : il entra dans une colère épouvantable, et de toute la force de ses poumons, il s'écria : — Cela n'est pas vrai ; quiconque a dit ou dira, que Don Quichotte de la Manche a cessé ou peut cesser d'aimer Madame Dulcinée du Toboso, en a ou en aura menti et rementi ; et je le lui prouverai les armes à la main : telles armes il voudra, bien et dûment examinées et reconnues franches et loyales. Je soutiens, je soutiendrai envers et contre tous, que Dulcinée du Toboso n'est pas plus faite pour être oubliée, que Don Quichotte n'est capable de cesser de l'aimer uniquement. Le caractère inébranlable, inaltérable de Don Quichotte, est la plus ferme constance. Son bonheur et sa gloire en dépendent également. Pour qui, d'ailleurs, pourquoi changerait-il? qui pourrait l'y forcer ou l'y déterminer?

— Qui donc nous répond là bas? s'écria l'une des voix de la chambre voisine.

— Belle demande, ma foi, répondit Sancho. Eh! qui diable voudriez-vous que ce fût, si ce n'était pas Monseigneur Don Quichotte de la Manche lui-même? Oui, oui, lui même en personne, et tout prêt à faire bon de tout ce qu'il a dit. Le bon payeur sait toujours où prendre. Soyez tranquilles; allez, il n'est pas homme à s'en dédire.

= Sancho n'avait pas encore fini de répondre, quand deux cavaliers de très-bonne mine parurent et entrèrent dans la chambre de Don Quichotte. L'un d'eux, après avoir jeté le premier coup-d'œil sur notre héros, s'élança vers lui les bras ouverts. — Votre nom, Seigneur, lui dit-il, est trop connu, votre personne l'est trop aussi, même de ceux qui ne vous ont jamais vu, pour qu'en vous voyant on puisse douter que vous soyez le véritable Don Quichotte de la Manche. En vain l'auteur de ce livre que je vous

présente, a voulu donner votre nom à un autre que vous : en vain il a essayé de lui supposer des prouesses qui valussent vos prouesses réelles ; en dépit de lui, vous resterez l'unique Don Quichotte de la Manche ; vous serez toujours le chevalier errant par excellence, l'honneur et la gloire de la chevalerie errante.

— Don Quichotte surpris, au point de ne savoir que répondre, prit le livre qu'on lui présentait, et le feuilleta pendant que les cavaliers, en silence, le considéraient de la tête aux pieds. Il en lut quelques passages par-ci par-là ; mais bientôt, avec une sorte d'indignation, il le referma. — Je vous le rends, Seigneur, dit il à Don Juan. J'en ai vu assez, pour le juger ce qu'il est. Ce léger coup d'œil m'a suffi pour y remarquer trois choses infiniment répréhensibles, qui me donnent la plus mauvaise opinion de l'auteur : de lâches et plattes injures dans sa préface ; par tout un style détestable, un baragouin Arragonnais qui

prouve qu'il ne sait pas même la langue Espagnole ; et une erreur capitale sur laquelle je suis tombé par hasard. Il dit que la femme de mon écuyer Sancho Pansa, se nomme Marie Guttiérès, tandis qu'il est de fait, qu'elle se nomme Thérèse. Or, assurément, s'il se trompe, ou s'il a l'impudence de tromper la postérité sur un point de cette importance, il ne mérite ni confiance, ni croyance sur tout le reste.

—Plaisant faiseur d'histoire, vraiment! reprit Sancho. Comment ! il ne sait seulement pas le nom des gens dont il parle ! Il appelle ma Thérèse, Marie Guttiérès ! Oh, Monseigneur ! voyez-y donc, je vous en prie ; ce belître aura peut-être encore estropié mon nom.

— Vous, mon ami, dit Don Jéronimo, rien qu'à vous entendre et à vous voir, je parierais que vous êtes Sancho Pansa, l'écuyer du seigneur Don Quichotte.

— Oui, je le suis, répondit Sancho, et je m'en vante encore.

— Eh bien, mon cher ; reprit Don

Jéronimo, vous êtes dans cette histoire-ci, sous votre vrai nom ; mais l'auteur est loin d'y parler de vous comme vous paraissez le mériter, et comme il l'aurait dû, pour soutenir l'aimable caractère qu'on vous trouve dans la première partie de l'histoire. Suivant lui, au contraire, vous ne seriez qu'un gros béta, un gourmand, une espèce de brute dont il n'y a pas moyen de rire.

—L'animal! s'écria Sancho, de quoi diable se mêle-t-il, puisqu'il n'y entend rien ! Que Dieu le bénisse ! mais il aurait bien mieux fait de me laisser dans mon coin, et de ne pas se souvenir de moi.

=Les deux cavaliers invitèrent Don Quichotte à passer dans leur chambre pour y souper avec eux, en lui représentant qu'en si mauvaise auberge, il n'y avait sûrement pas de quoi traiter convenablement un homme de son rang et de son mérite. Don Quichotte, trop civil pour résister à des instances aussi polies, se rendit à cette invitation, et laissa Sancho maître unique et souverain seigneur

des pieds de vache. Sancho, cependant, ne voulut pas s'en régaler seul : il fit venir l'hôtelier, grand amateur aussi; et, tous deux ensemble, en bonne amitié, à cela près que Sancho s'empara du haut bout de la table, ils rongèrent tout ce qui se trouva rongeable, et en laissèrent à peine quelques os.

Pendant le souper, Don Juan et son camarade firent causer Don Quichotte tant qu'ils le purent : ils le tinrent, surtout, sur le chapitre de Dulcinée; ils lui demandèrent s'il l'avait enfin épousée; s'il en avait des enfans, et s'il en attendait encore un sous peu; ou si, encore vierge, l'illustre Dulcinée se proposait toujours de couronner, par un heureux hymen, la constance de son digne chevalier. — Dulcinée, répondit Don Quichotte, n'a point encore passé sous le joug de l'hymen : mon amour et ma constance sont toujours les mêmes, et ne diminueront jamais, quoique ses beautés n'existent plus que dans mon souvenir, depuis qu'elle est métamorphosée en laide paysanne.

= Et ici, Don Quichotte leur raconta, dans le plus grand détail, toutes les circonstances de l'enchantement de Dulcinée ; l'entrevue qu'il avait eue avec elle dans la caverne de Montésinos ; et, enfin, le moyen que le grand archi-enchanteur Merlin, avait indiqué pour parvenir à la désenchanter, par l'intervention du derrière de Sancho. Il serait difficile d'exprimer avec quelle délectation ils entendirent son histoire racontée ainsi par lui-même, et à quel point ils s'étonnèrent de l'élégance, de l'esprit, des grâces, et de l'excessive extravagance qu'ils trouvèrent dans son récit.

Sancho, après avoir soupé longuement et copieusement, laissa l'hôtelier les coudes sur la table, et s'en vint joindre son maître dans la chambre des deux cavaliers. — Par la mordondienne, Messieurs, dit-il en entrant, j'ai une fière dent contre cé cuistre d'auteur ! s'il a osé écrire que j'étais un gourmand, sans doute il n'aura pas manqué de mettre aussi, que j'étais un ivrogne, un soûlard, un je ne sais quoi.

— Non, certainement, il n'y a pas manqué, répondit Don Jéronimo. Mais il n'en résulte qu'une preuve de plus de son infidélité : car, il ne faut que voir le bon Sancho, pour juger qu'il n'est pas homme à s'enivrer.

—Messieurs, reprit Sancho, d'après ce que vous m'en dites, il est clair comme le jour, que le Don Quichotte et le Sancho Pansa de ce mauvais faiseur d'histoire, ne sont pas du tout les mêmes que le Don Quichotte et le Sancho Pansa de Cid Hamet Bénengély, qui sont bien véritablement mon maître que voilà, et moi que voici; mon maître, vaillant, noble, généreux, plein d'esprit et de savoir, et amoureux sans incontinence; moi, bonhomme, bon diable, simple et bouché, disant tout ce qui me vient dans la tête; mais, Dieu merci, donnant toujours à rire, et trouvant toujours à dire; mangeant et buvant de bon cœur, mais jamais plus que je n'en peux porter.

—J'en reste convaincu, répondit Don Juan; et je trouve très-fâcheux que

défense n'ait pas été faite, à tout autre que Cid Hamet Bénengély, de continuer son histoire de Don Quichotte ; comme, autrefois, il fut défendu, à tout autre qu'Apelles, de peindre le grand Alexandre.

— La comparaison, Seigneur, est trop obligeante de votre part, reprit Don Quichotte. Au reste, me peindra qui voudra ; mais, au moins, qu'on me peigne tel que je suis... Ma patience à la fin se lasserait, et je ne sais trop ce qu'il en pourrait résulter.

— Il n'en résulterait rien du tout, reprit Don Juan. Non pas que le seigneur Don Quichotte soit homme à se laisser marcher sur le pied ; mais, parce qu'il est trop grand, trop fort, trop élevé, pour qu'un méchant écrivain, un vil calomniateur, soit un être digne de sa colère.

= On tenta plusieurs fois, dans la soirée, d'engager Don Quichotte à reprendre le livre, pour voir, lui disait on, non pas ce qu'il chantait, mais comme il baragouinait, comme il croassait : jamais

il ne voulut y toucher ; tantôt il répondait qu'il le tenait pour lu en entier, et pour insoutenable d'un bout à l'autre ; tantôt qu'il s'en voudrait, si jamais un si mauvais historien pouvait se flatter que son ouvrage eût obtenu l'attention du véritable Don Quichotte, tantôt, enfin, il objectait que si l'on se doit de ne jamais fixer sa pensée sur des objets obscènes et dégoûtans, à plus forte raison ne doit-on jamais y fixer ses regards. On finit par demander à Don Quichotte, quel était, en ce moment, son projet de marche. Il répondit que, de ce pas, il allait à Sarragosse, disputer le prix du grand tournois de cette année : et, à ce sujet, Don Juan lui apprit que l'historien Arragonnais, racontait dans son livre que son prétendu Don Quichotte s'était trouvé à Sarragosse, à une course de bagues, où il lui faisait fort bêtement, et en fort mauvais style, jouer un rôle ignoble et misérable. — En ce cas, s'écria Don Quichotte, avec indignation, moi je n'y mettrai pas le pied ; je veux faire mentir

votre impudent historien ; je veux que son imposture soit constatée à la face de l'univers entier, pendant tous les siècles à venir ; et, pour que ce démenti soit inéfaçable, je veux qu'il reste à jamais faux, que le véritable Don Quichotte ait paru à Sarragosse.

— Que n'allez-vous à Barcelonne, dit Don Juan ; vous y trouverez aussi des tournois, des courses, et des occasions éclatantes de faire admirer votre valeur et votre adresse.

— C'est mon intention, répondit Don Quichotte. .. Mais, ajouta-t-il, je m'aperçois à peine, en votre compagnie, que le tems passe : voilà, cependant, la majeure partie de notre nuit employée à causer. Il est tems de vous laisser reposer ; et, avec votre permission, je vais me coucher ; vous priant, Messieurs, de me compter, désormais, au nombre de vos amis les plus dévoués.

— Et moi de même, reprit Sancho, si jamais je puis vous être bon à quelque chose.

=Don Quichotte et Sancho sortirent, et laissèrent Don Juan et Don Jéronimo pleinement convaincus que l'historien Arragonais n'était qu'un plat imposteur. Le lendemain, Don Quichotte se leva de très-grand matin, et renouvela ses adieux aux deux cavaliers, à travers la cloison. Sancho fit ses comptes avec l'hôtelier, qu'il paya généreusement sans marchander; mais en lui conseillant, en ami, de ne pas tant vanter, une autre fois, l'assortiment de sa boutique, ou, du moins, de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui avint à Don Quichotte, en allant à Barcelonne.

Don Quichotte sortit de l'hôtellerie à la fraîcheur du très-grand matin, et par le plus beau tems du monde, après s'être bien informé de la route qu'il fallait

suivre pour aller à Barcelonne sans passer à Sarragosse, sans même en approcher. Six jours s'écoulèrent sans qu'il leur arrivât rien d'assez remarquable pour être raconté ici. Le soir du septième jour de marche, presque toujours par monts et par vaux, la nuit les surprit au milieu d'une futaie de grands chênes ; et Cid Hamet Bénengély, ordinairement si exact, oublie, cette fois, de nous dire de quelle espèce étaient ces chênes. Quoi qu'il en soit, comme nos aventuriers ne savaient où aller gîter, ils mirent pied à terre, et ils s'arrangèrent chacun au pied d'un arbre, pour y passer la nuit. Sancho, qui avait ce jour là goûté fort abondamment, s'endormit presqu'aussitôt que sa tête eut touché terre. Mais Don Quichotte, dont l'estomac était aussi vide que son imagination était remplie, chercha vainement à fermer la paupière. Mille pensées différentes venaient l'assaillir à la fois, et le transporter l'une dans un lieu, l'autre dans un autre. Il se retrouvait, tantôt dans la caverne de

Montésinos, tantôt près du Toboso, dans cette prairie où il avait vu sa Dame transformée en rustre villageoise, sauter à califourchon sur la croupe d'une bourrique; tantôt dans les jardins du Duc, où il croyait encore entendre le grand Merlin, statuer et déclarer comment devait s'opérer le désenchantement de sa trop chère Dulcinée. Vinrent ensuite des considérations désolantes sur la nonchalance, le peu de zèle de son écuyer Sancho Pansa, qui ne s'était encore donné que cinq coups, une bagatelle, une misère vraiment désespérante, en comparaison de la quantité stipulée et convenue. Enfin, notre chevalier en conçut tant de dépit, tant d'humeur, tant d'impatience, que ne pouvant plus y tenir, il se dit: — Le grand Alexandre coupa le nœud gordien, au lieu de le délier. L'un a valu l'autre, puisqu'il n'en est pas moins devenu le maître de toute l'Asie. Pourquoi donc, en fouettant Sancho moi-même, et quoiqu'il en dise, ne parviendrais-je pas à l'accomplissement de l'arrêt

du destin, au désenchantement de ma Dulcinée? Ici, la condition essentielle est que Sancho soit fouetté, qu'il reçoive réellement sur le derrière, à nu, trois mille et trois cents coups bien cinglés. Ainsi, de quelque main qu'ils lui arrivent, de la sienne ou de toute autre, peu importe; il est clair que, pourvu qu'il les sente, ils auront toute l'efficacité promise.

= Déterminé par ce raisonnement, il se munit de la bride de Rossinante, il en fit un martinet maniable, et tout doucement, il s'en vint à Sancho, qu'il trouva dormant et ronflant de toutes ses forces. Il se mit, sur le champ, en œuvre de lui dénouer les cordons de la culotte; mais il y eut à peine touché, que Sancho s'éveilla de la tête aux pieds, et s'écria: — Qui va là? qui diable vient ici me déculotter?

— C'est moi, répondit Don Quichotte; c'est moi, mon enfant. Je viens réparer, s'il se peut, les funestes effets de ta coupable indolence, et mettre enfin un terme

à mes tourmens. Je viens, Sancho, pour te fouetter moi même, et te faire remplir, sinon le tout, pour cette fois, du moins une bonne partie de l'obligation que tu as contractée. Ma Dulcinée sèche sur pied; moi, je péris d'impatience et de chagrin, et toi, tu n'y as pas le moindre égard. Il est tems d'en finir; ainsi, croismoi, déculotte toi toi-même, et fais les choses de bonne grâce. Je te déclare que, bon gré malgré toi, mon parti est pris, puisque nous sommes seuls ici, et en lieu propice, de te donner, ne fût-ce que deux mille coups d'étrivières, à-compte des trois mille deux cent quatre-vingt-quinze que tu nous redois.

— Il n'en sera pardienne rien, répondit Sancho, en se débattant; et je prie votre Seigneurie de se tenir tranquille, et moi en paix: autrement, je jure, sur mon baptême, que je vais crier à étourdir les sourds. Les étrivières, en question, je ne dois les prendre que de ma main, et à ma volonté. Il n'est pas dit, je n'ai pas mis dans mon marché, que je les

recevrais de force, et de la main d'un autre; et je vous déclare, que, pour l'heure, je ne suis pas du tout en goût. Ce que je peux faire pour votre Seigneurie, c'est de lui donner, de nouveau, la promesse, que, jusqu'à ce que le compte y soit, je m'en donnerai en conscience, toutes les fois que la fantaisie m'en viendra.

— Laisser la besogne à ta fantaisie, reprit Don Quichotte, ce serait jouer à n'en jamais finir. Je te connais, Sancho; tout rustre, tout roturier que tu es, tu es douillet; tu as le cuir sensible, autant que tu as le cœur dur : ainsi, je te le répète, il faut en passer par là.

=Et tout en l'argumentant ainsi, Don Quichotte redoublait d'efforts pour lui dénouer la culotte. Sancho, alors, voyant que son bon maître y allait bon jeu bon argent, prit le parti d'en faire autant. Il se releva lestement, lui sauta droit à la gorge, et, à la faveur d'un vigoureux croc-en-jambe qu'il lui donna très-adroitement, il l'étendit sur l'herbe, les quatre membres en l'air; et, de suite, il

lui mit les deux genoux sur le ventre, en prenant la précaution de lui tenir les deux mains en respect. Comme Sancho avait le poignet très bon, il eut bientôt réduit son maître à ne pouvoir plus bouger; mais il ne put lui fermer la bouche, et la langue du chevalier allait grand train.

— Comment traître! s'écriait Don Quichotte, haletant et à demi étouffé; contre moi!.... contre ton maître, ton Seigneur!... tu te regimbes!... contre celui qui te nourris, scélérat!

— Je ne connais ni maître, ni seigneur, quand on en veut à ma peau, répondait Sancho: c'est à mon corps défendant... Personne, pas même le roi, n'a droit d'y trouver à redire... Tenez, écoutez moi... promettez de rester tranquille; de ne plus vous entêter à vouloir me fouetter malgré moi, et je vous laisse... Autrement, sarpedienne, je vous étouffe ni plus ni moins que le plus mortel ennemi de la race des Pansa.

— Don Quichotte rendu, exténué, se vit forcé de renoncer à son entreprise. Il

promit à Sancho, il lui jura même, par Dulcinée, qu'il ne le toucherait jamais plus ; et il reconnut, qu'en effet, Sancho était en droit de ne se donner les étrivières en question, qu'à sa pleine et libre volonté.

Cette affaire arrangée, Sancho lâcha son maître, et se releva paisiblement; cependant un peu piqué de la tentative, il ne voulut pas achever sa nuit si près de lui, et il s'éloigna sans mot dire, pour chercher à se gîter ailleurs. En tournant autour d'un arbre sous lequel il songeait à s'étendre, tout à coup il se sentit poser quelque chose sur le sommet de la tête : il y porta la main, et il empoigna des pieds humains tout chaussés : il en frissonna de tous ses membres, et bien vîte il revint sur ses pas: mais à peine il en eut fait trois ou quatre, qu'une autre paire de pieds lui donna encore dans la figure. La nuit était très-noire : la frayeur le saisit, au point qu'il se désorienta totalement ; et ne sachant plus de quel côté tourner pour revenir à Don Quichotte,

il se mit à crier : — Au secours ! au secours ! Monseigneur, au secours ! à moi ! je suis perdu !

= Don Quichotte accourut, l'eut bientôt joint, et lui demanda ce qu'il avait. Sancho répondit que toutes les branches du canton étaient garnies de jambes humaines, et que plus de cent paires de ces jambes lui avaient donné plus de cinq cents coups de pied dans le visage. Don Quichotte vérifia le fait lui-même, et ne put se défendre d'abord d'une fort vive émotion; mais il pénétra bientôt le pourquoi et le comment de cette sinistre trouvaille : — Ne t'effraye point, Sancho, lui dit-il; je vois ce que c'est, que cette foule de jambes en l'air. C'est probablement ici que la justice expédie, par trentaines, les voleurs de grand chemin qui lui tombent entre les mains : et toutes ces jambes-ci ne sont que des jambes de pendus. La rencontre, au reste, me fait un certain plaisir; car elle annonce que nous ne devons plus être loin de Barcelonne.

= Le crépuscule du matin commençait à s'éclaircir ; et à mesure que les objets pouvaient se distinguer, nos aventuriers reconnurent que plusieurs basses branches des arbres d'alentour étaient chargées de grappes de pendus. Ce lieu n'étant pas fort réjouissant, ils songèrent à le quitter au plus vîte ; mais une autre rencontre les en empêcha. Ce n'étaient plus des brigands pendus aux arbres; c'était une bande de plus de quarante brigands très-vivans et armés jusqu'aux dents, qui se montrèrent subitement comme s'ils sortaient de terre ; et qui, en un clin d'œil, les entourèrent et les couchèrent en joue, pendant qu'un de la bande leur criait, qu'ils étaient morts s'ils bougeaient, et qu'ils eussent à attendre, sans souffler, le capitaine qui allait venir ordonner de leur sort. Notre héros se trouvait à pied, éloigné de son cheval avec lequel toute communication lui était coupée, qui d'ailleurs n'était pas même bridé; loin de sa lance ; en un mot, sans une seule arme offen-

sive. En pareil cas, force lui était bien de ne pas résister, et fort sagement il prit le parti d'attendre, bras croisés et tête tombante, s'il plairait au ciel de le réserver pour d'autres conjonctures. Une partie des brigands resta pour tenir nos aventuriers en respect, pendant qu'une autre partie déshabillait le grison, qu'en un tour de main ils eurent débagagé. Le bissac, la valise, le bât, tout fut enlevé. Heureusement, les deux cents écus d'or du Duc ne se trouvèrent pas sur l'âne : Sancho les portait entre cuir et linge, dans un ceinture qu'il ne quittait jamais : et bien lui en prit; car ils y auraient infailliblement sauté. Cependant, il est à croire qu'il ne les aurait pas gardés long - tems avec de pareils gens, accoutumés à chercher, au besoin, entre cuir et chair, si le capitaine qu'on attendait, eût tardé plus long tems. Il arriva ; c'était un homme de trente-cinq à trente-six ans, robuste, et de taille au - dessus de l'ordinaire. Son regard était sombre et fier, sans cependant

être farouche. Son teint naturellement fort brun, était encore rembruni par le soleil Il montait un cheval puissant, et bouillant de vivacité. Il n'était armé que d'une simple cotte de mailles, et de quatre énormes pistolets à sa ceinture. Il arriva précisément au moment où ses écuyers (c'est ainsi qu'il qualifiait les gens de sa bande) allaient fouiller le pauvre Sancho en personne; et touché de sa dolente grimace, il ordonna qu'on le laissât tranquille. Ainsi s'échappa la précieuse ceinture de Sancho, et elle l'échappa belle. Non moins touché de l'attitude désolée de Don Quichotte, qui, en effet, faisait bien alors la plus triste et mélancolique figure qu'il eût jamais faite, et par conséquent qu'on puisse jamais voir; étonné, d'ailleurs, de cette armure inusitée, de ce cheval efflanqué, de cette lance et de cet écu qu'il apercevait à quelques pas, il s'approcha de lui, et d'un ton assez doux, il lui dit:

— Ne vous affligez pas trop, pauvre homme, vous n'êtes point entre les

mains d'un barbare, d'un Osiris : vous êtes au pouvoir de Roch Guinard ; et il n'est pas toujours si diable qu'il est noir. Rassurez-vous, il y a de bonnes gens par tout.

— Je ne m'afflige point d'être tombé sous ta puissance, vaillant Roch, répondit Don Quichotte. Ton nom, connu par toute la terre, en me rappelant tes prouesses, et un brave aussi célèbre, suffirait pour me rassurer, si j'étais accessible à la crainte. Mais ce qui me désole, c'est que tes soldats m'ayent surpris désarmé, moi chevalier errant, et en cette qualité, tenu par devoir à être prêt et sur mes gardes, à toute heure du jour et de la nuit Au moins, grand Roch, crois que s'ils m'eussent rencontré sur mon cheval, cette lance à la main, et sous cet écu, comme je n'aurais jamais dû cesser d'y être, ils ne m'auraient pas si facilement vaincu Tu n'en douteras pas, j'espère, quand tu sauras qui je suis ; que je suis ce Don Quichotte de la Manche, dont les hauts faits connus

d'un bout du monde à l'autre, ne peuvent être ignorés de toi.

= A ce propos, et au nom de Don Quichotte, Roch se rappela qu'il avait entendu parler plusieurs fois d'une espèce de fou, se piquant de vaillance et de chevalerie errante, auquel il n'avait jamais pu croire, non plus qu'à ses extravagantes prouesses. Il fut fort aise de tenir un si singulier personnage, et de voir, par lui-même, si ce que l'on en disait était vrai. — Vaillant chevalier, lui dit-il, votre réputation m'est connue. Ne vous attristez plus. L'événement qui vous fait tomber entre mes mains, ne vous sera pas aussi funeste que peut-être vous le pensez. Le ciel, par fois, se sert du malheur même, pour améliorer le sort des humains; et il est possible qu'un jour vous ne soyiez pas fâché de m'avoir rencontré.

= Don Quichotte agréablement surpris, et très-flatté d'un accueil si différent de celui qu'il attendait, allait y répondre par des remercîmens et des

complimens à perte de vue, lorsque tout à coup, on entendit un bruit de pas de chevaux qui attira tous les regards. Il n'arrivait cependant qu'un seul cavalier; mais il arrivait si grand train, qu'il faisait du bruit comme quatre. C'était un très-jeune homme, puissamment monté, richement équipé, et armé avec profusion d'une épée, d'une dague, d'une escopète qu'il tenait sur le pommeau de sa selle, et de deux gros pistolets passés à sa ceinture. Frappé de son intéressante figure, Roch le laissa s'approcher, et lui demanda, d'un ton de bonté, ce qui l'amenait si précipitamment.

— C'est toi que je cherche, brave Roch, répondit le cavalier. J'accours me mettre sous ta protection; et comme tu ne me reconnais sans doute pas, je vais, pour ne pas te laisser en suspens, te dire, en peu de mots et bien vîte, qui je suis. Que ces habits ne t'abusent pas plus long-tems sur mon sexe : je suis Claudia Jéronima, fille de Simon Fortès, qui fut ton meilleur ami, et qui est le

mortel ennemi de Clauquel Torrellas, ton ennemi mortel. Ce Torellas, comme tu le sais, a un fils unique, que l'on nomme Don Vincent, ou du moins il l'avait encore il n'y a pas une demi heure. Bref, pour son malheur et pour le mien, Don Vincent me vit et m'aima; il trouva moyen de me le dire et de me plaire; et bientôt je lui rendis amour pour amour. Contrariés par l'inimitié de nos familles, nos mutuels sentimens n'en devinrent que plus passionnés. Nous nous jurâmes d'être l'un à l'autre. Je reçus sa promesse de mariage, il reçut la mienne; et dès ce moment, pressés d'être l'un à l'autre, nous ne pensions plus qu'à vaincre les obstacles qui s'opposaient à notre union, lorsque, ce matin, j'apprends qu'aujourd'hui même, Don Vincent devait partir pour aller en épouser une autre. Un coup de foudre sur moi, m'aurait moins bouleversée que cette horrible nouvelle. Le désespoir, la vengeance me suggèrent une idée qui flatte ma fureur. Mon père était absent. Je prends ses habits, son

meilleur cheval, toutes ses armes, et je vole me poster en embuscade sur le chemin où le parjure doit passer pour aller consommer son crime. Il paraît suivi de plusieurs domestiques. Je me précipite à sa rencontre ; et sans entrer en explication, sans proférer une seule parole, un seul reproche, je lui décharge coup sur coup, et presqu'à bout touchant, mon escopète et mes deux pistolets, avec tant d'impétuosité, que ses valets n'ont pas même le tems de se mettre en défense. Je le vois tomber sous mes coups, et je m'éloigne à toute bride. Le parjure doit avoir reçu plusieurs balles, et tout son sang versé, par plus d'une blessure, doit avoir lavé mon honneur. Je suis vengée, et je me sens contente..... Mais, généreux Roch, je veux fuir des lieux désormais affreux pour moi.... Je viens implorer ton secours, pour me faire passer en sûreté chez mes parens de France ; et te conjurer sur-tout de protéger mon malheureux père, contre la vengeance de la famille Torrellas, dont cet événement

va sûrement irriter encore la haine et les fureurs.

= Roch ému, étonné, de ce récit, frappé de l'audace et de la figure ravissante de Claudia, l'accueillit avec le plus vif intérêt: — Belle Claudia, lui dit-il, tu viens de faire un coup que je ne puis blâmer sans l'admirer, ni admirer sans le blâmer. Il faut d'abord t'assurer de l'état de ton ennemi; il peut n'être que blessé; nous verrons ensuite quel parti prendre.

— Je me charge de tout, reprit Don Quichotte : c'est à moi qu'il appartient de protéger cette belle offensée. Faites moi donner mon cheval et mes armes, et attendez mon retour. Je vous ramenerai bientôt le parjure, mort ou vif; et de gré ou de force, je lui ferai remplir sa promesse.

— Et vous pouvez y compter, interrompit Sancho ; mon maître le fera comme il le dit. Personne n'a, comme lui, la main bonne pour ces sortes de mariages. Il n'y a guères plus d'une semaine, qu'il en a baclé un tout pareil : c'était encore

une demoiselle écorniflée par une promesse de mariage qu'on ne voulait plus tenir. Mais Monseigneur s'y est pris si bien, que sans les enchanteurs, qui ont bien vîte changé la figure du Monsieur en grosse figure de laquais, c'en était fait, la demoiselle allait être épousée contre vent et marée.

= Tout entier à l'aventure de Claudia, Roch ne fit pas la moindre attention aux propos de Don Quichotte et de Sancho. Il se hâta de donner ses ordres à sa troupe; entr'autres, de restituer à Sancho tout ce qu'on avait capturé sur son âne; mais de le retenir, ainsi que son maître, et d'attendre son retour sans quitter le poste où il les laissait. Piquant ensuite des deux, il partit avec la belle Claudia, pour aller retrouver Don Vincent. Comme ils étaient parfaitement bien montés, ils arrivèrent bientôt à l'endroit où l'action s'était passée: il n'y trouvèrent plus que la terre trempée de sang, et une trace qui leur indiqua de quel côté Don Vincent avait été transporté.

Roch et Claudia suivirent cette trace, toujours à toutes jambes de leurs chevaux; et arrivés au sommet d'une colline, ils aperçurent un groupe de gens à pieds qui la descendaient très-lentement, et qu'ils atteignirent presqu'aussitôt. C'était en effet Don Vincent que ses domestiques transféraient entre leurs bras. Roch et Claudia se précipitèrent à bas de leurs chevaux, et firent arrêter le convoi. Les domestiques tremblèrent à la vue de Roch qu'ils reconnurent : mais Claudia trembla bien plus encore, à la vue de Don Vincent mourant, et baigné dans son sang. Elle l'aborda, cependant, et lui prit la main avec une sorte de fureur qu'elle semblait contraindre : — Si cette main que je t'arrache, lui dit elle, m'eût été donnée, comme tu me l'avais tant promise, parjure, tu n'en serais pas où tu en es.

= A la voix de Claudia, Don Vincent entr'ouvrit ses yeux mourans et la reconnut : — C'est toi !.... lui dit-il. Ah, ma Claudia, qu'as tu fait !.... c'est de ta

main..... de ta main, qui m'est si chère, que je reçois le coup mortel!.... Je méritais mieux de toi.... je ne vivais que pour te complaire.... et t'adorer.

— Perfide! répondit Claudia; tu n'étais pas en route pour aller épouser Léonora, la fille au riche Balvastro!

— Je fuyais, pour me dérober aux poursuites que j'essuyais pour elle.... Je fuyais, pour me conserver tout à toi.... ; pour nous assurer, en dépit de nos familles, la prompte exécution de nos promesses. Ma fatale étoile a voulu qu'abusée par un faux rapport, tu m'arraches la vie... Mes jours étaient à toi, ma Claudia, tu en as disposé; je ne m'en plains pas; heureux de les laisser entre tes bras, si j'emportais en mourant l'assurance de ton amour et de tes regrets.... si je mourais ton époux.... oui, je le suis; reçois ma main encore une fois, donne moi la tienne; ne m'en veux pas; persuade toi que je ne t'ai point offensée, que jamais je n'en eus la pensée.... et je meurs content.

= Claudia suffoquée, éperdue, lui serra la main : mais en même tems son cœur se serra, son sang se glaça, ses yeux se fermèrent, et elle tomba sans mouvement sur le corps sanglant de Don Vincent, qui, de son côté, s'évanouit aussi. Les domestiques faillirent en faire autant. Roch ému jusqu'au fond de l'ame, ne savait quel parti prendre et se soutenait à peine. Enfin, à l'aide de l'eau d'un ruisseau voisin, on rappela les esprits de Claudia ; mais non pas ceux de Don Vincent : l'infortuné n'était plus Qui pourrait peindre la situation de Claudia, quand elle vit son époux sans mouvement ; quand elle se fut assurée qu'il n'y avait plus d'espoir de le rappeler à la vie ! Elle brisa l'air de ses cris : son ame toute entière sembla s'exhaler en longs et affreux gémissemens: elle s'arracha les cheveux: elle se déchira le visage de ses propres mains ; et elle se serait arraché le cœur, si l'on n'eût contenu par la force, les premiers transports de son désespoir : — O femme barbare ! s'écriait-elle. Insensée et féroce,

j'ai massacré l'époux que j'adorais !.... O exécrable jalousie ! rage irrésistible ! à quels horribles excès tu nous entraînes ?... cher et malheureux époux ! c'est moi qui te précipite au tombeau ; mais, bientôt je t'y rejoindrai : barbares ! laissez moi l'y suivre ; laissez moi mourir.

= Telles furent les lamentations de l'infortunée Claudia : elles arrachèrent des larmes, même à Roch, à cet homme si familiarisé avec le carnage, et avec les derniers soupirs de tant de gémissantes victimes. Il ne parvint qu'avec beaucoup de peine, à la séparer du cadavre inanimé de son époux, qu'il fit rendre à la famille du mort, mais en la menaçant de toute sa fureur, si elle osait entreprendre de venger un meurtre dont, à le bien prendre, elle était seule coupable. Enfin, il engagea Claudia à se retirer secrètement chez une tante qu'elle avait, abbesse d'un monastère à Barcelonne ; il s'offrit même de l'y conduire. Sans accepter son offre, elle suivit son conseil, résolue de consacrer à la pénitence le peu de jours

qu'elle pourrait encore supporter. Ainsi finirent les amours de Claudia Jéronima: fin tragique et terrible, qui, cependant, n'étonnera pas ceux qui connaissant le cœur humain, savent à quels horribles excès peut conduire la plus intraitable de nos passions, la farouche jalousie, quand on a le malheur de ne plus écouter qu'elle.

Roch Guinard, revint à ses gens, qu'il retrouva où il les avait laissés ; et au milieu d'eux, Don Quichotte, à cheval, pérorant et moralisant de toutes ses forces, pour les engager à quitter leur infame métier, qui les exposait à tout instant, leur disait-il, à perdre corps et ame. Mais, comme ils étaient tous gascons, et des plus mauvais, les bonnes raisons de Don Quichotte ne firent que glisser sur leur conscience endurcie et corrompue.

Le premier soin de Roch, fut de demander si l'on avait rendu à Sancho, tout ce qu'on avait pris sur son âne. Sancho répondit qu'oui, que tout était revenu,

hormis ses trois bonnets, qu'il regrettait beaucoup, et qu'il n'aurait pas donnés pour trois grosses villes. — Eh bien, moi qui les ai, reprit un des brigands, je les donne à qui les voudra, pour trois réaux; et si je ne les ai pas encore rendus, ce n'est que parce qu'ils n'en valent pas la peine.

— Il se peut, répliqua Don Quichotte, qu'ils n'ayent réellement pas grande valeur; mais il est possible aussi, qu'à raison du cas qu'il fait de la personne qui les lui a donnés, mon écuyer les estime autant qu'il le dit. Telle chose qui n'est rien pour l'un, peut être infiniment précieuse pour un autre.

= Roch approuva l'observation, et ordonna qu'on restituât sur le champ les trois bonnets; en ajoutant, du ton le plus absolu, qu'il n'entendait pas que l'on causât le moindre désagrément ni à Don Quichotte ni à son écuyer. Il annonça ensuite, qu'il allait faire la répartition du butin amassé depuis la dernière distribution. On lui apporta, sur le pré, tous

les objets capturés depuis cette époque. C'étaient des vêtemens et du linge en quantité ; beaucoup de bijoux de toute espèce, et pas mal d'argent comptant. Il fit assembler tous ses gens autour de lui, et, en leur présence, avec une admirable précision, il évalua, en argent, tous les articles non divisibles. On fit du tout un état montant à un total, qui, divisé par le nombre de ses hommes, donna, pour chacun, une somme qu'il leur délivra lui-même, tant en argent qu'en effets, sur le pied de l'estimation. Tout se passa dans le plus grand ordre, et avec tant d'impartialité de la part du chef, qu'il n'y eut pas un seul mécontent. Tous, au contraire, témoignèrent leur satisfaction, en lui jurant, de nouveau, obéissance et fidélité. Sancho en fut si frappé, qu'il ne put s'empêcher de dire hautement, qu'il fallait que la justice fût une bien belle et bonne chose, puisque les voleurs même s'en arrangeaient sans renifler. Mais au mot de *voleurs*, un homme de la bande, plus

délicat, sans doute, que les autres, s'en trouva si choqué, qu'il coucha en joue le malheureux écuyer, et qu'il lui aurait cassé la tête d'un coup d'arquebuse, si Roch ne se fût pas trouvé, fort à propos, à portée d'arrêter la fureur du brigand. Sancho tremblant de l'avoir échappé si belle, se mordit la langue, et se promit bien de ne plus desserrer les dents que pour manger, tant qu'il serait obligé de vivre avec des gens si brutaux et si prompts à se fâcher.

Peu après cette scène, un des brigands de service à la découverte, revint tout courant, annoncer beaucoup de monde en troupe sur le chemin de Barcelonne. — As-tu pu distinguer, lui demanda Roch, si ce sont de ces gens que nous cherchons, ou si ce sont de ceux qui nous cherchent?

— Ce sont de ceux que nous cherchons, répondit le brigand; et je vous en réponds sur ma tête.

— En ce cas, reprit Roch, en haussant la voix : tous aux champs, mes

amis ; amenez-moi tout, mort ou vif ; que personne ne vous échappe.

= La troupe disparut avec la vivacité de l'éclair. Don Quichotte et Sancho restèrent avec Roch seul, et la conversation s'engagea, en attendant le résultat de l'expédition. Roch le premier prit la parole. — Le Seigneur Don Quichotte, dit-il, ne doit pas voir, d'un bon œil, notre singulier métier. Toujours nouvelles aventures, nouvelles alertes, nouveaux dangers, et toujours la perspective d'une horrible catastrophe. J'avoue, que moi-même, je n'en conçois pas de plus misérable, ni d'aussi détestable. Je m'y suis livré, je ne sais comment ; sans doute, parce qu'on n'échappe point à la fatalité ; car je me suis toujours senti compatissant et bon. La soif du sang d'un ennemi, la soif de la vengeance, cette soif à laquelle l'homme le plus doux ne peut résister quand il est grièvement offensé, m'a d'abord entraîné. Les suites d'un premier crime sont incalculables : il faut, ou en subir ignominieusement la

peine, ou se mettre en révolte ouverte contre la société entière, en devenir l'ennemi. Sous le prétexte de sa sûreté personnelle et de ses besoins, on se familiarise bientôt avec tous les excès; et chaque crime en amenant nécessairement un autre, on se précipite d'abyme en abyme. La conscience fatiguée, ne trouve plus de repos que dans une dépravation absolue : on est forcé de l'étouffer pour la faire taire : et c'est ainsi que de coupable très-excusable que l'on était d'abord, on devient scélérat d'habitude, de sang froid, et vraiment exécrable. Tel est l'état affreux où vous me voyez : j'en sens toute l'horreur; et je ne conçois pas comment j'en pourrai sortir, si Dieu, que j'en prie à tout instant, ne me prend en pitié. J'ai encore l'espoir qu'il exaucera mes prières : tout criminel, tout coupable, tout audacieux que je suis, je n'ose douter de sa miséricorde.

= Don Quichotte fut étrangement surpris d'entendre sortir de pareils

propos de la bouche d'un brigand, d'un assassin, d'un voleur de profession. — Brave Roch, lui répondit-il, après un moment de réflexion, dès-lors que vous connaissez et votre mal, et le seul remède capable de le guérir, votre guérison, tout malade que vous êtes, n'est rien moins que désespérée. Si le pécheur qui pense, qui sait, et qui sent, est plus coupable qu'un autre, il est aussi plus susceptible de se corriger et de s'amender. Oui, Roch, la miséricorde de Dieu est infinie; mais si vous voulez vous en rendre digne, suivez mon conseil: Quittez, détestez sincèrement, et dès à présent, votre exécrable métier: venez avec moi. Je vous formerai, moi-même, aux œuvres et aux principes de la chevalerie errante. Elle offre à votre brillante valeur, un vaste champ de gloire où bientôt s'effacera l'ignominie de votre vie passée: et les travaux, les tribulations, les privations, peines et douleurs que vous aurez à y supporter, si vous les prenez, comme je vous y engage, en

esprit de pénitence, vous rouvriront infailliblement la voie du salut.

=Roch sourit du conseil de Don Quichotte; et, pour toute réponse, il lui raconta comment avait fini l'aventure de Claudia. Sancho en pleura; car il avait, disait-il, pris en grande affection cette brave et jolie fille, quoiqu'il la trouvât par trop emportée et hardie.

En ce moment la troupe revint au poste, avec capture nombreuse et complète. Personne n'avait fait résistance, et personne ne s'était échappé : elle ramenait deux cavaliers assez bien montés, avec chacun son muletier à pied, deux pélerins, et un gros carrosse de voyage, rempli de femmes, et escorté par trois domestiques à cheval, et trois autres à pied. Tout fut amené et rangé devant le grand Roch Guinard; et, en un clin d'œil, tout fut entouré de ses gens, le pistolet à la main. Roch commanda le plus profond silence; et, s'adressant d'abord aux cavaliers, il leur demanda

qui ils étaient, où ils allaient, et ce qu'ils avaient d'argent.

— Nous sommes, répondit l'un d'eux, capitaines d'infanterie : nous allons, pour rejoindre nos compagnies qui sont à Naples, nous embarquer sur les galères qui sont à Barcelonne ; nous avons, à nous deux, trois cents écus, et c'est tout ce que nous possédons au monde.

= Roch fit ensuite les mêmes questions aux deux pélerins : ils répondirent qu'ils allaient s'embarquer à Barcelonne, pour passer à Rome ; et qu'à eux deux, ils avaient une soixantaine de réaux.

— Et la voiture, reprit Roch, à qui est-elle ? qui conduit-elle, où va-t-elle, et combien porte-t-elle d'argent?

— La voiture, répondit un des domestiques à cheval, conduit à Barcelonne madame Dona Guyomar de Guignonès, épouse de monseigneur le régent de Naples, sa fille encore enfant, une femme de chambre, et une duègne : nous sommes six domestiques à la suite de son Excel-

lence, et il nous reste six cents écus pour arriver à Barcelonne.

— De sorte, reprit Roch, qu'en tout nous avons, en argent comptant, neuf cents écus, et soixante réaux: j'ai juste soixante hommes; voyons combien cela fait pour chacun.

= A cet ordre, tous les brigands sautèrent d'alégresse, en s'écriant: vive le grand Roch Guinard! vive notre brave capitaine, en dépit des chiens qui voudraient tant le tenir! Mais les capitaines en baissèrent la tête un peu plus bas; madame la régente faillit en tomber tout à fait en syncope, et les pélerins en soupirèrent plus tristement. Roch, cependant, ne les laissa pas long-tems en peine. Lorsqu'il vit que chacun se mettait en devoir d'obéir, il reprit un ton moins rude, et dit: — Il faut, Mesdames et Messieurs, arranger cette affaire ci à l'amiable. Vous, capitaines, vous en serez quittes pour soixante écus, que je vous prie de me donner; Madame la régente voudra bien m'obliger de quatre-vingts,

afin que j'aye de quoi contenter ma troupe, qui vit de son métier, comme l'abbé de ses patenôtres. Moi, en échange, je vous donnerai des sauf-conduits, moyennant lesquels vous aurez l'assurance de continuer votre route, sans rien craindre des autres compagnies que je tiens postées dans les environs. Allons, rassurez vous; je suis loin d'en vouloir aux militaires; ils ne sont pas riches, ordinairement: et, d'un autre côté, je ne suis pas homme à vexer les dames, quand, sur tout, elles sont du rang de Madame.

=Les capitaines, agréablement surpris, remercièrent Roch avec autant de sensibilité, que s'il les eût gratifiés de sa propre bourse. Madame la régente fut si enchantée de ce procédé, que si Roch l'eût laissé faire, elle serait descendue de voiture, pour lui baiser les mains, peut-être même les pieds, sur-tout quand, d'un ton civil et vraiment gracieux, il lui demanda pardon de l'alarme qu'il avait pu lui causer, et s'en excusa sur la nécessité et le droit de vivre chacun de

son métier. Madame la régente et les capitaines comptèrent leur contingent de la meilleure grâce du monde. Les pélerins se mirent en devoir de livrer aussi leur mitraille ; mais Roch leur fit signe, de la main, de la laisser où elle était. S'adressant ensuite à ses gens : — Amis, leur dit il, voilà cent quarante écus ; vous êtes soixante, c'est deux écus pour chacun; les voilà, vous pouvez vous les distribuer : il en restera vingt, que je me réserve, dont dix que je donne à ces pauvres pélerins, que Dieu conduise, et dix que je destine au bon Sancho Pansa, pour qu'il se souvienne de l'aventure, et qu'il ne soit pas fâché d'avoir fait connaissance avec nous.... et qu'on m'apporte mon porte-feuille et mon écritoire.

= Roch expédia trois sauf-conduits : un pour les militaires, un pour les pélerins, un autre pour Madame la régente et pour sa suite. Enfin, les voyageurs le quittèrent, vraiment touchés de la noblesse de ses procédés, et grandement

surpris d'avoir trouvé dans un brigand de profession, une générosité qu'ils étaient tentés de comparer à celle tant vantée du grand Alexandre. Les voleurs, au contraire, ne virent qu'avec peine, réduire à deux écus leurs espérances sur une capture de si belle apparence. Mais un seul, le même qui avait fait à Sancho une si terrible peur, en le couchant en joue, eut l'audace de murmurer assez haut pour que Roch l'entendit : — Ma foi, si cela dure, osa-t-il dire, notre capitaine deviendra tout à fait capucin. Mais sarpédious, quand il fait le généreux et le charitable, ce ne devrait pas être aux dépens des autres.

= Roch, sans répliquer, se retourne, lui casse la tête d'un coup de pistolet, et l'étend à ses pieds : — Voilà, dit-il froidement, comment je réponds à ceux qui manquent à leur chef. Voyons, y a-t-il encore ici quelques mutins ?

= Cette action vigoureuse étonna toute la troupe : personne n'osa souf-

fier, et chacun retourna docilement à son poste. Roch se retira pour expédier un de ses affidés à Barcelonne. Il écrivit à un de ses amis, que le hasard venait de faire tomber entre ses mains, le fameux Don Quichotte de la Manche, ce maniaque chevalier errant, si singulier, si fou, si sensé, dont on racontait tant de risibles extravagances; et que c'était, en effet, un personnage duquel il y avait amplement à se divertir : que le jour de la fête de Septembre, avant l'aurore, lui, Roch, déposerait sur la plage de Barcelonne, ledit Don Quichotte, armé de pied en cap, monté sur le célèbre Rossinante, et accompagné de son écuyer, le non moins divertissant Sancho Pansa, monté sur son âne non moins célèbre; et qu'il en prévenait ses bons amis, afin qu'ils pussent accaparer pour eux seuls, les plaisirs qu'il y avait à tirer de ces deux pièces curieuses. Cette lette écrite, Roch la fit partir par un de ses hommes, qui, déguisé en villageois, la porta ce même soir à son adresse à Barcelonne.

CHAPITRE LXI.

Don Quichotte arrive à Barcelonne.

DON Quichotte passa trois jours et trois nuits avec Roch, au milieu de sa bande. Il y aurait passé trois cents ans, qu'il ne se serait pas lassé de voir et de s'étonner du genre de vie de ces brigands. Jamais une heure à la même place; toujours sur le qui vive; toujours tremblans et toujours intrépides; toujours en guette ou en fuite, ils ne dormaient, mangeaient et buvaient, presque jamais que sur pied ou en courant; se réunissant ou s'éparpillant, en un clin d'œil, au premier signal de leur chef; modèles parfaits d'obéissance et de docilité; fidelles et loyaux entr'eux, et cependant scélérats déterminés! Roch, de son côté, ne se reposait jamais parmi ses gens, ni deux heures de suite à la même place. Informé journalièrement de tout ce qui se passait à

Barcelonne contre lui, il savait que sa tête était mise à prix ; et que des émissaires entreprenans, chargés de le prendre mort ou vif, rôdaient perpétuellement autour de ses bandes. Toujours en alarme, toujours ombrageux, il allait et venait sans cesse, et se défiait même de ses gens les plus affidés, craignant toujours que l'appât d'une grosse récompense n'en séduise quelques-uns, au point de les engager à le tuer, ou à le livrer à la justice. Existence terrible, insupportable, qui doit donner une idée effrayante de la situation d'ame du criminel, forcé de la préférer au supplice qu'il redoute, et qu'il sent qu'il a mérité !

La veille de la fête de Notre-Dame de Septembre, à la brune, Roch et six de ses gens, tous déguisés, partirent pour Barcelonne, avec Don Quichotte et Sancho. Arrivés sur la plage, environ une heure avant le jour, Roch embrassa Don Quichotte qui le lui rendit de tout son cœur, et lui annonça qu'il allait les quitter. Il embrassa aussi Sancho, en

lui mettant dans la main, les dix écus qu'il lui avait promis : et après force complimens, de part et d'autre, force offres de service, Roch tourna bride et disparut. Don Quichotte sur Rossinante, et Sancho sur le grison, restèrent seuls en attendant le jour et l'ouverture des portes pour entrer en ville. Ils n'attendirent pas long-tems. Bientôt l'orient s'éclaircit : son immense et majestueux portique s'ouvrit à la blanche aurore qui parut précédée des zéphirs, et vint répandre l'alégresse sur la surface de la terre, pendant que du côté de la cité, le bruit réjouissant des instrumens guerriers, la répandait dans les airs, et annonçait que les portes s'ouvraient enfin à l'impatience des curieux. Presqu'aussitôt une innombrable et bruyante multitude, se précipita de la ville à la plage pour y jouir du spectacle de la fête. Don Quichotte et Sancho voyaient la mer pour la première fois, et ils en étaient émerveillés. Jamais rien de si vaste, d'aussi imposant n'avait frappé leur imagination.

Les fameux étangs de Ruidéra, si renommés dans la Manche, et qu'ils avaient tant admirés, ne leur paraissaient plus rien, en comparaison de cette immense plaine liquide, étincelante des feux du soleil levant, et sur laquelle leurs regards se prolongeaient jusqu'à l'astre rayonnant, qui semblait en ce moment en sortir plus embrasé, plus vermeil et beaucoup plus gros qu'ils ne l'avaient jamais vu. Un coup de canon les tira de leur extase, et fixa leurs yeux étonnés sur les galères qui étaient en rade. C'était le signal de déployer toutes voiles, et dans l'instant elles présentèrent un nouvel et plus magnifique aspect. Toutes leurs flammes, toutes leurs banderolles en serpentant dans les airs, y dessinaient mille formes ondoyantes qui se répétaient dans le cristal des eaux, et qui par fois en effleuraient légérement la surface. Au son d'une musique harmonieuse et guerrière, de clairons, de trompettes et de haut bois, les galères se mirent en mouvement les unes contre les autres,

pour exécuter un combat simulé, pendant que, sur la plage, plusieurs troupes de cavaliers superbement montés, et parés des plus brillantes couleurs, couraient et caracolaient en animant l'air de leurs cris d'alégresse. Enfin, l'artillerie des galères se fit entendre de toutes parts : plus tonnante encore et plus imposante, la grosse artillerie des remparts et des forts, répondit à celle des galères : et alors, des nuages de fumée s'élevèrent de cent points différens, tant sur terre que sur mer, et obscurcirent le soleil, qui, de son côté, les enflammait et les perçait de ses rayons, les écartait et les dissipait, comme s'il eût été jaloux aussi, de ne rien perdre du riant et pompeux spectacle que présentaient en ce moment de jubilation, la rade, le port et la cité de Barcelonne.

Sancho, ébahi, étourdi au point de ne plus rien voir, parce qu'il voyait trop de choses à la fois ; et de ne plus rien entendre, parce qu'il entendait beaucoup plus que ses oreilles n'en pouvaient sup-

porter, finit cependant par fixer ses regards sur les galères, qui l'étonnaient plus que tout le reste. Il cherchait vainement à comprendre, comment sans jambes ni pieds, de si grosses montures pouvaient marcher si vîte et si lestement. Don Quichotte, de son côté, regardait, admirait, écoutait, se trouvait dans une espèce d'extase, lorsqu'un peloton de cavaliers richement équipés, et de la plus élégante tournure, vint, en poussant des cris de joie, caracoler autour de lui. Un d'entr'eux (c'était l'ami que Roch avait prévenu de l'arrivée de Don Quichotte), s'arrêta face à face de notre héros, et s'écria : — C'est lui, mes amis, le voici, c'est lui-même ! Bien venu soit parmi nous le grand Don Quichotte de la Manche, l'astre, le soleil de la chevalerie errante, passée, présente et future ! oui c'est lui, c'est le sage, le spirituel, le loyal, le vaillant, le véritable Don Quichotte ! celui dont le savant Cid Hamet Bénengély nous a donné l'admirable histoire !

— Vive, vive à jamais le grand Don Quichotte de la Manche ! s'écrièrent à plusieurs reprises les autres cavaliers, en continuant de courir et de caracoler autour de lui.

— Sancho, dit Don Quichotte, pendant cette évolution, nous voilà reconnus; il paraît que ces nobles Seigneurs ont lu notre histoire.

— Seigneur Don Quichotte, reprit le cavalier qui, le premier, avait complimenté notre héros, venez avec nous; acceptez ma maison; vous n'y trouverez que des hommes empressés à vous servir, et des amis de votre ami Roch Guinard, dont nous chérirons à jamais les rares qualités, tout en déplorant ses excès ou plutôt son malheur. C'est lui qui nous recommande de vous accueillir, s'il se peut, comme vous le méritez.

— Seigneur, répondit Don Quichotte, à votre courtoisie, à votre générosité, je reconnais le digne ami du grand Roch Guinard. J'accepte vos offres; je vous suis par tout où vous voudrez; mais à condition

que vous disposerez absolument de tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous servir.

= Le cavalier répliqua tout aussi civilement : et après nombre de complimens sur le même ton, tous les cavaliers formèrent à Don Quichotte un entourage au milieu duquel on le conduisit à la ville, précédé d'un peloton de trompettes et de hautbois. Ce pompeux et bruyant cortége amassa, sur son passage, une foule de curieux, de jeunes polissons sur tout, qui, à la mine de nos deux aventuriers, devinèrent facilement que c'étaient des gens dont on se moquait, et ils voulurent aussi leur faire une niche. Deux d'entr'eux, les plus effrontés et les plus alertes, osèrent pénétrer jusqu'au centre du cortége, au moment où il entrait en ville, et trouvèrent moyen de poser sous la queue à Rossinante et au grison, un paquet de petits chardons, sans que Don Quichotte ni Sancho s'en aperçussent. Les pauvres bêtes rudement tourmentées par ce nouveau genre

d'éperons, auquel elles n'étaient point accoutumées en cet endroit sensible, tortillèrent d'abord de la queue tant qu'elles purent. Bientôt elles en vinrent à se cabrer, et enfin à se rouler par terre pour tâcher de s'en débarrasser : ce qui entraîna forcément la culbute de leurs maîtres. Don Quichotte, confus et furieux, se releva le plus lestement qu'il put; Sancho en fit autant, en jurant comme un possédé du démon. On délivra les deux bêtes de leur irritant aiguillon, et une fois calmées, on parvint à les remettre sur leurs jambes. On pesta contre les polissons qui avaient fait le coup; on voulut même courir après, pour les rosser; mais ils s'étaient déjà mêlés dans la foule de leurs camarades, et elle était si nombreuse, qu'il n'y avait pas moyen d'y reconnaître les coupables. Don Quichotte remonta sur Rossinante, Sancho sur son âne; la musique, que cet événement avait suspendue, se remit en train, le cortége en marche, et l'on arriva sans autre accident chez le cava-

lier qui conduisait la troupe joyeuse. Tout court que soit ce chapitre, on ne racontera que dans le suivant, ce qui se passa chez ce cavalier, qui se nommait Don Antonio Moréno, et dont la maison était l'une des plus considérables et des plus marquantes de Barcelonne.

CHAPITRE LXII.

Aventure de la tête enchantée, et autres bagatelles qu'on ne pouvait passer sous silence.

Don Antonio Moréno était un des plus aimables et des plus opulens gentilshommes de la ville. Il aimait à rire et à se divertir ; mais honnêtement, et en homme d'esprit et de goût. Si tôt qu'il se vit en possession de Don Quichotte et de Sancho, il ne songea plus qu'aux moyens de s'amuser aux dépens de ses

hôtes, sans qu'il en résultât pour eux ni mal ni douleur; car il sentait que nuire à autrui, passe toujours les bornes de la bonne et licite plaisanterie. La première espiéglerie dont il s'avisa, fut d'engager Don Quichotte à quitter son armure. Son but était de se procurer le plaisir de le voir et de le faire voir dans toutes les grâces de cette longue, maigre et grêle stature vêtue de chamois juste au corps et aux cuisses, sous laquelle le lecteur a déjà pu le contempler plus d'une fois. Don Antonio en fut si content, que voulant en régaler aussi les passans, il le conduisit sans affectation à un grand balcon qui donnait sur une des principales rues de la ville. Dans l'instant, la rue se remplit de curieux; tous s'arrêtaient pour le considérer, comme s'ils eussent rencontré un animal extraordinaire. Bientôt après, les cavaliers de la compagnie de Don Antonio, reparurent sous le balcon en brillante cavalcade, et l'y saluèrent avec de nouvelles acclama-

tions. Sancho, sans songer à la solennité du jour, crut tout bonnement que tout ce train n'avait lieu, depuis le matin, que pour célébrer la bienvenue de son Seigneur; et il ne se sentait pas d'aise. Il jubilait sur-tout de cette nouvelle occasion-ci de faire bombance, comme aux noces de Gamache, comme chez Don Diégo de Miranda, et comme au château du Duc.

Il y eut grand dîner ce jour-là chez Don Antonio. Il y avait réuni tous ses amis. Tous comblèrent Don Quichotte de politesses et de prévenances, toutes en style de chevalerie. Notre héros ne resta point en arrière de civilités et de complimens, quoiqu'il ne les administrât qu'avec dignité, et en homme qui sent et qui fait sentir qu'on ne lui rend que ce qui est dû à l'éminence de sa profession. Sancho fut aussi mis en jeu, et si bien, qu'on en tira tout ce qu'on voulut. Il en dit tant et de si drôles, que tous les convives, et jusques aux valets servant à table, restaient bouche béante

pour l'écouter, chaque fois qu'il ouvrait la sienne pour parler. — Est-il vrai, bon Sancho, lui dit, entr'autres choses, Don Antonio, que vous aimez beaucoup le fromage à la crême et les andouillettes? et que vous en êtes friand au point, que quand vous en avez mangé à n'en pouvoir plus, vous mettez le reste, quand il en reste, dans votre poche ou dans votre sein, entre cuir et linge, pour le lendemain?

— Il y a du vrai, il y a du faux, répondit Sancho. Le vrai, est que j'aime assez le fromage à la crême et les andouilles; mais il est faux que je sois gourmand et malpropre au point qu'on le prétend. Monseigneur Don Quichotte est là pour me redresser, si je vous ments. Il vous attestera, que je suis si peu gourmand, qu'il m'arrive de passer des huit jours entiers à ne manger que des glands et des noix, et encore à lèche doigts, si peu, que cela n'en vaut pas la peine; et il est témoin que je n'en suis pas, pour cela, de plus mau-

vaise humeur. Pourtant, je ne dis pas que je fasse la petite bouche, quand je déniche un bon morceau qu'il y a moyen de garder pour moi : je suis de ces gens qui courent à la corde, dès qu'on leur présente la génisse. En deux mots, je mange ce que je trouve ; je prends les tems comme ils viennent: à la guerre comme à la guerre. Ainsi, ceux qui vous ont dit que j'étais un sale, un gourmand, n'y sont pas du tout ; et je sais bien ce que je leur répondrais d'ici, si n'était que je porte révérence et respect à la compagnie.

— Quant à moi, reprit Don Quichotte, je puis et je dois rendre témoignage de la sobriété de Sancho ; je la connais : elle est exemplaire ; elle mérite d'être consignée dans l'histoire. Il est vrai, cependant, que lorsqu'il a faim, et cela lui revient souvent, il mange de très-grand appétit, un peu goulument même ; et que sa manière de faire retentir ses mâchoires, de manger à trop pleine bouche, est un peu commune ; qu'elle peut bien

avoir donné lieu à quelques allégations contre lui : mais il y a loin de ces légers défauts d'habitude, à la gourmandise et à la saleté ; il est même avéré, que quand il n'est pas forcé par les circonstances à se servir de ses doigts, il se pique de propreté tout autant qu'un autre. On l'a vu, du tems qu'il était gouverneur et ne manquant de rien, pousser les choses jusqu'à manger à la fourchette le raisin et les grains de grenade.

— Comment! comment! s'écria Don Antonio, Sancho a été gouverneur?

— Oui, répondit Sancho; d'une île superbe : de l'île Barataria. Je l'ai gouvernée à bouche que veux-tu, pendant sept grands jours et autant de courtes nuits. J'y perdais le repos et la gaieté. On m'y écrasait de procès à juger ; on m'y martyrisait l'appétit. Un beau matin, après une nuit diabolique, j'ai planté-là l'île et le gouvernement; et je m'en suis revenu trouver mon maître. Chemin faisant, la nuit, je suis tombé dans un grand trou, à cheval sur mon grison :

par miracle, nous ne nous sommes pas cassé le cou : par un autre miracle, nous sommes revenus en ce monde le lendemain, après avoir long-tems marché dans le ventre de la terre. Voilà tout ce qu'il m'est revenu de mon gouvernement; mais du moins, à présent, je sais ce qu'en vaut l'aune; et, à coup sûr, tant que l'ame me battra dans le corps, j'enverrai au diable tous les gouvernemens que l'on viendra m'offrir.

= Ici Don Quichotte reprit la parole; et à la très-grande satisfaction de tous les auditeurs, il raconta tout ce qu'il savait du gouvernement de Sancho. Sancho, de son côté, détailla tout ce que son maître oubliait ou ne détaillait pas assez : ensorte, qu'avant la fin du dîner, toute la compagnie en sut, pour le moins, autant qu'on en a lu dans cette histoire.

Au sortir de table, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, et sans lui rien dire, il le conduisit mystérieusement dans une chambre écartée, dont il referma la porte en dedans, si tôt qu'ils y

furent entrés. Il n'y avait dans cette chambre, pour tout ameublement, qu'une table de jaspe, absolument isolée au milieu de la pièce, et supportée par un seul pied flanqué de quatre pattes d'aigle. Sur la table, était un buste avec une tête à la romaine, de grandeur naturelle, et qui paraissait être de bronze. Don Antonio, d'un air inquiet et préoccupé, fit plusieurs fois le tour de la chambre avec Don Quichotte qu'il tenait toujours par la main, et toujours sans lui parler : enfin, du ton d'un homme qui balance, il lui dit : — Seigneur Don Quichotte, je vais vous donner une preuve de ma profonde estime ; je vais vous confier une aventure, ou plutôt une singularité qui vous surprendra : mais avant tout, j'exige votre parole de chevalier, que ce que je vais vous dire, sera pour vous seul absolument.

— Je vous la donne, répondit Don Quichotte ; je vous promets que jamais votre secret ne sortira du fond de mon cœur ; qu'il y sera comme enseveli, comme

recouvert d'une tombe immuable. Parlez avec assurance, Seigneur, comme si je n'avais que des oreilles.

— Il m'est doux, reprit Don Antonio, de trouver enfin un homme digne de toute ma confiance. Vous serez étonné, Seigneur, de ce que vous allez voir et entendre; et vous sentirez combien m'est important le secret que je vous demande: je compte sur vous comme sur moi-même, puisque j'ai votre parole.

= Ce préambule mystérieux, l'air embarrassé de Don Antonio, tenaient Don Quichotte en suspens, et en très-vive émotion. Enfin, Don Antonio lui reprit la main, et la porta sur la tête de bronze. — Vous voyez, dit-il, vous touchez cette tête, Seigneur Don Quichotte: elle n'est que de bronze, d'une matière inanimée et insensible. Eh bien, Seigneur... cette tête entend, parle, devine et répond! Elle est le chef-d'œuvre, fait sous mes yeux, d'un adroit sorcier, enchanteur habile, élève de ce fameux Escotillo, dont vous savez qu'on raconte tant de

prodiges. J'ai gardé secrètement ce sorcier, chez moi, pendant long-tems, pour me la construire; il a tant tracé de lignes et de figures bizarres; tant miré et remiré les astres de jour et de nuit; tant fondu, tant limé, tant rogné, tant dit de paroles baroques, qu'enfin, moyennant mille écus que je lui ai comptés, il m'a fini et garanti ma tête parlante, entendante, devinante, et répondante pour tous les jours de la semaine, excepté le vendredi. Demain samedi, nous en ferons, si vous voulez, l'expérience. Vous avez le tems de préparer les questions qu'il vous plaira de lui faire; je suis certain que vous en serez aussi satisfait que surpris.

= Don Quichotte, grandement étonné, fut d'abord tenté de répondre qu'il n'en croyait rien, et que la chose était impossible. Cependant, comme il n'y avait pas long-tems à attendre l'expérience, il jugea plus à propos, de ne pas contrarier Don Antonio; et il se borna, pour le moment, à le remercier de sa confidence. Ils sortirent de la chambre; Don Antonio

la ferma soigneusement, en mit la clef à sa poche, et ils revinrent ensemble au salon, où ils retrouvèrent toute la compagnie aux prises avec Sancho, qui n'avait cessé de causer, et de raconter les aventures de son seigneur et maître.

On proposa un tour de ville, à cheval, à Don Quichotte. Il répondit qu'il le ferait volontiers, s'il n'était pas désarmé. On représenta qu'il n'était ni nécessaire, ni même convenable de reprendre son armure pour une simple promenade, et qu'il ne fallait que passer un manteau de ville, par-dessus son gilet de chamois. On lui en offrit un très-riche, qu'il accepta. On donna le mot aux Dames, pour qu'elles occupassent Sancho, de manière à l'empêcher de sortir pendant l'absence de son maître. Enfin, Don Quichotte partit, monté non pas sur Rossinante, mais sur un fort beau cheval de main, côte à côte de Don Antonio, et suivi de plusieurs autres cavaliers. On avait attaché, sans qu'il s'en aperçût, au

dos de son manteau, un écriteau sur lequel était écrit, en très-gros caractères : *Voilà Don Quichotte de la Manche.* En-sorte qu'à peine il fut dans la rue, que les passans, les polissons sur tout, attirés par l'écriteau, coururent après lui; et, bientôt, il entendit les *Voilà Don Quichotte de la Manche*, se répéter de tous côtés, et courir de bouche en bouche. Etonné, flatté, fier de se voir si couru, Don Quichotte en témoigna sa satisfaction à Don Antonio. — Convenez, lui dit-il, Seigneur, que c'est une bien magnifique chose que la chevalerie errante. Vous le voyez, il suffit d'être chevalier errant, pour être connu par tout et de tout le monde ! jusqu'aux polissons des rues, quoiqu'ils me voient, aujourd'hui, pour la première fois, me connaissent comme s'ils n'avaient jamais vu que moi !

— Oui, Seigneur, j'en conviens, répondit Don Antonio; tel est l'effet de la gloire, de celle, sur tout, qui jaillit des exploits de chevalerie : elle est comme la

flamme; il n'y a pas moyen de la cacher; par tout elle éblouit ou frappe les regards.

=Pendant que Don Quichotte trottait ainsi, entouré de curieux, et étourdi de leurs acclamations, un Castillan bourru, que la curiosité avait porté, comme tant d'autres, à l'écriteau, et qui avait lu l'histoire de notre héros, s'écria: —Comment! malheureux Don Quichotte, c'est encore toi! tu n'es pas encore mort sous les coups! Mais, misérable, mets toi donc une bonne fois dans la tête, que tu n'es qu'un fou. Encore, si tu ne faisais que divertir les autres; mais il semble que ta folie soit épidémique; qu'il suffise de communiquer avec toi, pour perdre aussi l'esprit: témoins, ces extravagans Seigneurs qui t'accompagnent. Ne faut-il pas qu'ils soient fous, au moins autant que toi, pour irriter ainsi ta ridicule manie? Crois moi, malheureux insensé, retourne à ton manoir; va rejoindre ta femme et tes enfans; va soigner tes affaires: tu y

gagneras plus qu'à toutes les chimères qui te bouleversent la cervelle.

— Monsieur, répondit Don Antonio, passez votre chemin, et portez vos conseils à qui vous les demandera. Le seigneur Don Quichotte sait ce qu'il fait, et ce qu'il dit : et nous, nous sommes moins extravagans, moins blâmables, sur-tout, que celui qui s'en vient insulter fort gratuitement un homme, qui, après tout, ne veut que faire du bien et du beau, tant qu'il peut.

— Parbleu ! Seigneur, répliqua le Castillan, je crois qu'au fond vous avez raison. Prêcher ce pauvre diable, ce serait, en effet, prêcher dans le désert. Mais, pardon ; convenez qu'il est insoutenable de voir un homme si instruit, si estimable d'ailleurs, s'enticher de la manie chevaleresque, au point de faire toutes les folies qu'on raconte de lui. Au surplus, ne nous fâchons pas : je vous remercie de la leçon ; j'en profiterai, et je vous promets que de ma vie, fût elle aussi

longue que celle de Mathusalem, il ne m'arrivera de donner des conseils à personne.

= Sur ce, le Castillan passa son chemin, et Don Quichotte continua son tour de ville. Mais Don Antonio s'apercevant que la foule grossissait derrière eux, que la marmaille et les polissons des rues s'y multipliaient en tumulte, il eut peur qu'à la fin il n'arrivât quelqu'algarade fâcheuse; et, pour la prévenir, il enleva l'écriteau assez adroitement, pour que Don Quichotte n'en vit rien. Dès lors, l'affluence diminua petit à petit, et se dissipa. Ils achevèrent paisiblement leur promenade; et, à la brune, ils revinrent à la maison. Ils y trouvèrent un cercle brillant et nombreux. L'épouse de Don Antonio, jeune et jolie femme, aimant le plaisir, et faite, à tous égards, pour le répandre autour d'elle, avait invité toutes ses amies à un souper et bal qu'elle donnait pour procurer à ces Dames la satisfaction de voir de près ses deux singuliers hôtes. Le souper fut splendide, et le bal

le suivit immédiatement. Deux Dames, plus folâtres que les autres, s'attachèrent à Don Quichotte ; elles ne lui laissèrent ni paix ni trêve, et, bon gré malgré lui, elles le firent danser jusqu'à extinction. Rien n'était si plaisant, si risible, que de voir danser, gauchement, à contre-cœur et à contre sens, notre long héros, avec sa longue figure sèche et jaune-brun, toute en nez, sans joues et sans dents, monté sur ses deux longues jambes menues, moins longues, cependant, que ses longues cuisses décharnées. Tout en le secouant, les deux espiégles lui lâchaient, à la dérobée, et à qui mieux mieux, et de tendres soupirs, et de tendres œillades, et de tendres propos ; de quelque côté qu'il tournât la face, il se retrouvait, presque sous le nez, un minois charmant qui le lutinait ; tellement que, ne pouvant plus tenir ni à ces agaceries, ni à la fatigue de la danse, il se laissa tomber sur son séant, au beau milieu de la salle, en s'écriant : — *Fugite partes adversæ*, vous y perdrez vos peines, belles Dames :

ron, je n'ai... que pour ma sans pareille Dulcinée du Toboso... Ah! je n'en puis plus.

= On voulut en vain le faire relever. Don Antonio voyant qu'il n'y avait plus rien à en tirer pour ce soir, ordonna qu'on le prît à quatre et qu'on le portât dans son lit. Sancho le premier vint à son secours. — Je dis, notre maître, lui dit-il en l'empoignant, que vous avez dansé votre soûl, que cette fois vous en avez assez. Vous pensiez peut-être qu'on danse aussi facilement qu'on se bat; qu'au bal un chevalier errant peut, comme par tout ailleurs, damer le pion à tous autres: eh bien, vous vous blousiez, notre cher maître. Vous voyez à présent, j'espère, qu'il y a moins de besogne à pourfendre un géant, qu'à faire des cabrioles pendant dix minutes. Au reste, que ne m'appeliez vous à votre aide; à moi le père pour gigoter, pour sauter, pour gambader tant qu'on voudra, pourvu qu'il ne faille pas glisser le

pied en cérémonie, et en faisant les beaux bras mourans.

= Ces propos, et d'autres encore du même genre, que Sancho débitait en chargeant son maître sur ses épaules, divertirent beaucoup l'assemblée. Enfin, on mit Don Quichotte au lit, et Sancho eut grand soin de l'y couvrir de tout ce qu'il put ramasser ; afin, disait-il, de lui faire sortir la fatigue par les sueurs.

Le lendemain, Don Quichotte, après une fort bonne nuit, se trouva parfaitement remis et aussi dispos qu'à son ordinaire. Après le déjeûner, Don Antonio lui rappela l'expérience projetée de la Tête parlante ; et tout étant disposé, Don Antonio et son épouse, Don Quichotte et Sancho, deux cavaliers, amis de la maison, et deux jeunes Dames, les mêmes qui avaient exténué Don Quichotte au bal, s'enfermèrent dans la chambre où était la Tête. Là, Don Antonio expliqua ce que c'était que cette Tête, recommanda le secret à tout le monde ; et en annonçant qu'on allait en faire l'expérience

pour la première fois, il s'approcha la bouche à l'oreille de la Tête, et dit sans élever ni baisser la voix plus qu'à l'ordinaire: — Veux-tu bien, Tête savante, me dire à quoi je pense en ce moment?

= La Tête, aussitôt, sans faire le moindre mouvement, répondit d'une voix nette et sonore, que tout le monde entendit très-distinctement: — *Je ne devine point les pensées.*

= A cette réponse, chacun jeta ses regards étonnés sur la table, autour de la table, en haut, en bas, dans les quatre coins de la chambre; mais on n'aperçut absolument rien.

— En ce cas, reprit Don Antonio, toujours à l'oreille de la Tête, dis moi combien nous sommes ici?

— *Toi, ta femme*, répondit la Tête, *deux amis à toi, deux bonnes amies à ta femme; un fameux chevalier errant, qu'on appelle Don Quichotte de la Manche, et son écuyer qui se nomme Sancho Pansa.*

= Nouvelle surprise, nouvelle émotion

encore plus vive ; l'effroi même s'en mêla, et les cheveux en dressèrent à plus d'une personne de la compagnie. Don Antonio quitta la place et dit : — C'en est assez, Tête admirable ; je reste convaincu que celui qui t'a construite ne m'a point trompé ; je ne regrette point mon argent. A vous, Mesdames et Messieurs ; qui voudra la questionner, s'approche.

= Les femmes, comme on sait, sont toujours pressées, quand il s'agit de voir ou d'entendre ; et ce fut une des deux amies de la maîtresse de la maison qui s'empara de la place.

— Tête, lui dit-elle, que faut-il que je fasse pour être belle?

— *Être toujours sage et bonne*, répondit la Tête.

— J'en ai assez, répliqua la Dame en se retirant.

= L'autre Dame la remplaça sur le champ et dit : — Savante Tête, dis moi, mon mari m'aime-t-il?

— *Tache de bien apprécier ta conduite*

envers lui, répondit-on ; *elle t'apprendra ce que tu désires savoir.*

= La Dame se retira peu satisfaite, en disant que cette réponse, toute sensée qu'elle paraissait être, n'était pas fort claire ; qu'au surplus, elle ne se souciait pas d'en savoir davantage. Un des amis de Don Antonio la remplaça à l'oreille de la Tête, et demanda : — *Qui suis-je, moi ?*

— *Tu me demandes ce que tu sais aussi bien que moi*, répondit la Tête.

— Je m'explique mal, reprit le Cavalier ; j'entends te demander si tu me connais.

— *Parfaitement bien*, répondit la Tête ; *tu es Don Pédro Norès.*

— C'en est assez, répliqua le Cavalier : il ne m'en faut pas davantage pour me convaincre de ton savoir.

= L'autre Cavalier prit la place, et dit : — Dis moi, Tête étonnante, ce que pense mon fils aîné, celui que la loi destine à hériter de nos titres et de nos biens de famille.

— J'ai déjà dit, répondit la Tête, *que je ne me mêlais point de pénétrer les pensées. Cependant, je puis t'assurer que ton fils pense que tu vis trop long-tems.*

— Je le soupçonne, reprit le cavalier. Je n'en demande pas davantage.

= L'épouse de Don Antonio s'approcha ensuite et dit: — Moi, Tête savante, je ne sais trop que te demander. Ce qui m'intéresse uniquement, serait de savoir si je posséderai long-tems mon aimable époux.

— *Oui*, répondit-on. *Son excellent tempérament et sa tempérance lui promettent longues années. Ce sont les excès qui abrégent la vie des mortels.*

= Vint ensuite Don Quichotte. — Toi qui réponds à tout, dit-il, Tête savante, tête miraculeuse, dis-moi : ce que j'ai raconté de la caverne de Montésinos, était-il réel ou imaginaire; l'ai je vu, ou n'ai-je que cru le voir? Mon écuyer, Sancho Pansa, recevra-t-il les trois mille deux cent quatre-vingt-quinze coups qui

lui reviennent encore ? le désenchantement de Dulcinée aura-t-il lieu ?

— *Il y aurait beaucoup à dire sur ce que tu as raconté de ton aventure de la caverne de Montésinos,* lui répondit-on; *elle a du réel et de l'imaginaire. Tu seras content de Sancho Pansa, ton loyal écuyer. Le désenchantement de Dulcinée finira comme il doit finir.*

— Cela me suffit, répondit Don Quichotte ravi. Que je revoie enfin ma Dulcinée désenchantée, et je croirai jouir de toutes les félicités à la fois; je n'aurai plus de vœux à former.

= Il ne restait plus que Sancho, et il grillait d'impatience de voir arriver son tour : il s'empressa de remplacer son maître à l'oreille de la Tête. — Madame la Tête, dit-il, dites-moi, s'il vous plaît, gouvernerai-je encore ? ne serai-je jamais qu'un misérable écuyer errant? reverrai-je ma femme et mes enfans?

— *Tu gouverneras encore, si tu retournes chez toi*, lui répondit-on. *Tu reverras ta femme et tes enfans, si tu vas*

les retrouver. Tu cesseras d'être écuyer, quand tu prendras un autre métier.

— Pardienne, s'écria Sancho, vous me la baillez bonne ! J'en savais tout autant avant de vous rien demander. Ce n'était ma foi pas trop la peine de courir au sorcier pour en tirer si peu de chose.

— Animal ! reprit Don Quichotte, que voulais-tu donc qu'on te répondît ? Ne vois-tu pas que les réponses de la Tête s'ajustent parfaitement sur tes demandes ? Et, n'en est-ce pas assez pour te prouver qu'elle entend et qu'elle répond à tout ?

— Oui, répondit Sancho, c'est assez pour elle, mais ce n'est pas grand'chose pour moi ; car je n'en vois guère plus clair sur ce que je voulais savoir.

= Les demandes et les réponses se terminèrent là ; et il n'en fallait pas davantage pour étonner infiniment tous les spectateurs, ceux du moins qui n'étaient pas dans le secret. Nous nous hâtons d'y mettre aussi nos lecteurs, afin de prévenir toute idée de sorcellerie de leur

part, sur cette Tête merveilleuse. Don Antonio l'avait fait exécuter sur le modèle d'une qu'il avait vue à Madrid, chez un imprimeur qui s'en amusait à étonner les bonnes gens et les ignorans. Le dessus de la table était de bois peint et vernissé en jaspe, et percé sous le buste qui était creux peint en bronze, et qui représentait un empereur romain. Ce buste était fixé et ajusté sur le plateau de la table, avec tant de précision, qu'on n'apercevait aucune jointure. Le tout était supporté par un seul pied chantourné, creux aussi, peint en jaspe, et flanqué, pour la décoration seulement, de quatre pattes d'aigle. Tous ces creux aboutissaient, à travers le plancher, à une petite chambre pratiquée sous celle où était la table. Deux tuyaux de fer blanc, cachés dans l'intérieur de la machine, communiquaient de l'oreille et de la bouche de la Tête, à l'oreille et à la bouche d'une personne qui se tenait dans la chambre inférieure, pour écouter et répondre; et ces tuyaux tournés en

porte-voix, portaient et rapportaient les voix du haut en bas, et du bas en haut, si bien articulées, qu'on n'en perdait rien, ni en bas ni en haut. Ce fut un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'esprit et de finesse, qui se chargea des réponses. Son oncle l'avait informé de tout ce qu'il avait pu apprendre des aventures de Don Quichotte et de Sancho, ainsi que du nom et du nombre des personnes qui se présenteraient à l'expérience. De sorte qu'avec ces données, beaucoup d'intelligence, et la connaissance qu'il avait du son de voix de chaque questionneur, il lui fut facile de répondre avec justesse à certaines demandes, et aux autres d'une manière ambiguë ou insignifiante, qui singeât le style des oracles. Cette merveilleuse Tête fit, cependant, une assez triste fin. Après que Don Antonio s'en fut amusé chez lui, pendant une quinzaine de jours, à la faire voir aux curieux et à ses connaissances, le bruit se répandit qu'il avait dans sa maison une Tête enchantée. Il

prévit, alors, que si ce bruit parvenait jusqu'aux oreilles des zélés surveillans du maintien de la foi catholique, il pourrait s'en trouver compromis ou inquiété; et en homme prudent, pour prévenir le coup, il alla lui-même déclarer sa curieuse Tête aux Seigneurs Inquisiteurs, et leur en expliquer le mécanisme. Mais l'Inquisition, tout en louant la démarche de Don Antonio, et sa catholique soumission, lui enjoignit de détruire sa machine, attendu que, toute innocente qu'elle était, ses étonnans effets étaient de nature à égarer le vulgaire ignorant, trop porté déjà à croire aux œuvres de sorcellerie, ou à les pratiquer. Néanmoins, comme Don Quichotte et Sancho, pour les raisons que l'on saura bientôt, ne se trouvèrent point à portée d'être informés de cette décision de la Sainte Inquisition, ils restèrent à jamais persuadés, que par la vertu d'un enchantement supérieur, la Tête entendait, parlait et prophétisait; Don Quichotte fort content

de ce qu'il en avait appris, et Sancho pas beaucoup.

Après la scène de la tête enchantée, Don Quichotte témoigna l'intention d'employer le reste de la matinée à faire un tour de ville, à pied, et incognito, pour être moins couru dans les rues, et pour pouvoir en considérer les curiosités plus à son aise. Don Antonio lui donna deux de ses gens pour le conduire, et Don Quichotte sortit avec eux, accompagné seulement de Sancho. Comme chemin faisant il examinait tout, il aperçut sur la porte d'une maison, une inscription qu'il lut et qui disait : *Ici l'on imprime des livres.* Content d'une si belle occasion de satisfaire le très-vif désir qu'il avait toujours eu de voir une imprimerie, il entra dans la maison, et demanda la permission d'en parcourir les ateliers. Il y vit faire toutes les opérations du métier. Toujours examinant, toujours questionnant de place en place, il parvint à un ouvrier qui, debout devant un étalage de beaucoup de petites cases,

prenait de sa main droite, avec une admirable célérité, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, des caractères qu'il reportait, l'un après l'autre, sur une planchette qu'il tenait dans sa main gauche. Don Quichotte, d'abord, le considéra beaucoup sans oser le distraire : cependant, tout occupé qu'il le voyait, il ne put résister long tems à la démangeaison de lui demander ce qu'il faisait : — Seigneur répondit l'ouvrier, en lui indiquant du geste un homme au maintien grave, qui était à lire à quelques pas de là, je compose les planches d'un ouvrage que nous imprimons pour le compte de Monsieur, et dont il est auteur. C'est une traduction en espagnol d'un ouvrage italien.

— Quel est, s'il vous plaît, le titre de cet ouvrage ? demanda Don Quichotte.

— En italien *le Bagatelle*, Seigneur, répondit l'auteur lui-même, en s'approchant.

= Oserais-je vous demander, Seigneur, dit Don Quichotte, comment vous avez traduit ce mot en espagnol?

— Par *los juguetés*, Seigneur, répondit l'auteur. Vous voyez que le titre est modeste ; l'ouvrage, cependant, contient beaucoup de bonnes et importantes choses.

— Je le connais, répondit Don Quichotte, et je le connais très-intéressant. Je sais assez d'italien pour l'avoir lu avec plaisir. Tel que vous me voyez, Seigneur, j'ai lu mon Arioste, et j'en ai dans la mémoire plus d'une belle stance. Mais sans prétendre diminuer le mérite de votre travail, et avec votre permission, je crois que vous avez fait là une ingrate entreprise. A mon avis, une traduction, si elle n'est pas d'une langue mère en une autre, comme du grec au latin, ne peut guères ressembler à l'original, que comme l'envers d'une tapisserie de Flandres, ressemble à l'endroit. Ce sont, si vous voulez, les mêmes masses des deux côtés, mais ce ne sont plus, à beaucoup près, la même correction de dessin, et la même perfection de peinture. Les couleurs bien fondues d'un côté, ne sont quelquefois

pas même délayées de l'autre : d'un côté, elles font tableau, de l'autre elles font souvent tache. Je suis loin cependant de dépriser, plus encore de blâmer les traducteurs. Une bonne traduction d'un bon ouvrage, à coup sûr, vaudrait mieux qu'un mauvais ouvrage d'invention, qu'un médiocre même. Moins ingénieuse, moins admirable que l'original, elle n'en serait ni moins intéressante ni moins utile. Mais pour y parvenir, il faudrait bien sentir, que traduire n'est pas copier : il faudrait pouvoir traduire non pas les mots, mais l'esprit et la physionomie de l'auteur : il faudrait traduire comme Figuerroa a traduit le *Pastor Fido*, ou comme Xaurégui a traduit *l'Aminta ;* de manière, en un mot, à faire douter lequel des deux, de l'original ou de la traduction, l'emporte en grâce et en beauté. Au surplus, Seigneur, continua Don Quichotte, me permettez-vous de vous demander, si vous faites imprimer pour votre compte, ou si vous avez cédé votre privilége à un libraire ?

— J'imprime pour mon compte, répondit l'auteur: et j'espère bien que cette première édition - ci, me vaudra mille bons ducats. Je la fais tirer à deux mille exemplaires ; chacun se vendra couramment six réaux: un tiers à peu près pour les frais ; vous voyez que mon compte est clair.

— Prenez garde, Seigneur, reprit Don Quichotte, prenez garde de compter sans votre hôte. Il paraît que vous ne savez pas combien en ce genre il en coûte plus à faire qu'à faire faire, et que vous ne connaissez pas encore les manœuvres de la librairie contre les pauvres auteurs, qui sont, cependant, ses pères nourriciers. Vous allez vous trouver sur le corps deux mille exemplaires ; et quand vous serez mal secondé, contrarié peut-être pour les débiter, vous serez fort embarrassé, pour peu que votre ouvrage ne soit pas de nature à piquer vivement la curiosité, et à percer rapidement : et garre, alors, que vous ne soyiez forcé de vous livrer à

discrétion à ces mêmes libraires que mal à propos vous aurez cru pouvoir esquiver.

— Comment diable fallait-il donc m'y prendre? reprit l'auteur. Vendre mon ouvrage et mon privilége à un libraire qui n'aurait pas rougi de m'en proposer une misère; et qui encore, aurait eu l'air de me faire une grâce, en voulant bien s'en charger? non ma foi; j'aurais plutôt mis mon manuscrit en morceaux. Cette marche peut convenir aux auteurs qui écrivent seulement pour la gloire: mais moi, déjà connu par plusieurs ouvrages; moi qui jouis d'une réputation telle que mes moindres productions doivent être recherchées; je ne vise plus qu'au profit, à l'argent, sans lequel la réputation, la célébrité, la gloire, ne sont à mon avis qu'une fumée incommode.

— Que Dieu, Seigneur, vous donne autant de réussite que je vous en sonhaite, reprit Don Quichotte en saluant le traducteur, et en le quittant pour s'approcher d'un autre ouvrier.

— Celui ci corrigeait une feuille fraîchement sortie de dessous presse. C'était une feuille d'un livre qui, lui dit-on, portait pour titre: *Lumière de l'ame.*—Pour le coup, dit Don Quichotte, en voici un qu'on ne risque rien d'imprimer tant qu'on voudra. Le nombre des pécheurs est si grand, tant de lumières seraient nécessaires pour remettre et guider tant d'aveugles dans la voix du salut, que sans doute, celui-ci, quoiqu'il ne soit pas, à beaucoup près, seul de son espèce, aura le plus grand débit.

= Notre héros continua sa visite; et d'ouvrier en ouvrier, il en vint à un qui brochait un livre déjà imprimé. C'était *la seconde partie de l'Histoire de Don Quichotte de la Manche, par le licencié Don Alonzo Fernandès de Avellanèda, natif de Tordesillas.* — En voici encore un de ma connaissance, dit Don Quichotte. Je ne m'attendais guères à le retrouver encore en vente. J'espérais que comme imposteur, calomniateur et empoisonneur public, on en aurait fait justice. Mais

sans doute, s'il ne finit point en place publique, comme il l'a si bien mérité, il pourrira ici, et d'une manière ou d'une l'autre, il n'échappera point à sa destinée.

= Sur ce, Don Quichotte sortit de l'imprimerie d'assez mauvaise humeur, et revint à la maison, où Don Antonio l'attendait pour lui annoncer qu'il devait cette après-dînée, le conduire à bord des galères qui étaient en rade. Sancho demanda à être de la partie, et s'en fit une grande fête. Don Antonio avait prévenu le commandant de ces galères, qui était son ami particulier, et il l'avait prié de se tenir prêt à faire une réception convenable au fameux Don Quichotte de la Manche. On verra dans le chapitre suivant, comment se passa cette visite.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui arriva de désagréable à Sancho en visitant les galères. Aventure de la belle Mauresque.

LA réponse de la Tête enchantée agitait singulièrement la tête de notre héros. Il était loin de se douter de l'artifice, bien simple, cependant, de cette admirable machine; il n'y voyait qu'un nouveau prodige de l'art des enchanteurs, et il croyait fermement aux oracles qui en étaient sortis. Dès cet instant, il regarda comme certain le futur désenchantement de Dulcinée ; mais rien ne lui ayant indiqué quand s'accomplirait la prophétie, son imagination travaillait fortement; il se réjouissait, il s'attristait, il espérait, s'impatientait. Il finit, cependant, par se persuader que le moment fortuné ne pouvait être éloigné, puisqu'il

venait enfin de lui être annoncé. Sancho, de son côté, n'était pas sans ruminer un peu les réponses de la Tête. Il ne savait trop comment l'entendre. Cet autre gouvernement, qu'il devait retrouver à son retour chez lui, lui trottait dans la cervelle; et, malgré qu'il abominât sincèrement le métier de gouverneur, le plaisir de commander aux autres a quelque chose de si séduisant, qu'il ne pouvait se défendre d'une certaine délectation, en songeant que peut-être il y reviendrait encore.

Immédiatement après le dîner, Don Antonio et ses amis, conduisirent Don Quichotte et Sancho à bord des galères, ainsi qu'on était convenu. Le commandant avait tout disposé pour leur faire une réception qui secondât les vues de son ami Moréno. En conséquence, dès l'instant que Don Quichotte et son cortége parurent sur la plage, toute la musique des galères se fit entendre, et la capitane envoya à terre sa chaloupe

richement décorée de tapis et de coussins de velours cramoisi. Une décharge de toute l'artillerie de la capitane, répétée à l'instant par les trois autres galères, annonça le moment où Don Quichotte mettait le pied dans la chaloupe. Arrivé au pied de l'échelle de la galère, il y fut reçu aux acclamations de tout l'équipage qui, pendant qu'il montait, le salua du *hou*, *hou*, *hou*, réservé seulement aux personnages de la première considération. Le général commandant l'attendait sur le pont, pour lui présenter la main. — Seigneur, lui dit-il, en l'embrassant, je marquerai ce beau jour comme le plus heureux dema vie, et en blanc, puisque j'ai le bonheur de posséder sur mon bord, le vaillant Don Quichotte de la Manche, en qui j'ai aussi celui de contempler tous les mérites réunis de l'illustre chevalerie errante.

— Don Quichotte, délicieusement chatouillé à son endroit sensible, ravi de se voir traité si honorablement, répondit

avec tout ce qu'il put trouver de plus fine courtoisie, et son compliment ne fut pas moins bien façonné que celui du général. On le conduisit à la poupe qu'on avait eu l'attention de décorer pompeusement. Si tôt qu'il y fut assis, le maître d'équipage donna, d'un coup de sifflet, l'ordre à toute la chiourme de mettre habits bas, et, en un clin d'œil, l'ordre fut exécuté. Sancho, grandement étonné de voir si subitement tant de gens nus, le fut bien plus encore, quand il les vit manœuvrer tous pour relever les voiles, avec une telle célérité qu'il crut voir une légion de démons; mais ce n'était rien encore en comparaison de ce qu'il devait bientôt voir.

Sancho, bouche béante, et ne sachant par quel bout s'y prendre, pour examiner tout ce qui l'étonnait de tous côtés, s'était assis sur le gros pilier, à côté du comite; et celui-ci prévenu de la niche qu'on devait lui faire, le retenait là sous divers prétextes. Au signal convenu, toute la chiourme se mit en place, debout,

chacun à son banc, de manière à border la galère sur ses deux flancs. Le comite, alors, empoigne Sancho par la ceinture, le soulève tant haut que possible, le jette dans les bras tendus et élevés du premier forçat de la ligne, qui le reçoit et le lance dans ceux du suivant; celui-ci le jette au voisin, et ainsi de suite, de l'un à l'autre, avec une telle vigueur, une telle vélocité sur-tout, qu'en un instant le pauvre Sancho, toujours en l'air et toujours pirouettant sur son axe, vola, de bras en bras, le long du flanc droit, ensuite le long du flanc gauche, en remontant vers la poupe, où on le déposa suant, tremblant, étourdi, ne voyant plus, n'entendant plus; en un mot, plus mort que vif, et persuadé qu'il venait de passer par les mains de tous les diables de l'enfer.

Don Quichotte ne vit point, sans une très-violente émotion, voltiger son écuyer. D'un ton très-ferme, il demanda au Général ce que signifiait cette cérémonie; si l'usage était de peloter ainsi tous ceux qui, pour la première fois, mettaient le

pied sur une galère capitane ; et il le prévint qu'en ce cas, lui Don Quichotte, n'entendait nullement s'y soumettre, tant parce qu'il n'était point dans l'intention de se former aux manœuvres de mer, que parce qu'il n'était pas dans son goût d'aimer à voltiger : qu'en conséquence, il le priait de se tenir pour averti, que si ses gens étaient assez malavisés pour en faire seulement la tentative, à défaut de son épée, qu'il ne croyait pas devoir employer en pareille occasion, ce serait avec les dents ou avec les ongles qu'il leur arracherait l'ame ; et en s'expliquant ainsi, notre héros, debout et dans la plus fière attitude, portait néanmoins la main à la garde de son épée. Le général lui répondit avec douceur, qu'il n'en serait que ce qu'il plairait à sa Seigneurie, et qu'on ne voulait que lui donner le spectacle de quelques-unes des principales cérémonies en usage sur les vaisseaux de Sa Majesté. L'instant d'après, on exécuta la manœuvre pour baisser l'antenne,

qu'on laissa tomber avecun bruit si effroyable, si insupportable pour le pauvre Sancho sur-tout, que croyant entendre la voûte du ciel se fracasser et tomber en éclats, il se fourra machinalement la tête entre les deux genoux, les yeux fermés, et les doigts dans les oreilles. Don Quichotte même, malgré son intrépidité, ne put se défendre d'un certain frémissement : il sentit ses jambes chanceler, sa tête rentrer involontairement dans ses épaules, et une légère sueur froide humecter sa figure. Les forçats relevèrent l'antenne avec la même célérité et presqu'autant de fracas qu'elle en avait fait en tombant, toujours sans mot dire, sans souffler, pas plus que des machines.

Cela fait, le maître d'équipage donna l'ordre de lever l'ancre, et de suite celui de se mettre en place et de ramer. Le comite alors, en courant de la poupe à la proue, et de la proue à la poupe, se mit à distribuer des coups de fouet sur les épaules des forçats ; et bientôt la

galère marcha vers le large. Quand Sancho la vit filer et s'éloigner du rivage, quand il vit gambader cette multitude de rames qu'il prenait pour autant de pattes rouges et de côté, à la manière de celles des écrevisses, il ne put plus se contenir. — Qu'est-ce que c'est que tout ceci ? se dit-il à demi-voix. Oh ! pour le coup en voici, des enchantemens; et par ma foi, tous ceux que mon maître m'a montrés, ne sont que de la drogue en comparaison de ceux-ci. . . . . Mais, qu'ont donc fait tous ces pauvres diables pour être étrillés si vertement ! Comment ce gaillard qui s'en va sifflant, comme si de rien n'était, est-il assez hardi, pour, à lui tout seul, fouailler ainsi tant de vigoureux compagnons ! ma foi, si ce n'est pas là l'enfer tout pur, au moins c'est le purgatoire ; ou je ne m'y connais pas.

= Don Quichotte frappé de l'attention avec laquelle Sancho considérait les rameurs, fit un pas vers lui pour lui pour lui parler. — Ah ! Sancho, lui

dit-il, mon cher Sancho! comme il t'en coûterait peu, comme ce serait bientôt fait, d'achever, en ce moment, le désenchantement de Dulcinée! Il ne sagirait, si tu voulais, que de te déshabiller comme ces Messieurs, et de te mettre en rang avec eux; le reste irait tout seul. Peut-être qu'en voyant souffrir les autres, tu ne souffrirais pas tant, toi; que leur patience soutiendrait la tienne. Il serait même fort possible, que le sage Merlin te comptas chaque coup que tu recevrais ici, pour au moins dix, en considération de la vigueur du bras qui te l'appliquerait.

=Le Général allait demander à Don Quichotte l'explication de ce qu'il venait de dire à son écuyer, lorsque le pilote annonça que la tour de Mont-Jouy signalait un navire à rames du côté du ponent. Le Général à cette nouvelle s'élança sur la poupe, et s'écria : — Allons, enfans, vîte à l'ennemi: ce ne peut-être qu'un corsaire Algérien; qu'il ne nous échappe point.

= Le Général, aussitôt, fit signal à deux des trois autres galères de prendre le large sur le corsaire, et à la troisième de longer la côte vers l'ennemi, pendant que sur sa capitane il marcherait droit au navire. Tous les forçats se mirent à ramer avec tant de furie, que bientôt les galères filèrent avec la rapidité de l'oiseau qui fuit à tire d'aile. Celles qui avaient pris le large découvrirent les premières le navire, à environ deux milles de distance, et à l'aide de leurs lunettes elles reconnurent que c'était un brigantin de quatorze à quinze bancs; le brigantin, de son côté, reconnut qu'il était chassé, et força de rames pour fuir, comptant sur sa légéreté : mais il avait affaire à la capitane, et la capitane était la meilleure marcheuse, la mieux servie d'ailleurs qui fût en mer. Elle ne tarda pas à serrer le brigantin de manière à le forcer à se rendre, et le patron s'y disposait le porte-voix à la main, lorsque deux coups d'arquebuse tirés de son bord, vinrent malheureusement tuer deux

hommes sur la capitane. A ce coup inattendu, le Général indigné jura de faire pendre tout ce qui se trouverait sur le corsaire, et porta dessus avec fureur. Le brigantin se voyant perdu, esquiva cependant la capitane, et la dépassa pour tenter, à la faveur du vent, d'échapper à force de rames et de voiles réunies, pendant qu'elle revirerait pour le chasser de nouveau. Mais tous ses efforts furent inutiles, et n'aboutirent qu'à retarder sa perte de quelques instans. La capitane l'eût bientôt rejoint et accroché. Les trois autres galères arrivèrent sur ces entrefaites; et toutes quatre ensemble revinrent au port avec la prise. Une immense foule de curieux couvrait le rivage et les attendait.

La capitane, en jetant l'ancre au plus près de terre, reconnut que le Vice-roi était du nombre des curieux sur le rivage; et le Général aussitôt envoya sa chaloupe à terre, inviter son Excellence à venir à bord. En attendant son arrivée, il ordonna qu'on baissât l'an-

tenne pour y accrocher tous ses prisonniers, au nombre de trente-six, et qu'on lui indiquât le patron du corsaire. — Le voilà, Seigneur, répondit en bon castillan, un de ces malheureux, né espagnol, et actuellement renégat, en montrant du geste un très-jeune homme, d'une fraîcheur et d'une beauté frappantes, qui, tête baissée, était confondu parmi ses compagnons.

— Chien d'infidelle ! s'écria le Général, en lui lançant un regard de fureur; quelle rage infernale t'a donc poussé à tuer deux de mes soldats, au moment où tu voyais qu'il ne t'était plus possible de m'échapper? N'avais-tu pas reconnu la capitane? Que prétendais-tu, en l'offensant? Faire le brave ? Malheureux ! quand il n'y a pas d'espoir de pouvoir résister, irriter son vainqueur n'est plus que de la férocité!

= Le jeune homme ouvrait la bouche pour répondre à ces reproches foudroyans, mais le Général lui tourna le dos, pour aller recevoir le Vice-roi, qui

alors montait à bord, accompagné de plusieurs de ses officiers et de quelques autres personnes qu'il avait admises dans la chaloupe. — Hé bien, Général, dit le Vice-roi en l'embrassant, avons-nous fait bonne chasse ?

— Assez nombreuse, Excellence ; dans l'instant vous allez la voir en l'air, et pendue toute entière à mon antenne.

— Comment donc, et pourquoi, mon cher Général ?

— Parce que, les brigands ! contre toute raison, sans le moindre motif plausible, et en feignant de se rendre, ils ont odieusement violé les lois de la guerre, en m'assassinant deux de mes meilleurs soldats. J'ai juré de m'en venger, et de faire pendre, sans miséricorde, tout ce qui tomberait entre mes mains. J'en veux, sur-tout, à ce jeune scélérat ; c'est lui, dit-on, qui commandait le brigantin.

Et en parlant ainsi, le Général montrait du geste au Vice-roi le jeune patron, qui, les mains déjà liées sur le dos, et la

corde au cou, n'attendait plus que l'ordre de relever l'antenne. Le Vice-roi frappé de sa jeunesse, de sa jolie figure, et de sa contenance ferme, quoiqu'infiniment modeste, prit à son sort, dès le premier coup d'œil, ce vif intérêt que la beauté malheureuse manque rarement d'inspirer aux cœurs sensibles; et il résolut de le sauver, si la chose n'était pas absolument impossible. — Dis-moi, barbare corsaire, lui dit-il d'un ton sevère, qui es-tu? Es-tu Maure, Turc, renégat?

— Je ne suis ni l'un ni l'autre, Seigneur, répondit le jeune homme.

— Ni l'un ni l'autre! reprit le Vice-roi surpris. Qu'es-tu donc?

— Seigneur, je suis femme et chrétienne.

— Femme et chrétienne! s'écria le Vice-roi.... sous cet habit!... Corsaire algérien!... Tu nous en imposes.

— Seigneur, répondit le jeune homme, daignez suspendre mon supplice, seulement pendant le tems nécessaire pour vous raconter comment je me trouve ici;

vous resterez convaincu que je ne vous en impose point. Votre vengeance, pour être différée de quelques instans, n'en sera pas moins assurée.

= Le ton du jeune homme était si touchant, si doux, si propre à faire présumer qu'en effet il pouvait bien n'être qu'une jeune et très-belle femme, qu'il eut fallu avoir un cœur de fer pour se refuser à cette demande. Cependant, tout en la lui laissant accorder par le Vice-roi, le Général toujours furieux, et ne voyant toujours dans le jeune patron qu'un ennemi barbare et criminel, lui déclara, que quoi qu'il pût dire, il n'y avait pas de miséricorde à espérer pour lui.

D'après cette permission, le jeune homme reprit la parole, et dit : — Je suis née en Espagne, de père et mère mauresques, dans le sein de cette nation imprudente et malheureuse, qu'un torrent de calamités trop méritées vient d'abymer : et par suite de cet événement, deux de mes oncles, obligés de fuir,

voulurent m'emmener avec eux en Barbarie. En vain je représentai que j'étais chrétienne, comme, en effet, je le suis, plus encore de cœur et d'ame, qu'à raison du saint baptême que je reçus en naissant. Ni mes oncles, ni les commissaires du Roi, chargés de faire exécuter l'arrêt d'expulsion des Maures, ne voulurent y avoir égard. On traita ma déclaration d'imposture : on supposa que je cherchais des prétextes pour échapper à la loi; et chassée par les uns, entraînée par les autres, il me fallut subir mon sort et suivre mes oncles. Cependant, mon père et ma mère, quoique Maures, pénétrés, depuis long-tems, des maximes et de la vérité de la religion céleste, m'avaient donné une éducation toute chrétienne. Jamais, non jamais, ni mes paroles, ni mes actions n'avaient pu me faire soupçonner de tenir en rien aux erreurs des Maures; et l'âge, en développant ma raison, m'avait pleinement confirmée dans les principes de cette foi catholique que j'avais sucée avec le lait.

Quoiqu'élevée dans la retraite et la piété, quoiqu'entourée de parens sages et attentifs, quoique plus portée moi-même à me dérober aux regards des hommes, qu'à faire briller le peu de beauté dont il a plu au ciel de me favoriser, la Providence a permis que je fusse aperçue et remarquée par un jeune cavalier nommé Don Gaspard Grégorio, fils et présomptif héritier d'un riche gentilhomme qui habitait un bourg voisin. Je ne vous raconterai pas comment il parvint à me déclarer son amour, ni comment il tenta long-tems, sans succès, de me le faire partager. Le cordeau fatal que je sens prêt à m'arracher la vie, la présence effrayante de vainqueurs justement irrités, et pressés de mon supplice, ne me permettent plus de semblables détails. Je vous dirai seulement, Seigneurs, que la passion de Don Grégorio pour moi, devint si violente, que ne pouvant supporter l'idée de me perdre, il prit, à mon insçu, pour ne me point quitter, le parti de se mêler avec les Mauresques du

canton, forcés de sortir de l'Espagne, et de s'en bannir volontairement : ce qui lui fut d'autant plus facile, qu'il parlait parfaitement leur langue. En route, il trouva moyen de se lier avec mes oncles, de mériter la confiance de ma mère, et de devenir notre plus serviable compagnon d'infortune. Mon père n'était point avec nous : en homme prudent, il était parti presqu'aussitôt que l'arrêt de notre bannissement avait été lancé, comptant employer le délai que la loi nous accordait, à chercher et disposer, hors de l'Espagne, un asile convenable pour sa famille. Avant son départ, il avait enterré, dans un lieu écarté dont seule au monde j'avais connaissance, une quantité considérable de perles, de pierreries, d'or et d'argent, et il m'avait recommandé de n'y point toucher, même de n'en parler à qui que ce soit, pendant une année entière, sous aucun prétexte, quand même, par quelques circonstances imprévues, nous serions contraintes, ma

mère et moi, de quitter précipitamment l'Espagne avant qu'il pût revenir nous y prendre. Et c'est ce qui est arrivé. Je n'ai plus eu la moindre nouvelle de ce bon père. Je ne le reverrai donc plus ! Mais j'ai rempli fidellement ses intentions ; j'emporte son secret au tombeau.

Nous passâmes en Barbarie en très-grand nombre. Mes oncles, nos parens, nos amis, nous nous réunîmes pour nous établir à Alger, où nous devions espérer un accueil plus favorable que par tout ailleurs : mais nous avons été cruellement trompés dans notre attente. Bientôt ma réputation de beauté parvint aux oreilles du roi ; par bonheur, on lui avait aussi beaucoup vanté mes richesses : il voulut me voir. Malgré moi, je fus emmenée en sa présence. Il me demanda de quel canton d'Espagne j'étais, et s'il était vrai que j'eusse apporté beaucoup d'or, de perles et de pierreries. Je lui répondis que je n'en avais eu ni le tems ni la possibilité ; que j'avais été forcée par

les circonstances d'y laisser toutes mes richesses ; mais qu'elles y étaient enterrées dans un lieu secret, dont seule j'avais connaissance, et qu'il me serait toujours facile de les retrouver. Mon but, en répondant ainsi, était d'irriter sa cupidité de manière qu'il songeât moins à s'emparer de ma personne, qu'à m'employer à recouvrer mon trésor ; et ce moyen me réussit. Mais pendant que j'étais en sa présence, on lui parla aussi d'un jeune homme arrivé avec nous, et on lui en parla comme d'une merveille. Je compris facilement qu'il était question de Don Gaspard Grégorio, qui, à la vérité, Seigneurs, est d'une bien rare beauté. J'avais ouï dire qu'un beau jeune homme n'a pas moins à craindre qu'une belle femme chez ces détestables Turcs ; et je ne puis vous exprimer quelle sorte d'effroi me saisit, lorsque le roi me donna l'ordre de le lui amener sur le champ. Le ciel m'inspira. Je répondis au roi, que ce jeune homme n'était, comme moi, qu'une femme, et qu'elle s'était travestie

pour éviter les dangers que notre sexe a toujours à redouter en voyage. Je le suppliai de permettre que je fisse reprendre à ma compagne ses habits de femme, afin qu'elle pût paraître devant lui plus décemment et moins embarrassée. Le roi le trouva bon; et il me congédia, en m'ordonnant de revenir le soir avec ma compagne; en m'annonçant d'ailleurs, qu'il allait aviser aux moyens de me faire repasser de suite en Espagne, pour y reprendre le trésor que j'y avais laissé, et le rapporter à Alger. Je revins trouver Don Gaspard. Alarmé comme moi, entraîné par mes instances, et tout en frémissant de fureur, il se prêta docilement à mes vues. Je l'habillai en femme, avec tout le goût dont j'étais capable, et je le conduisis chez le roi, qui, dès le premier coup d'œil, fut si frappé de sa beauté, qu'il s'écria qu'elle était digne du Grand Seigneur, et qu'il la lui destinait. Il arrêta, qu'afin de préserver cette belle créature des risques que lui-même il pourrait lui faire courir

s'il la tenait dans son sérail, elle serait, usqu'à ce qu'elle partit pour Constantinople, gardée chez une Dame Maure, à laquelle il allait la recommander particulièrement. L'ordre fut exécuté sur le champ. Il faut, Seigneur, bien connaître l'amour, pour pouvoir juger combien nous souffrîmes l'un et l'autre, de cette alarmante et cruelle séparation.

Dès le lendemain, le roi me fit partir sur ce brigantin, pour revenir en Espagne, prendre mon trésor. Il avait très-bien calculé, que ne pouvant m'exposer à rester en Espagne, je serais naturellement forcée de retourner avec mes richesses à Alger, où d'ailleurs je laissais ma famille, pour ainsi dire, en ôtage et garante de mon retour. Il me donna, pour m'aider et me seconder, ce renégat Espagnol qui vous a déclaré que j'étais le patron du brigantin. Je n'en fus point fâchée; je connaissais le fond de l'ame du renégat. Je le savais honnête homme et bon chrétien, malgré son apostasie, qui avait été forcée par des circonstances

impérieuses ; et j'étais bien sûre qu'une fois en Espagne, il ne me contrarierait point, si l'intention me venait de ne point retourner en Barbarie. Le roi me donna de plus, pour gouverner l'équipage de mon brigantin, ces deux bas-officiers Turcs : ce sont ces deux misérables qui, dans l'ivresse, ont fait feu sur votre capitane, et tué, si malheureusement, deux de vos soldats : les autres n'ont aucune part à ce meutre ; ils n'étaient pas même armés ; ce ne sont que des rameurs. Les deux Turcs avaient ordre de nous mettre à terre en Espagne, au premier endroit où ils pourraient toucher sans risque pour le brigantin. Nous devions y débarquer sous nos habits de chrétiens ; et le renégat et moi, une fois à terre, nous devions y rester les maîtres de prendre telles mesures il nous conviendrait pour repasser à Alger, lorsque nous serions en possession du trésor. Tout était effectivement combiné de manière à réussir sans beaucoup de difficultés, à raison de ce qu'il était à peu

près impossible de nous prendre pour des Maures, puisque nous étions réellement nés et élevés en Espagne. Mais les deux Turcs, sans égard aux ordres du roi, avaient formé le projet de ne nous mettre à terre, qu'après qu'ils auraient fait un coup de main pour leur propre compte. Ils craignaient d'être dénoncés par nous, si tôt que nous serions débarqués, et de ne pouvoir plus, sans danger, se tenir assez à portée de terre pour épier les occasions d'y piller impunément. Depuis hier, ils sont à rôder vers la côte; et soit qu'ils ignorassent qu'il y avait ici quatre galères prêtes à les chasser; soit qu'ils se soient trompés en approchant si près de ce port, nous avons été découverts. Le reste vous est connu. Le résultat de tous ces funestes événemens, est que voilà mon malheureux Don Grégorio, déguisé en femme parmi des femmes Maures, exposé aux plus horribles dangers; et que moi, me voici au moment de périr cruellement... Ah! je regrette peu la vie: sans mon père,

et sans mon trop cher Don Grégorio, elle me serait affreuse?... Tout ce que je désire, Seigneurs, la seule grâce que je demande, c'est que vous me laissiez mourir en chrétienne. Je déclare devant Dieu, que je le suis, et que jamais je ne trempai en rien dans les projets criminels des Mauresques.

— Ici, un torrent de larmes étouffa la voix de l'infortunée. Le Vice-roi, naturellement humain, fut vivement touché de ce qu'elle venait de raconter. Trop ému pour pouvoir lui parler d'abord, il s'approcha d'elle; et sans lui dire un seul mot, il lui délia les mains et la dégagea du cordeau fatal. A l'instant même, un étranger vêtu en pélerin, et qui était venu sur la chaloupe avec les officiers de la suite du Vice-roi, jette un cri perçant, se précipite les bras ouverts sur la jeune chrétienne, la presse sur son sein, et s'écrie: — Reconnais ton père, ma chère fille, reconnais Ricotte. Au risque de la vie, je suis revenu en Espagne pour y retrouver la trace de tes pas. Sans toi,

sans mon Anna Félix, l'existence m'était insupportable.

= Aux noms de Ricotte et d'Anna Félix, Sancho qui, l'oreille basse et tout honteux du mauvais tour que les rameurs lui avaient joué, ne s'occupait qu'à se remettre de sa frayeur, jeta les yeux sur le père et sur la fille, et les reconnut parfaitement. Son premier mouvement fut d'aller leur sauter au cou: mais les voyant presqu'évanouis dans les bras l'un de l'autre, il se retint. Tous les spectateurs étonnés et le cœur oppressé, attendaient en silence, comment allait se terminer cette scène attendrissante. Ricotte enfin retrouva la parole, et dit en se tournant vers le Vice-roi et le Général: — Seigneurs, voilà ma fille, mon Anna Félix. Sa beauté, mes richesses, n'ont pu la préserver des coups du sort. Expulsé comme tous les autres Mauresques, j'avais pris les devans pour aller lui préparer un asile convenable, qu'en effet j'ai trouvé et fixé en Allemagne. Déguisé sous cet habit de pélerin

je revenais la chercher, et reprendre des trésors que j'avais cachés et enterrés avant mon départ. Je n'ai trouvé que mes trésors; ma fille n'y était plus. Informé qu'on l'avait entraînée en Barbarie, je me proposais de passer en Italie, pour, de là, la faire revenir auprès de moi, et c'est dans ce dessein que je venais vous supplier de me recevoir à bord de ces galères. Un coup du ciel me rend aujourd'hui cette fille si chère; mais dans quelle affreuse situation nous nous retrouvons! Elle, prête à périr du dernier supplice; moi, coupable de désobéissance à la loi terrible que j'ai violée en reparaissant ici. Cependant, Seigneurs, vous n'êtes point des tigres. Vous serez touchés de ses larmes et des miennes. Vous considérerez qu'elle n'est point coupable, et qu'elle est chrétienne. Vous traiterez avec indulgence et miséricorde, un malheureux qu'un transport d'amour paternel vient de trahir et de livrer à votre discrétion; qui ne vous a point offensés; et qui, né involontairement dans le sein d'une nation

proscrite, n'en partagea jamais ni les erreurs ni les coupables projets....

— Je suis témoin, interrompit Sancho qui grillait de parler, que c'est là Ricotte, et que c'est là sa fille Anna Félix. Je les connais tous les deux il y a long-tems.... Tout ce qu'il vous a dit est vrai.... Pour ce qui est de ses alliées et venues, de ses bonnes ou mauvaises intentions sur l'article d'être Maure ou pas Maure, je ne m'en mêle pas..... Mais ce que je peux dire en toute conscience, c'est que, lui, c'est un bien brave homme, et elle, une bien brave fille.

— Cessez de pleurer, belle Anna Félix, dit alors le Général, du ton le plus affectueux. Une seule de vos intéressantes larmes aurait suffi pour me faire retracter mon serment, quand même vous ne m'auriez pas aussi complétement démontré votre innocence. Puisse le ciel vous accorder une longue et heureuse vie! il m'est doux de ne trouver ici d'autres coupables que les deux barbares

qui ont assassiné mes soldats. Ils seront les seuls punis.

= Et à l'instant, il donna l'ordre de les pendre sur le champ. Mais le Vice-roi demanda leur grâce en termes si pressans et si sensés, que le Général, dont d'ailleurs le premier mouvement était calmé, se rendit.

Il fut ensuite question d'aviser aux moyens de délivrer Don Grégorio. Sa situation périlleuse intéressait beaucoup le bienfaisant Vice-roi. Ricotte offrit une somme de plus de deux mille ducats en perles et en pierreries qu'il avait sur lui; et plus encore, si elle ne suffisait pas. Chacun proposa son plan; et l'on finit par préférer celui du renégat, qui offrait de retourner à Alger, sur un petit bâtiment seulement de six bancs, et équipé de bons rameurs chrétiens. Il connaissait parfaitement la côte; il avait un ami particulier dans la maison où Don Grégorio était déposé; personne mieux que lui ne pouvait réussir. Cependant le Général et le Vice-roi, tout en approu-

vant son plan, répugnaient à lui confier des rameurs chrétiens, et ils ne le dissimulèrent point. Mais Anna Félix assura qu'elle répondait de la fidélité du renégat : de son côté, Ricotte se soumit à payer la rançon de tous les chrétiens qui, en cas d'accident, pourrait être pris dans cette expédition ; et d'après ces sûretés, le plan du renégat fut adopté pour être exécuté sur le champ.

Cette affaire réglée, le Vice-roi, Don Antonio et sa compagnie, prirent congé du Général, que l'on combla de caresses et de remercîmens, et revinrent à la ville avec Ricotte et sa fille qui acceptèrent la maison de Don Antonio. Le Vice-roi les lui recommanda instamment, et offrit tout ce qui dépendait de lui pour contribuer à leur rendre le séjour de Barcelonne sûr et agréable.

CHAPITRE LXIV.

Où l'on raconte celle de toutes les aventures de Don Quichotte qui le chagrina le plus.

L'aimable épouse de Don Antonio, reçut chez elle, avec le plaisir le plus vif, la belle Anna Félix; et devint son ardente amie, si tôt qu'elle fut informée de son aventure. La jeune Mauresque, en effet, avait tout pour plaire : esprit, sagesse et beauté, et au suprême degré. En peu d'heures, son histoire se répandit dans toute la ville, et bientôt les curieux accoururent en foule chez Don Antonio, pour voir l'intéressante étrangère.

Don Quichotte témoin de tout ce qui s'était dit et passé sur la capitane, au sujet d'Anna Félix, n'était nullement satisfait des moyens auxquels on s'était arrêté pour délivrer Don Grégorio. Par égard pour le

Vice-roi et pour le Général, qui, d'ailleurs, ne l'avaient point consulté, il n'avait pas voulu les contrarier. Mais à peine rentré chez Don Antonio, il s'en ouvrit; il dit ouvertement qu'il voyait de grands dangers dans l'expédition du renégat, et fort peu d'espérance de succès : qu'on aurait beaucoup mieux fait, de le transporter, lui Don Quichotte, en Barbarie, avec son cheval et ses armes; et que là, à la barbe de tous les Maures réunis, il aurait enlevé Don Grégorio; comme Don Gayféros avait autrefois enlevé son épouse Mélisandre, chez eux, au sein même de leur capitale, et en dépit de toute leur cavalerie.

— Monseigneur, reprit Sancho qui était là présent, vous ne faites pas attention que Don Gayféros s'en est venu par terre, chercher sa femme chez les Maures, et qu'il l'a rapportée en France, aussi par terre, au lieu qu'ici nous avons la mer à sauter pour arriver à Don Grégorio; et que si nous venions à bout d'y arriver et de délivrer notre homme, nous

n'aurions encore fait que la moitié de la besogne : l'autre moitié, la plus difficile, celle de ressauter la mer pour le ramener ici, nous resterait encore à faire.

— Il y a remède à tout, hors à la mort, répliqua Don Quichotte. D'ailleurs, pourquoi ne repasserions nous pas la mer dans la barque qui nous aurait passés ? Tous les Maures ensemble, ne m'en empêcheraient certainement pas.

— C'est bien aisé à dire, reprit Sancho; mais de dire à faire, il y a diablement loin. Moi, je ne sais, mais je suis d'avis de laisser aller le renégat ; il a tout l'air d'un brave homme, et je ne le crois ni bête ni manchot.

— Moi, dit Don Antonio, je suis d'avis aussi d'essayer d'abord du renégat ; s'il ne réussit pas, nous pourrons toujours en revenir au grand Don Quichotte : et nous aurons bientôt trouvé moyen de le passer en Barbarie.

= Sur ce, Don Quichotte prit le parti d'attendre l'événement, et de n'en plus

parler. Dès le lendemain le renégat partit avec une barque de six bancs de rames, et montée par d'excellens rameurs. Deux jours après, les quatre galères mirent à la voile pour l'Italie ; et le Général, avant son départ, donna de nouvelles marques du plus vif intérêt à la belle Anna Félix. Il demanda sur-tout, qu'on l'informât du résultat de l'expédition entreprise pour la délivrance de Don Grégorio.

Ce fut le matin du jour du départ des galères, que Don Quichotte étant à se promener sur la plage, à cheval, et chargé de toutes ses armes, qu'il quittait rarement, parce qu'elles étaient, disait il souvent, ses uniques atours, et les combats ses uniques délassemens, il lui survint une rencontre à laquelle il ne s'attendait nullement. Il vit venir droit à lui, à cheval aussi et armé de toutes pièces, un chevalier remarquable surtout par une grosse lune resplendissante qu'il portait sur son écu. Arrivé à portée de s'entendre, ce chevalier s'arrêta, et dit : — Illustre chevalier, fameux Don

Quichotte de la Manche, que jamais on ne pourra louer autant qu'il le mérite, c'est toi que je cherche. Je suis le chevalier de la Blanche Lune. Sans doute, ni mon nom, ni mes hauts faits ne te sont inconnus. Je viens pour me mesurer avec toi; voir par moi-même si ce que la renommée dit de ta valeur et de la puissance de ton bras, n'est point exagéré. Je prétends donc te forcer à confesser, que la Dame de mes pensées, sans que tu la connaisses ni de vue ni de nom, est incomparablement plus belle que ta célèbre Dulcinée du Toboso. Si tu me fais volontairement cet aveu, tu n'exposeras point tes jours, et tu m'épargneras les efforts que je crois nécessaires pour te vaincre. Si tu te décides à combattre, dans le cas où je serais vainqueur, j'exige que pendant une année entière, tu ne touches ni à tes armes, ni a aucune aventure; et que tu la passes en paix dans ta maison, à t'occuper uniquement de tes affaires, de ta santé et du salut de ton ame. Si, au contraire, tu es vain-

queur, je te livre ma tête à discrétion : mon cheval et mes armes sont à toi ; je t'abandonne jusqu'à la gloire de mes prouesses passées : elles deviendront les tiennes. Vois ce qui te convient, et décide toi sans délai ; je n'ai à te donner que la durée de ce jour jusqu'au coucher du soleil.

= Don Quichotte violemment ému, très-étonné de la révoltante arrogance du chevalier de la Blanche Lune ; indigné sur-tout de son injuste et dédaigneuse prétention, eut peine à ne pas franchir d'abord les limites de bienséance et de courtoisie que les usages de la chevalerie ont posées entre deux champions rivaux de gloire. Il se posséda cependant. Il répondit d'un ton assez calme : — Chevalier de la Blanche Lune, dont ni le nom, ni les hauts faits ne sont encore parvenus à ma connaissance, vous devriez confesser d'abord, que jamais vous n'avez vu l'illustre Dulcinée du Toboso. Si vous l'eussiez vue, vous vous garderiez sans doute, d'avancer une demande dont

vos propres yeux vous démontreraient l'injustice, et vous seriez convaincu comme moi même, qu'aucune beauté de la terre ne lui est comparable. Ainsi, sans vouloir vous dire que vous en avez menti, je soutiens que vous êtes dans l'erreur du tout au tout. J'accepte votre défi; j'accepte de même les conditions que vous me proposez; et sur le champ, afin que, comme vous le désirez, ce soit une affaire terminée avant la fin de cette journée. J'excepte seulement de vos propositions, celle de m'approprier la gloire de vos exploits que je ne connais en aucune manière; et je me contente des miens, tels qu'ils sont. Prenez donc du champ ce qu'il vous en conviendra, je vais prendre le mien; et nous allons voir ce que le sort en ordonnera.

= Quelques personnes qui avaient vu le chevalier de la Blanche Lune sortir de la ville et marcher à Don Quichotte, s'étaient empressées d'en avertir le Vice roi, qui en ce moment avec Don Antonio et quelques autres cavaliers

de distinction, se trouvaient encore dans les environs, au retour de leur visite d'adieux au Général des galères. Étonné de la présence à Barcelonne d'un chevalier armé de pied en cap, autre que Don Quichotte, le Vice-roi imagina d'abord que c'était une mascarade de l'invention de Don Antouio, et il lui demanda en souriant, ce que c'était que ce nouveau chevalier. Don Antonio, qui, ayant de son côté, fait la même observation, supposait que c'était une farce imaginée par le Vice-roi, répondit, en souriant aussi, que son Excellence sur ce point, devait en savoir plus que personne: et comme il résulta de l'explication, que l'un ne savait pas mieux que l'autre ce que c'était que ce nouveau venu, on se hâta d'arriver aux deux champions. On les joignit au moment où déjà ils revenaient l'un sur l'autre, la lance au corps. Le Vice-roi les voyant en mesure de se choquer très-sérieusement, arrêta le coup en se jetant entre deux, et en s'écriant qu'en sa qualité de Vice-roi de Barcelonne, il

voulait avant tout, savoir la cause d'un combat aussi extraordinaire, et juger s'il y avait lieu à le permettre. Le chevalier de la Blanche Lune répondit en peu de mots, qu'il s'agissait entre Don Quichotte et lui, de décider laquelle de leurs deux Dames resterait la plus belle; qu'il avait présenté le défi à Don Quichotte; que Don Quichotte l'avait accepté; que les conditions du combat était arrêtées; et qu'ils croyaient pouvoir vider cette querelle sans faire tort à qui que ce soit. Le Vice roi totalement dérouté reprit Don Antonio en particulier, et le conjura de nouveau de ne lui rien cacher. Don Antonio protesta de nouveau qu'il n'y comprenait rien; qu'il voyait pour la première fois ce chevalier à la grosse lune; qu'il n'en avait jamais entendu parler, et qu'il ignorait si c'était pour rire ou bon jeu bon argent que ces Messieurs s'en voulaient. Le Vice roi toujours plus embarrassé n'y était plus. A la fin, persuadé que l'affaire ne pouvait être sérieuse, et d'après l'avis de Don Antonio

qui se le persuadait aussi, son Excellence répondit en se retirant : — Chevaliers, je serais fâché qu'il vous arrivât malheur à l'un ou à l'autre ; cependant, si absolument le Seigneur Don Quichotte le veut blanc, et le Seigneur de la Blanche Lune, noir ; si absolument il n'y a pas moyen de vous mettre d'accord autrement, je vous laisse le champ libre... et que Dieu en décide.

= Sur ce, le chevalier de la Blanche Lune remercia civilement le Vice-roi : Don Quichotte ne manqua pas de le remercier aussi ; et, sans plus discourir, les deux champions firent volte face pour prendre du champ une seconde fois. Notre héros, en se recommandant de tout son cœur à sa Dame et à Dieu, suivant son invariable coutume en cas pareils, prit du champ un peu plus que la première fois, parce qu'il remarqua que son adversaire en faisait autant ; et de suite, sans signal de tambour ni de trompette, tous les deux en même tems, ils tournèrent bride pour revenir fondre l'un

sur l'autre, la lance au corps. Le coursier du chevalier de la Blanche Lune, beaucoup plus gros, plus vif, et plus puissant, par conséquent, que celui de Don Quichotte, avait fourni au grand galop les trois quarts de la carrière, avant que le chétif et flegmatique Rossinante en eut trotté l'autre quart. Il en résulta, que Don Quichotte, nonobstant sa lance (que le chevalier de la Blanche Lune détourna très-adroitement, en relevant la sienne, au lieu d'en perforer son homme), fut choqué si violemment corps à corps, et avec tant d'impétuosité, que, du coup, cheval et chevalier furent jetés au loin sur la poussière, où Don Quichotte resta tout de son long, sur le dos, bras et jambes étendus, et Rossinante les quatre fers en l'air. Aussi prompt que l'éclair, le chevalier de la Blanche Lune vint sur Don Quichotte, et lui posa la pointe de sa lance à la visière. — Vous êtes vaincu, Chevalier, lui cria-t-il. Si vous ne jurez de vous soumettre à toutes les conditions du combat, vous êtes mort.

= Don Quichotte étourdi, brisé, à demi assommé, hors d'état même de porter la main à sa visière, pour en détourner le coup mortel, ramassa, pour répondre, le peu de force qu'il avait encore, et s'écria, d'un ton rauque et ferme : — Dulcinée du Toboso est la plus belle princesse de l'univers.... Moi, je suis le plus malheureux Chevalier de la terre : mais ma défaite et mon désastre ne lui ôteront rien, tout mon sang est à elle. Poussez, Chevalier, poussez votre lance.... la mort est un besoin pour qui a perdu l'honneur.

— Non, je n'en ferai rien, reprit le chevalier de la Blanche Lune. Non, je n'immolerai point un si magnanime amant : que madame Dulcinée du Toboso reste à jamais la plus belle des belles. Je n'exige du grand Don Quichotte, qu'un an de retraite dans son manoir, sans toucher à ses armes, ainsi qu'il s'y est engagé en acceptant le combat.

— En franc et loyal Chevalier, répondit Don Quichotte, je me soumets à tout

ce qui fut convenu, pourvu que vous n'exigiez rien qui puisse préjudicier à la gloire ou aux intérêts de ma Dame.

= En ce moment survinrent le Vice-roi, Don Antonio, et leur compagnie, très-alarmés tous de l'effroyable chûte de Don Quichotte, et de l'attitude menaçante de son vainqueur. Mais le chevalier de la Blanche Lune, sans leur donner le tems d'entrer en explication, salua le Vice-roi d'un coup de tête, et sans dire un seul mot, il piqua des deux, et galoppa vers la ville. Le Vice-roi, interdit et plus curieux que jamais, conjura Don Antonio de le suivre sur le champ, et de parvenir, à quelque prix que ce fût, à découvrir qui était cet indéfinissable personnage.

En attendant, on releva Don Quichotte sur son séant; on lui ôta sa salade pour exposer sa face à l'action bienfaisante de l'air: on le retrouva pâle comme la mort, et baigné d'une abondante sueur froide. On voulut aussi relever Rossinante, mais deux fois remis sur ses jambes à force de

bras, deux fois il ne put s'y tenir, et ce ne fut qu'à la troisième, qu'on s'assura qu'il n'avait rien de cassé. Sancho, stupéfait, la tête basse et de côté vers son maître, l'œil fixe, le cœur gros et palpitant, ne savait plus que faire et que dire; il doutait s'il rêvait, si tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, était bien réel, bien vrai; si ce n'était pas par l'effet d'une nouvelle espèce d'enchantement, qu'il voyait son Seigneur vaincu, rendu, obligé de ne pas toucher à ses armes pendant toute une année, sa gloire à tous les diables, toutes ses promesses en fumée, et, par conséquent, toutes les espérances de son malheureux écuyer rafflées d'un seul coup; sans compter, que, peut être, Rossinante allait en rester estropié pour toute sá vie, et que son cher maître ne pouvait guères manquer d'en être démantibulé, de manière à ne jamais s'en remettre tout à fait.

Finalement, pendant que Sancho, sans pouvoir dire le mot, se désolait ainsi, on chargea Don Quichotte sur un brancard

que le Vice-roi fit venir, et on le porta chez Don Antonio. Le Vice-roi l'y suivit, toujours plus impatient de savoir ce que c'était que cet inconcevable chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui était le chevalier de la Blanche Lune. Délivrance de Don Grégorio ; et autres événemens.

Don Antonio Moréno, sur les instances du Vice-roi, avait suivi le chevalier de la Blanche Lune, dont la marche précipitée et le costume inusité ramassaient sur son passage dans la ville toute la marmaille des rues. Plus il galoppait, plus la foule grossissait sur ses pas ; en sorte qu'à la rumeur qu'il laissait derrière lui en courant, il ne fut pas difficile à Don Antonio de le suivre à la piste jusqu'à l'auberge où il s'était réfugié. Don

Antonio y entra peu de tems après lui. Il le trouva dans une salle basse, entre les mains d'une espèce d'écuyer qui le désarmait; et sans beaucoup de préliminaires, il lui fit part de sa mission et de l'intention du Vice-roi. Le chevalier de la Blanche Lune, alors, se voyant serré de si près, et jugeant qu'il n'y avait plus moyen d'éviter l'explication, prit le parti de céder.

— Puisqu'on veut absolument savoir qui je suis, répondit-il, comme d'ailleurs, je n'ai personnellement aucun motif pour le cacher, je vais, Seigneur, vous satisfaire; et si vous voulez bien le permettre, afin de ne pas vous faire attendre plus long-tems, ce sera pendant que mon valet achevera de me débarrasser de ma féraille.

Je suis homme d'église, et bachelier. Je me nomme Sanson Carrasco. Je suis du même village que Don Quichotte de la Manche, et l'un de ses meilleurs amis. Il est si brave homme, si bon, si estimable, que tous ceux qui le connaissent

prennent vraiment à son sort le plus vif intérêt. Nous le plaignons tous ; nous gémissons de l'affreuse maladie, de cette malheureuse démence dont il est attaqué, et des folies qu'elle lui fait faire. Persuadé, cependant, qu'on pourrait l'en guérir s'il y avait moyen de l'empêcher de courir le monde, et de parvenir à l'assujettir chez lui au repos, au régime et aux remèdes convenables, je me suis mis en tête d'en venir à bout. Après avoir bien cherché comment m'y prendre, j'ai imaginé de me déguiser en chevalier errant, de le suivre, et de le forcer à un combat singulier dont la condition serait que le vaincu se soumettrait à la volonté du vainqueur; me proposant de lui imposer l'obligation de rester chez lui, pendant uue année, sans toucher à ses armes. L'expédient, comme vous voyez, Seigneur, n'est point mal trouvé ! Il y a environ deux mois que je me suis mis à ses trousses ; et que sous le nom de chevalier des Miroirs, je le joignis une nuit, dans un bois, où de propos en propos, je n'eus

pas de peine à lui faire accepter un défi; nous nous battîmes. Persuadé que je le vaincrais facilement, et très éloigné de vouloir lui faire le moindre mal, je négligeai les précautions convenables. Il en résulta que lui, qui y allait bon jeu bon argent, me renversa de cheval, et que peu s'en fallut qu'il ne m'achevât fort à son aise, avec son épée, après m'avoir manqué avec sa lance. Ma chûte fut terrible : je m'en relevai brisé, contusionné, et très-mécontent de mon essai. Mais je ne perdis pas courage : j'étais d'ailleurs assez piqué au jeu, pour trouver une sorte de plaisir à prendre ma revanche. Si tôt guéri, je me suis remis en campagne, mieux monté, et plus précautionné que la première fois; je l'ai suivi à la piste jusqu'ici, et vous avez vu ce qu'il vient d'en arriver. Mon homme est vaincu; il a promis de remplir les conditions du combat; et il est si délicat sur l'honneur, si scrupuleux observateur des principes de la chevalerie errante, qu'à coup sûr il ne manquera pas à sa promesse. Voilà,

Seigneur, de quoi il s'agit. Vous en savez actuellement tout autant que moi. Il me reste à vous prier de ne point lui découvrir qui je suis. Mon but n'est que de lui être utile, et de rappeler à la raison un homme estimable, plein de connaissances et de mérite tant qu'il n'est pas travaillé par ses chimères de chevalerie. Vous sentez, Seigneur, que s'il me reconnaissait, tout serait gâté; que j'aurais inutilement pris beaucoup de peine, et que vous lui feriez infiniment de tort.

— Monsieur le bachelier, reprit Don Antonio en secouant la tête, votre motif est louable sans doute : mais convenez que vous feriez grand tort au public, si vous parveniez à rendre sensé, le fou le plus divertissant qui soit au monde. Don Quichotte fou intéressera et plaira toujours infiniment plus que Don Quichotte rendu à la raison. On ne gagnera rien à sa guérison; et l'on y perdra beaucoup. On y perdra ses divertissantes extravagances, et les beaux dires non

moins plaisans de son Sancho Pansa, qui égayerait la tristesse même, et ferait rire la mélancolie en personne. Au surplus, n'en déplaise à Monsieur le bachelier, que je tiens pour très-capable en toute autre chose, je suis convaincu qu'il ne parviendra jamais à raccommoder une tête aussi complétement dérangée; et, en vérité, je suis tenté de faire des vœux pour qu'il n'en vienne point à bout. Cependant, puisque vous le désirez, Monsieur, je n'en dirai rien à Don Quichotte, vous pouvez y compter. Je ne contrarierai point vos mesures, et vous n'en verrez que mieux, combien j'étais fondé à croire que vous y perdriez toutes vos peines.

= Carrasco répliqua, que cependant l'affaire s'entamait à merveille, puisque le premier pas, le plus difficile et le plus important, celui de ramener Don Quichotte chez lui, se trouvait déjà si heureusement fait. Il assaisonna sa réponse des complimens d'usage pour prendre congé de Don Antonio, qui, de

son côté, lui offrit civilement ses services, et le laissa. Le Bachelier, après avoir fait charger ses armes sur le mulet de son valet, remonta bien vîte sur son glorieux cheval de bataille; et il se hâta de quitter Barcelonne, pour retourner à son village, où il arriva sans accident, et sans la moindre aventure. Quant à Don Antonio, il revint porter ces renseignemens au Vice-roi, qui n'apprit pas, sans quelque regret, que c'en était fait, au moins pendant une année, des divertissantes extravagances de Don Quichotte de la Manche.

Notre héros resta huit jours au lit, bien contrit, bien affligé, bien rêveur, bien souffrant, encore plus malade de cœur que de corps, et ne pouvant se débarrasser, ni jour ni nuit, des noires réflexions que lui présentait en foule le souvenir de sa défaite. Sancho lui faisait fidelle compagnie, et de tems en tems il hasardait quelques paroles de consolation. — Allons, Monseigneur, lui dit-il un jour entr'autres; allons, relevez

moi cette tête tombante ; égayez-vous un peu, s'il y a moyen : et, au bout du compte, pourquoi n'y aurait-il pas moyen ? Vous avez été jeté par terre ? Hé bien, grâce à Dieu, vous n'avez pas une seule côte cassée ; vous en êtes quitte pour quelques taloches, dont vous guérirez avec le tems. Dame ! on n'a pas toujours bonne chance : on ne trouve pas toujours du lard là où il y a des crochets. Mais, moquez vous-en, le plus fort est fait : c'était de ne pas en crever ; et Dieu soit loué, vous vous en tirerez, sans même que les médecins s'en mêlent ; et ce n'est pas un petit bonheur. Allons nous-en tout bonnement chez nous, mon cher maître ; ne courrons plus ces chiennes d'aventures qui tournent tout de travers au moment qu'on y pense le moins.... Moi, j'en suis tout consolé, et pourtant, à le bien prendre, je suis celui qui y perd le plus, quoique vous soyiez, vous, le plus contusionné. Si j'avais renoncé aux gouvernemens, je n'avais pas renoncé à l'envie de devenir

Comte; et, serviteur, il faudra que je m'en passe, si vous ne devenez pas Roi. Or, comment deviendrez-vous Roi, si nous ne faisons plus de chevalerie errante? Pour mon compte, voilà toutes mes espérances à vau-l'eau.... Mais, à cela ne tienne, pourvu que vous vous consoliez.

— Tu vois bien, Sancho, répondit Don Quichotte, que tu ne sais ce que tu dis. Songe donc, mon enfant, que je n'en ai que pour une année. Dans un an, moins quelques jours, rien ne m'empêchera de reprendre mes nobles fonctions de chevalier; et alors les Royaumes se retrouveront pour moi, et les Comtés pour toi. Ne t'inquiète pas, mon ami, ne t'inquiète pas, une année est bientôt passée.

— Dieu vous entende, mon cher maître. En attendant, j'en accepte de bon cœur l'augure: le bien qu'on espère, est le grand remède au mal qu'on tient.

= En ce moment, Don Antonio, en sautant de joie, entra dans la chambre

du malade. — Grande nouvelle ! Seigneur Don Quichotte, s'écria-t il. Bonne nouvelle, mon digne ami ! et j'accours pour être le premier à vous l'annoncer. Notre brave renégat arrive ! il ramène Don Grégorio ! ils sont déjà sur la plage ; peut-être même sont ils actuellement chez le Vice-roi ! Je les attends ici à tout instant !

— J'en suis bien aise, répondit Don Quichotte. Cependant, je n'aurais pas été fâché à un certain point, que l'aventure n'eût point réussi : au moins, j'aurais eu la satisfaction de m'en charger moi-même, de passer en Barbarie, et de ce bras que vous voyez, de ce seul bras, j'aurais brisé les chaînes de votre Don Grégorio et de tous les infortunés chrétiens qui gémissent encore dans les fers des infidelles. J'aurais.... mais, misérable que je suis ! qu'aurais-je fait, moi, vaincu, défait, renversé ! moi, qui pendant une année entière n'ai pas même la possibilité de toucher à mes armes ! Ah, malheureux Don Quichotte !

cesse d'offrir tes services.... Une quenouille, une quenouille, et non pas une épée ; voilà ce qu'il t'est désormais permis de porter.

— Jarni, Monseigneur, interrompit Sancho, du ton de l'impatience ; laissez donc là vos jérémiades. Que diable voulez-vous donc qu'il vous en revienne ? Allons, allons, du courage. Il ne faut pas tuer la poule, encore qu'elle ait la pépie. Ce qu'on rate d'un coup, on l'attrape de l'autre. En fait de batterie surtout, on n'est jamais sûr que de ce qu'on tient ; quand on croit donner, on reçoit ; et c'est tout différent. Allons, tâchez de vous remuer un peu, de vous tenir sur vos jambes.... Entendez-vous comme toute la maison est en branle ! C'est sûrement Don Grégorio qui arrive.

= Sancho avait raison. Don Grégorio et le renégat, après avoir présenté leurs premiers hommages au Vice-roi, impatiens de revoir Anna Félix, entraient alors chez Don Antonio, aux acclamations de toute la maison. Don Grégorio

était en simple habit de rameur; échappé d'Alger en habits de femme, il les avait changés en route contre les premiers qu'il avait pu se procurer; mais il n'en était pas moins beau. Dix-huit ans au plus, une superbe figure, une taille élégante, un maintien noble et modeste, frappent et plaisent sous quelque vêtement que ce soit. Ricotte et sa fille se précipitèrent au-devant de lui; Ricotte, pâle de plaisir, et les yeux baignés de larmes de joie; sa fille, en baissant les siens, mais en rougissant, et en palpitant de bonheur. Ricotte le serra dans ses bras, et le baisa dix fois, coup sur coup, en le nommant son cher fils : sa fille ne le toucha point et ne l'embrassa pas. Don Grégorio, non moins timide qu'elle, n'osa que la regarder. Mais leurs ames se choquèrent; leurs beaux yeux se rencontrèrent; et que ne se dirent-ils point! quel langage, quelles expressions pourraient rendre aussi éloquemment qu'un seul regard, que le silence même, ce

que deux amans heureux sentent et n'osent articuler!

Après les premiers transports, le renégat raconta comment il s'y était pris pour délivrer Don Grégorio. Don Grégorio, à son tour, raconta les transes qu'il avait essuyées chez les femmes qui le gardaient pour le sérail du Grand Seigneur: son récit fut court, mais rendu avec grâce, et prouva que ce charmant jeune homme n'avait pas moins d'esprit et de sagesse, que d'agrémens extérieurs. En un mot, Don Grégorio et la belle Anna Félix parurent dignes l'un de l'autre; et c'était le seul digne éloge qu'on pût faire de l'un et de l'autre. Le bon Ricotte paya magnifiquement tout l'équipage, et sur-tout le fidelle renégat qui, bientôt après, abjura solennellement son apostasie, et rentra dans le sein de l'Eglise. Ce brave homme, depuis, édifia toujours par la ferveur de son repentir, et par la régularité de sa conduite.

Dès le lendemain le Vice-roi vint se

consulter, avec Don Antonio, sur les moyens d'obtenir, pour Ricotte et pour sa fille, la faculté de rester en Espagne ; persuadés, dans leur conscience, qu'un aussi honnête homme, et une femme aussi chrétienne, aussi vertueuse, méritaient une grâce particulière, qu'il paraissait, d'ailleurs, possible de leur accorder sans inconvénient. Don Antonio, que des affaires personnelles appelaient alors à la cour, offrit d'y solliciter pour eux, et fit entendre à Ricotte, qu'avec de la faveur et quelques sacrifices, il y aurait moyen de réussir.

— Ne vous abusez point, Seigneur, lui répondit Ricotte; ni la protection, ni les présens, ne réussissent auprès du grand Bernardin de Vélasco : tout clément, tout humain qu'il est, son intégrité, sa justice, sa fermeté, nous ôtent tout espoir et tous moyens d'éluder la loi. Il pense que le corps entier de notre nation est gangrené ; que c'est un arbre absolument venimeux ; que pour en délivrer à jamais l'Espagne, il ne doit

y laisser aucun rejeton, qui, avec le tems, pût y pousser de nouvelles racines. Inflexible et sévère, il déjoue toutes sollicitations, toutes manœuvres. Rien, d'ailleurs, n'échappe à ses yeux d'Argus; un seul, d'entre nous, il le découvre, s'il se cache; il l'écrase, s'il se montre.

— Il suffit qu'il soit juste, répliqua Don Antonio, pour me donner tout espoir; et, certainement, s'il est inaccessible aux sollicitations, il ne le sera pas à nos raisons. Don Grégorio m'accompagnera pour se montrer à sa famille, qui, sans doute, le croit perdu, et le pleure. En attendant, Anna Félix restera chez moi, avec ma femme, à moins qu'absolument elle ne s'obstine à préférer un couvent. Quant au cher Ricotte, il choisira, ou ma maison, ou celle du Vice-roi, puisque son Excellence consent à le prendre sous sa sauve-garde, jusqu'à la décision que nous solliciterons de la cour, et qui, j'espère, sera satisfaisante pour tous.

= Le Vice-roi approuva toutes ces dis-

positions, à condition qu'il aurait Ricotte. On eut beaucoup de peine à déterminer Don Grégorio à s'éloigner d'Anna Félix; il ne fallut pas moins que les vives représentations de Don Antonio, du Vice-roi, d'Anna Félix elle-même, et, sur-tout, la liberté de revenir si tôt qu'il aurait vu ses parens. Enfin, il partit avec Don Antonio : il y eut beaucoup de larmes, force soupirs entre Anna Félix et lui, au moment de leur séparation : il en coûte tant de se quitter quand on s'aime, et, sur-tout, quand, après de cruelles traverses, on ne jouit que depuis un jour du bonheur de se revoir ! Deux jours après, Don Quichotte et Sancho partirent aussi; Don Quichotte absolument désarmé, et en simple campagnard sur le triste Rossinante; et Sancho, à pied, traînant par le licou le cher grison, qui se trouvait plus que suffisamment chargé du bagage, des armes et de toute la ferraille du chevalier.

CHAPITRE LXVI.

Sans titre.

En sortant de Barcelonne, Don Quichotte ne put éviter de passer sur le champ de bataille, où n'aguère il avait été vaincu et renversé. O fortune! s'écria-t-il, en le considérant, fortune inconstante et légère! ... Ici, fut la superbe Troie!... Ici tous mes lauriers furent flétris d'un seul coup!... Ici s'évanouirent toutes mes félicités!... Ici s'engloutirent et disparurent tous mes trophées!... Il ne me reste de ma gloire passée que d'amers souvenirs!... Ah! c'en est fait, jamais je ne releverai de cette chûte fatale!

— Encore des jérémiades! mon cher maître, interrompit Sancho; mais où voulez-vous donc qu'elles vous mènent?... Monseigneur, il y a plus de courage à supporter le malheur, qu'à jouir du

bonheur; car, il va sans dire, qu'il y a plus de difficultés à l'un qu'à l'autre. Tenez, prenez exemple sur moi qui vous parle. Assurément, je nageais dans la joie, le jour que, pour la première fois, je me suis vu gouverneur, et c'est tout simple; hé bien, aujourd'hui que me voilà redevenu écuyer de malheur, et à pied, je n'en suis guère plus triste. Faites comme moi, mon bon maître; prenez les tems comme ils viennent. S'il fallait se désoler, se désespérer, chaque fois que la fortune vous joue de ses tours, ce serait à n'en jamais finir: c'est une femelle capricieuse, aveugle, fougueuse; qui s'en va, sans fin, sans cesse, faisant, défaisant, abattant, relevant, renversant, rehaussant à tort à travers; et ame qui vive au monde, ne parviendra jamais à la brider. Laissons-la faire, puisqu'il n'y a pas moyen autrement; mais, au moins, apprenons à nous en moquer.

— Tu es bien philosophe, Sancho, répondit Don Quichotte: je ne sais où

tu prends certaines choses que par fois je t'entends dire. Cependant, mon ami, tu serais dans l'erreur, si tu imputais à l'aveugle fortune tous les événemens de ce monde : rarement ils ne sont que l'effet du hasard; presque tous, au contraire, sont amenés par des causes. Mais notre paresse, notre orgueil sur-tout, trouvent mieux leur compte à en accuser la fortune, qu'à étudier ces causes; et qu'à nous avouer à nous-mêmes les sottises dont nos malheurs ne sont qu'une suite naturelle et inévitable. Ainsi, chacun ici bas, à bien peu de chose près, est l'artisan de sa propre fortune. Je dois confesser, Sancho, que je le suis de mon propre désastre, que je ne puis m'en prendre qu'à moi. Je me suis comporté comme un étourdi, et je n'ai que ce que méritait mon imprudente présomption. Il était clair, que Rossinante, naturellement médiocre de taille, sans embonpoint, sans masse, et froid de tempérament, ne serait pas en état de supporter le choc terrible du gigantesque

coursier impétueusement élancé du chevalier de la Blanche Lune; qu'il devait en être culbuté ; et que toute mon intrépidité, toute ma valeur, toute mon adresse, ne pourraient me préserver de la chûte de mon trop faible cheval.... Enfin, me voilà vaincu! ah! s'il m'en coûte ma gloire, je sauverai du moins l'espèce d'honneur qui me reste, en tenant religieusement ma parole !... Jadis, quand j'étais chevalier errant, brillant d'audace et de vaillance, c'était par d'éclatantes prouesses que je soutenais cette gloire si chère à mon cœur : maintenant que je suis désarmé, défait, ravalé plus bas qu'un simple écuyer à pied, je ne puis plus m'honorer que par la stricte exécution des conditions convenues les armes à la main, avec mon trop heureux vainqueur. Allons, Sancho, marchons, hâtons-nous de rentrer dans nos foyers : achevons y notre année de retraite. Nous y prendrons de nouvelles forces ; et plus vaillant que jamais, au bout de l'an, je rentrerai dans la glorieuse carrière de la

chevalerie errante, à laquelle jamais je ne renoncerai..... Non Sancho, jamais.

— Ma foi, Monseigneur, reprit Sancho, trimer à pied comme je le fais, n'est pas chose assez commode pour que je sois si pressé de me dépêcher. Ne comptez pas que l'envie me prenne de faire de grandes journées, ni que je le puisse quand je le voudrais. Tenez, si nous faisons bien, nous accrocherons vos armes offensives et défensives, toutes ensemble, à un arbre, à la manière de ces pendus que vous savez: et alors, mon grison n'ayant plus que moi à porter, une fois que je ne serai plus obligé de me servir de mes courtes jambes, nous ferons nos journées tant longues que vous voudrez : autrement, je vous en avertis, ne comptez pas que nous fassions ensemble plus de quatorze lieues en quinze jours.

— Tu me donnes une excellente idée, Sancho : oui mon enfant, suspendons à un arbre, toutes mes armes en trophée;

et à l'imitation de Rolland, entourons-les de cette fameuse inscription : *Que personne n'y touche, s'il ne veut se mesurer avec Don Quichotte de la Manche.*

= Cela sera si beau, reprit Sancho, que si n'était que Rossinante vous est utile pour cheminer, je serais d'avis de l'enchâsser aussi dans le trophée, et de le pendre au beau milieu de vos armes.

— Réflexion faite, répondit Don Quichotte, ni armes ni cheval ne me quitteront. Il ne sera pas dit que j'aye abandonné ainsi ce que j'ai de plus cher ; ce sur quoi reposent encore toutes mes espérances, et mon unique consolation. Il y aurait d'ailleurs de l'ingratitude et de l'injustice.

— De l'injustice, oui, et beaucoup, reprit Sancho ; car le proverbe dit, qu'il ne faut pas s'en prendre à l'âne s'il est mal bâté, et le proverbe à raison. Or, comme c'est vous, vous seul qui êtes cause de notre déconfiture, vous ne devriez vous en prendre qu'a vous ; vous

seul devriez en pâtir, et non pas ce pauvre Rossinante, qui n'a pu se dispenser d'aller comme on le poussait; ni à vos armes, qui, sans vous, n'en pouvaient pas davantage; ni à moi, qui n'y étais pour rien : et si j'en suis réduit à trotter tristement sur mes malheureuses jambes, ce n'est pas moi qui l'ai mérité.

= Don Quichotte toujours triste et abattu, Sancho toujours fort mécontent d'aller à pied, marchèrent ainsi pendant quatre jours sans qu'il leur arrivât rien de remarquable. Pendant la soirée du cinquième, qui était probablement un jour de fête, en traversant un village, ils trouvèrent à la porte d'un cabaret, un gros de paysans endimanchés et en joie. Un d'entr'eux, en voyant passer Don Quichotte, s'écria : — Tenez, mes amis, voilà un passant, brave et respectable homme, à ce qu'il paraît : il ne connaît point les masques; prenons-le pour arbitre, et prions-le de décider.

— Avec plaisir, Messieurs, répondit Don Quichotte, pourvu que vous me fas-

siez comprendre clairement de quoi il est question.

— Mon bon Monssieur, répondit le paysan; il est question, qu'un de nos habitans, qui est d'une fière grosseur, puisqu'il pèse onze arobes, ou si vous voulez 275 livres, a parié qu'il l'emporterait à la course, sur un autre du même âge, mais qui est taillé comme un lévrier, et qui ne pèse que 125 livres; à condition, cependant, qu'ils courraient à pesanteurs égales. Le pari est accepté. Mais il s'agit à présent de savoir comment s'y prendre pour égaliser ces pesanteurs. Le gros, celui qui a porté le défi, prétend que son adversaire doit se charger les épaules de 150 livres de fer ou de plomb, et celui-ci prétend que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend.

— Et il a raison, interrompit Sancho. Moi, Messieurs, je viens il n'y a pas long-tems d'être gouverneur; tout le monde le sait ou le saura bientôt. Ainsi, à moi le père pour débrouiller les procès comme celui-ci. Si vous voulez, en un clin

d'œil, je vais vous le juger de main de maître.

— Juge, Sancho, dit Don Quichotte; parle pour moi, mon ami: je suis dans une situation d'ame qui absorbe toute mon intelligence, et vraiment je ne me sens en état de rien.

— Mes bons frères, reprit Sancho, en s'adressant aux paysans, qui, tous, les yeux fixés sur lui, l'écoutaient bouche béante; votre gros homme est dans son tort. Puisque c'est lui qui a porté le défi, le choix des armes ne lui appartient pas. Voilà, d'abord, qui est de toute justice. Et par la raison contraire, j'estime et je décide, que l'autre est en droit de lui proposer de se couper et retrancher parci par-là, sur le corps, où bon lui semblera, jusqu'à concurrence de cent cinquante livres de chair, de manière qu'il ne pèse plus que cent vingt-cinq livres, juste; et alors, ils pourront courir à pesanteurs égales.

— Pardienne! s'écria l'un des paysans,

voilà ce qui s'appelle juger comme un Théologien. Notre gros compère ne voudra sûrement pas en être pour une demi-once de sa personne ; et le pari, qui au fond n'est qu'un pari de fous, en restera là.

— Cela veut dire, reprit un autre, qu'ils ne devaient pas parier : et pour leur apprendre à ne rien proposer que de raisonnable, je dis qu'ils en seront chacun pour la moitié du pari ; et qu'il nous faut aller boire le tout au cabaret, avec ces braves Messieurs, qui nous feront le plaisir et l'honneur d'être de la partie.

— Pour moi, Messieurs, je vous remercie, dit Don Quichotte ; il m'est impossible d'accepter votre offre. De grands et funestes événemens m'accablent d'inquiétude et de chagrin. Je serais trop maussade avec vous. D'ailleurs, mon retour chez moi est si urgent, que je ne puis m'arrêter ici plus long-tems.

= Et en répondant ainsi, notre héros

pressa de ses deux talons les flancs de Rossinante, et partit, laissant tous les paysans émerveillés du grand esprit de son valet.

Nos aventuriers passèrent la nuit de ce jour au milieu des champs, en plein air, couverts seulement de la voûte des cieux. Ils n'en continuèrent pas moins leur marche le lendemain; et comme ils cheminaient tout doucement, ils aperçurent venir vers eux, un homme à pied, avec un havresac sur le dos, et un gros bâton court à la main. A mesure qu'il approchait, il s'arrêtait un peu, puis il doublait le pas, et bientôt il finit par courir droit à Don Quichotte, et par se précipiter sur une de ses cuisses qu'il embrassa respectueusement: — Ah! Seigneur Don Quichotte de la Manche, s'écria-t-il, comme je suis content de vous rencontrer! et comme vous allez faire plaisir à leurs Excellences, si vous retournez au château!

— Je ne vous connais point, mon

ami, lui répondit Don Quichotte: dites moi donc qui vous êtes, si vous voulez que je le sache.

— Comment, Seigneur, vous ne reconnaissez déjà plus Tosilos ! le laquais de Monseigneur !.... Celui qui n'a pas voulu faire la sottise de se battre contre vous, au sujet de la fille de Madame Rodrigue !

— Que me dites-vous là ! s'écria Don Quichotte. Quoi ! vous seriez ce champion que les enchanteurs ont si subitement transformé en laquais, pour m'oter la gloire d'un si brillant combat !

— Laissez-donc, mon bon Seigneur, laissez-donc, reprit Tosilos. Persuadez-vous bien qu'il n'y a eu, dans notre aventure, ni enchantement, ni changement de figure; que j'étais tout aussi Tosilos quand je suis entré dans l'arène, que quand j'en suis sorti. Tenez, à présent que cela m'est égal, je vais vous dire le fin mot. Monseigneur voulait à toute force, pour s'amuser, me faire battre avec

vous. Il s'était mis en tête que je parviendrais à vous renverser de cheval, sans vous faire de mal, et sans que vous m'en fissiez avec votre lance; et cela ne me paraissait pas aussi facile qu'il le pensait. Outre que je n'avais pas grande envie de jouer à ce jeu-là, quand je vis la Demoiselle, je la trouvai si fort à mon gré, que l'idée me vint tout de suite de l'épouser : et vous savez comment je m'y suis pris, et pour avoir cette demoiselle qui me plaisait tant, et pour éviter ce combat qui ne me plaisait pas du tout. Mais les choses ont tourné tout à rebours. Si tôt que vous fûtes parti, Monseigneur, furieux de ce que je n'avais pas voulu faire à sa fantaisie, me fit donner une volée de coups de bâton, Madame Rodrigue a été renvoyée, et sa pauvre fille obligée de se fourrer dans un couvent. Je suis pourtant resté chez Monseigneur, qui a fini par me pardonner; et je suis en ce moment-ci en voyage pour son service. Si votre Seigneurie, à cause de la rencontre, veut, en passant,

accepter un petit coup de vin, pas très-frais, mais sec et pas mauvais, voici ma calebasse fort à sa disposition; et de plus quelques écailles de fromage de Tronçon, qui, en cas de besoin, lui rappelleront l'envie de boire.

— Pardienne, reprit Sancho, c'est bien imaginé. Moi, j'accepte sans façons, et je dis que Tosilos est un bon enfant. Nous goûterons ensemble, mon ami, et à la barbe des enchanteurs; noirs ou blancs, je m'en moque.

— Te voilà toujours, Sancho, dit Don Quichotte : pourvu que tu manges, le reste ne t'inquiète plus. Toujours têtu, toujours ignare, tu ne veux pas concevoir que ce Tosilos-ci n'est qu'un Tosilos enchanté; et Dieu sait pourquoi nous le rencontrons ici. Au reste, fais comme tu voudras; mange, bourre-toi bien. Moi, je vais prendre les devans, en me promenant, et je t'attendrai quelque part aux environs.

= Le laquais, en riant de tout son cœur, étala sur l'herbe, sa calebasse,

son fromage et un pain frais qu'il avait dans son sac. Sancho et lui, assis côte à côte, se mirent après, à qui mieux mieux, et bientôt les provisions finirent avant leur appétit : jusqu'aux miettes, tout fut cherché, ramassé, avalé, tout en causant amicalement. — Ma foi, mon pauvre Sancho, dit Tosilos, en se relevant pour reprendre son havresac, il faut que ton maître soit bien fou !

— Hé bien, reprit Sancho en se relevant aussi, s'il faut qu'il soit bien fou, on peut se vanter qu'il est en règle, et qu'il n'y a plus rien à lui demander. Oui mon ami, mon maître est archi-fou ; je le vois mieux que personne ; je me tue à le lui dire ; mais cela n'aboutit à rien. Au contraire, c'est pire que jamais, depuis qu'il a été vaincu par son chevalier de la Blanche Lune.

= Tosilos, à ce propos, aurait bien voulu en apprendre davantage ; mais comme il n'y avait plus rien ni à boire, ni à manger, Sancho ne se souciant plus de causer, répondit qu'il lui conterait

tout cela la première fois qu'ils se rencontreraient encore : et après s'être bien essuyé la barbe du dos de la main, et dit adieu à Tosilos, il reprit son âne par le licou, et se remit en marche pour rejoindre son maître.

CHAPITRE LXVII.

Don Quichotte prend la résolution de se faire Berger, pendant son année d'inactivité.

Si Don Quichotte pendant les beaux jours de sa gloire et de ses triomphes, était ordinairement rêveur et pensif, il l'était devenu bien davantage encore depuis sa défaite ; et, en effet, depuis ce funeste moment, il avait de plus à penser aux suites de son malheur. Il avait, comme on l'a dit, cheminé en avant pendant que Sancho goûtait avec Tosilos : et invité par l'ombre d'un bel

arbre, il s'était posté dessous pour y attendre quand il plairait à son affamé d'écuyer de venir le rejoindre. Là, livré tout entier à ces douleurs, ne se trouvant distrait par personne, une nuée de pensées vint, comme une nuée de guêpes, assaillir son ame oppressée : les unes portaient sur le désenchantement de Dulcinée ; les autres, sur le genre de vie qu'il allait mener pendant la longue année de retraite et d'inactivité à laquelle il s'était engagé. Rien de tout cela n'était gai ni satisfaisant pour lui.

Le premier mouvement de Sancho, en le rejoignant, fut de se répandre en éloges sur l'excellent caractère du bon Tosilos. — Eh ! mon pauvre Sancho, lui dit Don Quichotte, laisse donc là ton prétendu Tosilos. Il est incroyable que tu ne sois pas encore désabusé sur son compte, et que tu t'obstines à le prendre toujours pour le véritable Tosilos. Tu as donc oublié, comment, sous tes yeux, Dulcinée fut transformée en paysanne, et comment, plus récemment encore,

un chevalier des Miroirs le fut en Bachelier Samson Carrasco ? D'après ces exemples frappans, tu devrais cependant concevoir enfin, de quoi sont capables les cruels enchanteurs qui me persécutent.... Mais, à propos, dis moi, mon enfant, as-tu demandé à ce soi-disant Tosilos, des nouvelles d'Altisidore ? t'en a-t-il parlé ? t'a-t-il dit qu'elle ait longtems gémi de mon absence ; ou qu'elle soit parvenue, ne me voyant plus, à oublier cet amour excessif qu'attisait ma présence, et qui la tourmentait si violemment.

— Ma foi, répondit Sancho, je n'ai pas eu le tems ni la pensée de m'occuper de pareilles fadaises. D'un autre côté, je ne pouvais guères deviner que dans l'état où vous voilà, vous pensiez encore à l'amour qu'elle a eu pour vous. Est-ce que, par hasard, vous en tiendriez pour elle, à présent ?

— Non, Sancho, non, je n'en tiens pas, répondit Don Quichotte. Il ne faut pas confondre avec l'amour, l'intérêt

qu'inspire la reconnaissance ; il y a loin de l'un à l'autre. Il peut aller à un chevalier errant, de faire l'indifférent pour toute autre que pour sa Dame ; mais il ne doit pas pousser l'indifférence jusqu'à l'ingratitude. Altisidore m'aima beaucoup ; du moins j'ai dû le croire : elle t'a donné pour moi ces trois bonnets que tu sais : lors de mon départ, elle pleura ; elle alla jusqu'à s'emporter, me dire des injures, me charger publiquement d'imprécations et de malédictions, sans égard à ce qu'on pourrait en dire ou en penser ; et certainement, ce sont autant de preuves qu'elle m'adorait. Moi! que pouvais-je faire pour elle ? lui donner des espérances eut été la tromper, puisque tout entier à ma Dame, je n'aurais pu les réaliser. Mais la plaindre, me souvenir d'elle, m'intéresser vivement à son sort, je le dois, et je le puis sans me compromettre, et sans préjudicier aux droits de ma Dulcinée.... Et à propos de Dulcinée, Sancho, je te rappelle que tu deviens son fléau, son bourreau, en différant éter-

nellement ces trois mille et tant de coups de fouet desquels dépendent son désenchantement, sa félicité et la mienne. Est-il possible qu'un misérable cadavre comme le tien, que je voudrais (Dieu me pardonne) voir dans la gueule du loup, que les vers pâtureront bientôt, se regimbe, avec tant d'opiniâtreté, contre une mortification si légère, en comparaison du bien qui en résulterait pour une aussi éminente Dame!

— A vous parler franc, Monseigneur, reprit Sancho, je ne puis me bien mettre dans la tête, comment il se fait que des coups sur mon derrière, ayent la vertu de désenchanter des enchantés. C'est, ce me semble, comme qui dirait, que pour guérir Paul il faut panser Pierre: et je parierais, que dans tous les livres de chevalerie que vous avez lus, vous n'avez pas trouvé une seule manière d'enchantement qu'on ait défait à coups de fouet sur le derrière d'un écuyer. Je ne dis pourtant pas que je ne veux pas me les donner; vaille que vaille, puisque je vous

les ai promis, vous pouvez compter dessus, si tôt que l'envie m'en viendra, pourvu qu'alors je n'aye rien à faire de plus pressé.

— Fasse le ciel que ce soit bientôt, mon enfant, dit Don Quichotte, et qu'enfin ta conscience te parle! Elle te remontrera, j'espère, tout ce que tu dois à ma Dame, qui, dans le fond, et d'une certaine façon, est un peu la tienne, puisqu'elle règne sur moi qui règne sur toi comme ton Seigneur et maître.

= Pendant qu'ils jasaient ainsi, nos aventuriers marchaient, et quoiqu'à petits pas ils faisaient du chemin. Arrivés à l'endroit où ils avaient été roulés par les taureaux, Don Quichotte le reconnut, et le fit, en soupirant, remarquer à Sancho : — C'est encore ici, ajouta-t-il d'un ton moins triste, c'est à l'entrée de ce bois délicieux que nous rencontrâmes ces ravissantes bergères et ces intéressans bergers qui s'y étaient réunis pour y former une nouvelle Arcadie : idée tout à fait neuve et jolie, qui, je m'en rappelle, fit alors sur

moi une vive impression.... Et qui en ce moment, continua-t-il en haussant la voix, m'en fait naître pour notre compte une à peu près pareille.... Si nous les imitions, Sancho, qu'en dis tu? Oui, je trouve l'idée excellente. Faisons-nous bergers, mon ami, seulement pendant mon année d'inactivité. J'achéterai des brebis, des moutons, tout le petit attirail du métier. Je m'appellerai le berger *Quichottis*, toi le berger *Pansino*. La houlette à la main, nous suivrons nos troupeaux par monts et par vaux, à travers les forêts, les prés et les bruyères, en chantant par-ci, en soupirant par là. Plus de soif ni de faim, mon ami, plus d'embarras de ménage: les claires fontaines, les limpides ruisseaux, les rivières, nous fourniront de l'eau en abondance, et à choisir. Les chênes, les hêtres nous prodigueront leurs fruits savoureux pour nous nourrir, leurs troncs mousseux pour nous asseoir, leurs frais ombrages pour nous garantir des brûlans rayons du soleil. La rose des champs, mille autres

aimables fleurs parfumeront l'air pur que nous respirerons, et de tous côtés elles égayeront et cajoleront nos regards. Tous nos jours seront sereins. Nos nuits même, doucement éclaircies par la lune et les étoiles, seront moins sombres pour nous que pour les autres humains. Nous passerons notre tems à chanter nos belles : nous gémirons de leur absence : nous nous désespérerons de leur rigueurs; nous nous extasierons de leurs attraits. Nous ferons des vers pour elles, mon ami; des vers charmans qu'Amour nous dictera, qu'Apollon nous soufflera, qui nous feront une réputation immense, éternelle. . . . Ainsi, heureux en ce monde de ce doux genre de vie, nous aurons de plus la délectable assurance de vivre à jamais, par nos œuvres, dans la mémoire de la postérité.

— Pardienne! reprit Sancho, ce petit métier de fainéant me plaît assez: je crois qu'il m'ira comme s'il était taillé tout exprès pour moi. Je serais bien trompé, s'il n'était pas aussi du goût du bachelier

Samson Carrasco et de maître Nicolas. Quand une fois ils sauront ce que nous mitonnons, je parierais presque qu'ils voudront être de la partie. Qui sait même, si l'envie n'en prendra pas à Monsieur le curé ? Il n'est pas mal bon vivant, lui ; et quand il s'agit de se divertir, on voit qu'il n'est pas homme à en jeter sa part au chat.

— Je n'en serais point étonné non plus, dit Don Quichotte. Hé bien, mon ami, à leur aise ; si le cœur leur en dit, tant mieux : plus nous serons, plus nous nous amuserons. Le bachelier Samson Carrasco s'appellera le berger *Sansonino;* maître Nicolas s'appellera le berger *Nicoloso ;* Monsieur le curé.... Je ne sais trop quel nom nous lui donnerons, à Monsieur le curé; à moins d'en faire un sur le mot *curé*, en l'alongeant suffisamment, comme par exemple, *Curiambro*. Qu'en dis-tu ? oui, le berger Curiambro. Le nom n'est pas mal, et je crois qu'il lui convient assez. Quant à nos bergères, il faudra que chacun donne

à la sienne le nom qu'il voudra : chacun la dessus ne doit suivre que son propre goût; et il existe tant de jolis noms de bergères, que, pour tout le monde, il y aura de quoi choisir. Moi, pour la mienne, je ne changerai pas le beau nom de Dulcinée. Dulcinée est un nom délicieux, qui, heureusement, ne va pas moins à une bergère qu'à une princesse, et j'en chercherais vainement un plus doux à mon oreille et à mon cœur.

— Moi, reprit Sancho, je ne me casserai pas long-tems la tête pour en trouver un qui aille à ma femme. Du premier coup, et rien que d'y penser, celui de *Thérésouna* s'est présenté: et *Thérésouna*, comme qui dirait *grosse Thérèse*, rappelle, à faire plaisir, son véritable nom et sa véritable encolure : c'est justement ce qu'il fallait. Je pense, d'ailleurs, qu'il est à sa place que je prenne ma femme pour ma bergère, cela me sera plus commode: je pourrai, sans me gêner, lui dire dans mes vers, tout plein de ces petites choses qu'on n'ose guère dire à toute au-

tre femme que la sienne; et puis, c'est que personne n'aura le droit d'en jaser: au moins, on ne me soupçonnera pas de contrebande.... Je crois qu'il sera bien que Monsieur le curé ne prenne pas de bergère : il doit le bon exemple, et il ne faut pas scandaliser le monde. Quant au bachelier, s'il en veut une, c'est son affaire; c'est à lui à se tâter la conscience.

— Dieu ! mon ami Sancho, s'écria Don Quichotte, quelle vie délectable nous allons mener ! comme les flageolets, les hautbois, les violons, les musettes vont aller leur train ! et que serait-ce, si, pour animer toute cette champêtre musique, nous pouvions nous procurer seulement une petite paire d'albôgues !

— Des albôgues ! reprit Sancho; qu'est-ce que c'est que des albôgues? de ma vie je n'en ai vus ni entendus.

— Ce sont, mon cher, répondit Don Quichotte, des espèces de petits plats de cuivre, un peu creux, qui ont une poignée à leur convexité, que l'on frappe

l'un contre l'autre, vide contre vide. Il en résulte un son pénétrant, un peu aigre si tu veux, mais supportable, qui marque parfaitement la mesure, et qui se marie assez agréablement avec celui de la cornemuse réunie au tambourin : c'est un instrument maure ; le mot *albógue* l'indique. Ce mot est maure, ainsi que le petit nombre de tous ceux qui, en langue espagnole, commencent par *al;* soit dit en passant, pour te prouver, mon ami, que je ne laisse échapper aucune occasion d'orner ton esprit.... Une chose, surtout, qui va singulièrement embellir nos plaisirs et faciliter nos exercices, c'est que, comme tu sais, je suis un peu poëte ; c'est que le bachelier s'y entend à la perfection ; c'est que le curé, quoiqu'il ne s'en vante pas, ne se ferait pas tirer l'oreille pour faire des vers : il n'a pas l'air d'y toucher, mais, plus d'une fois, je lui ai remarqué des velléités poétiques très-prononcées. Il n'y aura pas jusqu'à maître Nicolas, qui ne puisse nous fournir des couplets nouveaux ou rajustés : il

suffit qu'il soit barbier espagnol, pour être essentiellement rimailleur, chanteur et joueur de guitare. Ainsi, notre société, dès sa naissance, sera complétement montée quant aux talens. Moi, je me chargerai de chanter *l'absence* et ses douleurs. Tu prendras, toi, *la constance et les trésors de la jouissance ;* le berger Sansonino, chantera *l'amour dédaigné;* le berger Curiambro chantera... ce qu'il voudra... Ah, mon ami, quelle délicieuse vie !

— Je grille d'impatience, reprit Sancho : mais je suis tellement enguignonné, que je tremble toujours que quelqu'anicroche ne vienne déranger notre projet. Ah ! les jolies petites cuillers de bois que je vais faire pour m'amuser ! les gentils petits fromages à la crême, les belles guirlandes, les charmans petits outils dont je vais régaler nos bergères ! Au moins, si je n'ai pas autant d'esprit que les autres, je veux qu'on dise que je suis le plus adroit de ses doigts ; les autres diront, et moi je ferai. J'ai presqu'envie

que ma Sanchette ait aussi son rôle ; il faut la charger de nous porter la soupe tous les jours : qu'en dites-vous?..... pourvu, pourtant, qu'il n'y ait rien à risquer pour elle ; car elle ne commence pas mal à se faire gentille, la friponne.. ; et parmi les bergers, il s'en trouve de si friands, de si madrés ! C'est que je n'entends pas qu'on me la croque, au moins... L'amour fait des siennes par tout, aux champs comme à la ville, dans les chaumières comme dans les palais..... Et toutes réflexions faites, j'aime mieux que ma Sanchette reste à la maison. Otez l'occasion, plus de larron.... qui ne voit n'y pense.... tant va la cruche à l'eau qu'à la fin....

— Assez, assez, Sancho, assez de proverbes, interrompit Don Quichotte. Tu en as dit plus qu'il n'en fallait pour me faire comprendre ta pensée. Je l'approuve, et quant à ta Sanchette, il n'en sera que ce que tu voudras. Mais, cent fois déjà je t'ai recommandé de ne pas être si prodigue de proverbes, et tu n'en

tiens compte ; il paraît que c'est prêcher dans le désert ; qu'à laver la tête à un âne, on perd sa lessive....

— Vous êtes, interrompit Sancho, comme la poêle qui se moque du chaudron. Vous me reprochez mes proverbes, et pour m'en reprendre, vous les attelez deux à deux.

— Moi, Sancho, répondit Don Quichotte, quand je me permets des proverbes, je les place à propos, et de manière à faire entendre ce que je veux dire. Mais, tu tires les tiens si fort par les cheveux, tu les entasses si inconsidérément, en si grand nombre, qu'il n'y a plus moyen de te comprendre. Je crois cependant t'avoir observé plus d'une fois, qu'en ce genre sur tout, l'excès est un défaut. Au reste, cessons de causer : le jour tombe ; il est tems de quitter le grand chemin, et de voir à distance convenable dans les champs voisins, où nous trouverons à nous arranger pour cette nuit. Demain il fera jour, et Dieu sait ce qu'il nous garde.

= Sur ce, nos aventuriers allèrent se gîter le mieux qu'ils purent dans les environs. Ils soupèrent assez mal, au grand déplaisir de Sancho, qui ressentit vivement ce soir les inconvéniens de la chevalerie errante, en se rappelant la commode abondance des châteaux, comme celui du Duc; des maisons, comme celles de Don Diégo de Miranda, et de Don Antonio Moréno; et des noces, comme celles du riche Camache. Considérant, cependant, qu'il ne peut toujours faire beau tems, que rien n'est durable en ce monde, pas même la misère, il prit le parti de s'endormir; pendant que, de son côté, son maître se proposait de veiller jusqu'au jour.

CHAPITRE LXVIII.

Aventure nocturne.

La nuit était fort sombre. La lune, cependant, n'avait pas quitté les cieux,

mais elle n'était pas visible sous le nôtre. On sait que Madame Diane est dans l'usage de se promener d'un hémisphère à l'autre; et que quand elle brille aux Antipodes, nos champs, montagnes et vallons, restent ensevelis, la nuit, dans une obscurité profonde.

Don Quichotte, quoiqu'il n'eût point le projet de dormir, ne put refuser à la nature un court premier sommeil; mais le second n'arriva point : bien différent en cela de son écuyer, qui n'eut jamais ni premier ni second somme, parce qu'il avait l'heureuse habitude de n'en faire qu'un seul qui, pour l'ordinaire, et sauf les accidens, durait au moins autant que la nuit : preuve démonstrative de son excellente santé de corps, et de sa parfaite tranquillité d'ame. Don Quichotte était loin de jouir d'une si paisible existence. Toujours, à son réveil, lorsqu'il lui arrivait de dormir un peu, les soucis se présentaient en foule; et c'est par cette raison que jamais il ne se rendormait. Plus agité encore cette

nuit que de coutume, il ne put tenir à entendre ronfler Sancho de si bon cœur, et il l'appela si souvent et si fort, qu'enfin il l'éveilla. — J'admire, Sancho, lui dit-il, comme tu es heureusement construit! Il semble que tu sois coulé en bronze massif ou taillé dans le marbre, tant tu es immobile quand tu dors, et impassible quand tu veilles. Que je dorme, ou que je ne dorme point, tu n'en ronfles ni plus ni moins ; que je sois triste et soucieux, tu plaisantes ou tu ris. Quand, par fois, je suis prêt à tomber d'inanition, toi, tu tombes de satiété. Un fidelle serviteur, cependant, un serviteur affectionné, devrait partager les peines et les chagrins de son maître : la bienséance le veut, la reconnaissance l'exige. .... Remarque, mon ami, la beauté de cette nuit : comme elle est rafraîchissante, sombre et silencieuse! n'est-il pas dommage de la passer toute entière à dormir! Si tu faisais bien, mon enfant, tu te leverais, tu irais à quelques pas d'ici ; et dans un petit accès d'obligeance pour

moi, ou de tendresse filiale dont je te saurais un gré infini, tu te donnerais seulement trois ou quatre cents coups d'étrivières, à compte de ce qui te reste à recevoir pour achever le désenchantement de Dulcinée. Et, observe, mon ami, que je ne fais que t'en prier, t'en supplier même ; que je ne prétends nullement employer les voies de fait pour t'y contraindre ; je me rappelle trop bien ce qui en arriva cette fois que tu sais ; mais, n'en parlons plus. Quand ta besogne sera finie, tu reviendras, et nous nous amuserons ensemble le reste de la nuit. Nous chanterons, moi, mon *absence ;* toi, ta *constance*, ainsi que nous en sommes convenus ; et nous essayerons, sans plus tarder, le début de cette délicieuse société pastorale que j'ai si heureusement imaginée pour charmer les ennuis de mon année d'inactivité.

— Ma foi, répondit Sancho, je suis votre serviteur. Je ne suis pas chartreux ; je n'ai pas coutume de me relever la nuit pour me donner la discipline. Et

puis, si j'en faisais la sottise, croyez vous donc qu'après m'être bien étrillé, j'aurais envie de chanter? Tenez, laissez-moi dormir, cela vaudra mieux; ne me parlez plus de vos coups de fouet : à la fin, vous finiriez par m'impatienter, et peut-être par m'en dégoûter pour la vie.

— O cœur d'acier! s'écria Don Quichotte. Écuyer sans entrailles! Voilà donc le prix du pain que je t'ai si amicalement prodigué, des bienfaits, des grâces que je te destinais encore! Ingrat, tu oublies que c'est par moi que tu fus gouverneur! Que c'est par moi seul, que tu te vois aujourd'hui en route pour devenir Comte ou Marquis! A la vérité, ce ne peut-être, ce ne sera que dans un an; mais enfin, une année est bientôt passée; et c'est-là le cas de dire, *post tenebras spero lucem.*

— Je ne comprends pas ce langage-ci, répliqua Sancho. Tout ce que je comprends, c'est que, quand je dors, je n'espère, ni ne crains, ni n'attends rien;

que je ne pense, ni à la fortune, ni aux grandeurs. O la belle chose que le sommeil! béni soit celui qui l'a inventé. Quand on dort, on n'a plus ni soucis, ni inquiétudes, ni faim, ni soif, ni chaud, ni froid; on ne manque plus de rien; on n'est plus ni grand, ni petit, ni fou, ni sage, ni savant, ni bête. O, encore une fois, la belle chose que le sommeil! sauf qu'il ressemble trop à la mort; je n'y vois que ce défaut là: et, en effet, si n'était qu'on ronfle et qu'on souffle en dormant, on aurait tout à fait l'air d'un trépassé.

=En ce moment nos aventuriers entendirent un bruit confus, une espèce de bourdonnement, d'abord lointain, et qui, d'instant en instant, redoublait en approchant. Don Quichotte, bien vîte, se leva debout, et mit l'épée à la main. Sancho, saisi d'une frayeur horrible, courut se ramasser en pelote sous le ventre de son grison, entre le faisceau des armes de son maître d'un côté, et le bât de l'autre. Cependant le bruit augmentait continuellement, comme celui d'une

vague mugissante qui se serait précipitée vers eux ; il y avait, vraiment, de quoi faire frémir les plus hardis : mais on connaît l'intrépidité de notre héros, et l'on se doute bien qu'il attendit vaillamment l'événement, pendant que Sancho, dans sa cachette, disait son *in manus*. C'étaient environ six cents pourceaux gras que des marchands menaient à la foire, et qu'à cause de la chaleur de la saison, on conduisait de nuit. Cette multitude en grognant sur six cents tons différens, arriva en masse sur nos aventuriers; et, sans respect pour la chevalerie errante, ni pour la vaste renommée de Don Quichotte, sans pitié pour le malheureux Sancho, elle abattit, bouleversa, foula, piétina tout ce qui se trouva sur son passage : les remparts de Sancho, Sancho lui-même, son grison, Don Quichotte en personne, jusqu'au pauvre Rossinante, tout, en un clin d'œil, fut choqué, renversé, roulé, entraîné plus ou moins loin : l'immonde troupeau passa comme un nuage poussé par l'ouragan, en lais-

sant derrière lui les hommes, les bêtes, les armes, le bât et le bagage éparpillés dans un désordre épouvantable. Au jargon des pourceaux entendu au plus près, Sancho les reconnut enfin pour ce qu'ils étaient, et sa frayeur s'en dissipa tout aussitôt, au point que, bouillant d'indignation et de colère, la première chose qu'il fit, en se relevant, fut de demander l'épée, pour aller, dit-il, châtier de leur insolence ces messieurs les pourceaux, et en pourfendre, ne fût-ce qu'une douzaine, pour apprendre aux autres à se comporter avec plus de bienséance.

— Laisse-les, Sancho, laisse-les aller, dit tristement Don Quichotte; je n'ai que ce que j'ai mérité: le ciel, sans doute, le veut ainsi; il veut qu'un chevalier vaincu, soit livré aux mouches, aux pourceaux, à toutes les humiliations possibles; le ciel est juste, Sancho, sa volonté soit faite.

— Oui, fort bien, reprit Sancho; mais les écuyers des chevaliers errans, doivent-ils donc être mortifiés aussi par toute

espèce d'animaux immondes ? N'est-ce pas assez qu'ils le soient, à tout bout de champ, par la famine, qui, de toutes les mauvaises bêtes, est, sans contredit, la plus hideuse et la plus dévorante ? Si nos chevaliers étaient nos pères ou nos grands pères, s'ils étaient seulement nos cousins-germains, je ne dis pas que, jusqu'à la quatrième génération, il ne devrait pas nous revenir quelques éclaboussures des châtimens qu'ils ont mérités ; mais entre vous et moi, y a-t-il quelque parenté ? Qu'est-ce que les *Pansa* ont de commun avec les *Quichotte ?* Rien : et, pourtant, voyez où j'en suis par rapport à vous ! au moins laissez-moi me recoucher, je vous en prie ; dormons tranquillement le reste de la nuit ; demain il fera jour, et nous verrons.

— Dors, Sancho, dors, j'y consens, répondit Don Quichotte ; tu naquis pour dormir, et moi pour veiller. En attendant le jour, et ton réveil, je vais donner un libre essor à mes tristes pensées amoureuses, et je les débonderai dans un

superbe madrigal, qu'hier au soir, sans t'en rien dire, j'ai à peu près achevé: je le chanterai, pour charmer ma solitude.

— Si vos pensées étaient si tristes, dit Sancho, vous n'auriez pas envie de les mettre en chanson: une fois qu'on chante, c'est signe qu'on ne souffre guères.... Au reste, chantez tant que le cœur vous en dira: moi, en attendant, je vais dormir tant que je pourrai. = Et sans vouloir discourir plus long-tems, il s'étendit sur l'herbe, où à peine il eut touché terre, qu'il s'endormit et ronfla en homme qui n'a ni mal, ni douleurs, ni créanciers à payer, ni enfans à nourir. Don Quichotte, de son côté, s'adossa contre un hêtre ou contre un chêne, on ne sait positivement lequel; et sans autre accompagnement que ses soupirs, il chanta ce qui suit:

Fatal amour, lorsque je pense
Aux maux que tu me fais souffrir,
Je sens que je voudrais mourir,
Pour finir enfin ma souffrance.

Mais au point de sauter le pas
Qui va me sauver de la vie,
La joie dont mon ame est ravie
Repousse mon trépas.

Ainsi, ne pouvant vivre et ne pouvant périr,
Je me trouve toujours en des peines mortelles,
Et l'implacable sort ne cesse de m'offrir
Une vie, une mort également cruelles.

Les sanglots, les gémissemens interrompirent cette dolente chanson à la fin de chaque vers; et notre héros l'accentua en chevalier brisé par le souvenir toujours présent de sa défaite, et par l'idée de l'absence et des malheurs de sa Dame. C'était assurément réunir toutes les grandes adversités de la chevalerie errante.

Le point du jour parut, puis l'aurore, et ensuite le soleil, qui à force de darder sur les paupières de Sancho, le réveilla d'abord à demi, et bientôt après, tout à fait. Sancho enfin, se mit sur son séant, se détira bras et jambes, se frotta les yeux à plusieurs reprises, et regarda tout

autour de lui. Quelle colère fut la sienne, quand il vit, au grand jour, le dégât qu'avaient fait les insolens pourceaux! comme il les accabla d'injures, eux, toute leur race, et même leurs conducteurs! mais, autant en emportait le vent. Il n'en fallut pas moins se remettre en marche, et cheminer comme à l'ordinaire.

Le surlendemain au soir, un peu avant le soleil couchant, ils virent venir vers eux un gros de dix à douze cavaliers, et de cinq à six hommes à pied. Le cœur de Don Quichotte tressaillit de surprise, et celui de Sancho se serra d'effroi, quand ils reconnurent distinctement que les cavaliers étaient armés de lance et de boucliers: — Ah! Sancho! dit Don Quichotte, si je pouvais me servir de mes armes, si ma parole de chevalier n'enchaînait pas mon bras, il paraît que ce serait bien peu de chose pour moi, que cette armée qui semble venir à nous.

=Il avait à peine fini de parler, que la troupe arriva sur eux. Tous les cavaliers

entourèrent Don Quichotte, la lance au corps, en lui criant qu'il était mort, s'il résistait : et à l'instant même, dix pointes menaçantes furent posées, presqu'à bout touchant, sur sa personne par-devant, par-derrière, de côté, en haut et en bas, pendant qu'un des hommes à pied, s'élançait à la bride de Rossinante et s'en emparait pour le traîner. Aucun des assaillans ne disait mot ; presque tous, au contraire, avaient l'index de la main gauche en croix sur les lèvres, pour lui signifier qu'il eût à ne pas ouvrir la bouche. Les autres hommes à pied, toujours sans mot dire, s'emparèrent du grison et de la personne de Sancho : deux se postèrent derrière lui pour le pousser, deux autres, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, pour le contenir en cas de besoin ; et on le fit marcher derrière son âne, à la suite des cavaliers qui entraînaient Don Quichotte. Deux ou trois fois notre héros voulut demander où on le menait et pourquoi on le traitait ainsi : mais chaque fois, les pointes de lance l'appro-

chaient toutes ensemble de si près, qu'elles lui fermaient nécessairement la bouche et les yeux. La même envie de questionner dévorait le malheureux Sancho ; mais à peine il articulait la première syllabe, qu'aussitôt il se sentait piquer à coups d'aiguillon ; et qu'autant en revenait à son pauvre âne, comme si l'on eût voulut l'empêcher aussi de se plaindre.

Quand une fois la nuit fut arrivée, on leur fit doubler le pas, et leur frayeur en redoubla, si pourtant on peut appeler frayeur, la violente indignation qu'éprouvait notre intrépide chevalier. Ce fut bien pire encore, quand enfin leurs farouches conducteurs s'avisèrent de rompre le silence : — Allons, marchons, cruels Troglodites, s'écria l'un d'eux, d'une voix terrible. Dépêchons, barbares Antropophages.... En avant, modernes Polyphêmes, lions carnassiers, tigres assassins.

— Tous ces noms épouvantables, et d'autres encore, non moins assommans, dont on leur lâcha une bordée foudroyante, faisaient une peur affreuse

au pauvre Sancho; mais n'osant répliquer ni parler haut, il se disait tout bas. — *Assassins ! troglophages ! antroglodites ! tigrephémes ! lions polis !* Que diable signifient tous ces mots baroques ?.... Ceci ne sent rien de bon.... Mauvais vent nous souffle.... Garre les coups de bâton; et plût à Dieu encore, que cette fois nous en soyions quittes pour si peu de chose, en comparaison de ce qui paraît se mitonner pour nous !

= Don Quichotte, de son côté, marchait tout interdit, tout stupéfait. En vain il cherchait à pénétrer le sens et le but de ce torrent d'imprécations et de menaces. Tout ce qu'il y voyait de plus clair, c'est qu'il y avait tout à craindre, et rien de bon à espérer d'une pareille aventure. Finalement, après deux heures de marche de nuit, ils arrivèrent à la grille d'un château, qu'à sa grande surprise, Don Quichotte reconnut pour être celui du Duc. — Dieu ! s'écria-t-il avec amertume. Quoi ! c'est dans ce château où naguères je fus comblé de tant d'égards

et de courtoisies, qu'aujourd'hui l'on me traîne d'une manière aussi barbare, aussi humiliante! Ainsi donc, pour les vaincus, tout tourne à mal, et tout mal va de mal en pire!

= Bientôt ils entrèrent dans la grande cour, où, comme on le verra dans le chapitre suivant, ils trouvèrent de quoi augmenter leur surprise et redoubler leur frayeur.

CHAPITRE LXIX.

De la plus merveilleuse aventure qui soit jamais arrivée à Don Quichotte et à Sancho.

Le pourtour de la grande cour du château était illuminé de plus de cent gros flambeaux posés sur de riches guéridons; toutes les croisées, tous les balcons étaient chargés de plus de cinq cents lampions enflammés; et cette multitude de lumières répandait une clarté

comparable à celle du soleil en plein jour. Au milieu de la cour était un magnifique tombeau de six à sept pieds de hauteur, couvert d'un dais de velours noir, superbement décoré, et autour duquel, sur plusieurs rangs de gradins, brûlaient plus de cent cierges, chacun dans son chandelier d'or ou d'argent. On voyait sur le tombeau, le corps d'une morte pompeusement vêtue. Sa figure découverte paraissait encore belle, malgré qu'elle eût les yeux fermés, et malgré la pâleur mortelle répandue sur ses traits inanimés. Sa tête, couronnée d'une guirlande de fleurs, était posée sur un coussin de brocard; et ses mains jointes, croisées sur sa poitrine, portaient un rameau de cyprès. Le long d'un des côtés de la cour, s'élevait un théâtre sur lequel on voyait, dans deux grands fauteuils, deux graves personnages la couronne en tête, le sceptre à la main, et revêtus de tous les ornemens de la royauté. A leurs pieds, sur un gradin, étaient deux

tabourets sur lesquels l'escorte de nos aventuriers les transporta à bras, si tôt qu'ils furent entrés dans la cour. En les posant là, leurs farouches porteurs, sans dire mot, leur firent comprendre, par des gestes menaçans, qu'ils eussent à ne pas ouvrir la bouche ; mais il n'en était pas besoin, pour les forcer au silence : l'étonnement et la frayeur les avaient déjà saisis au point de leur stupéfier la langue. Bientôt après, on vit arriver deux autres personnages qui, suivis d'un cortége nombreux, montèrent sur le théâtre, et vinrent s'y placer sur deux petits fauteuils, à côté des deux personnages couronnés. C'étaient le Duc et la Duchesse. Don Quichotte et Sancho, en les reconnaissant, ne purent se contenir ; ils se levèrent, et saluèrent profondément leurs Excellences, qui n'y répondirent que par une très légère inclination de tête. La surprise et la stupéfaction de Don Quichotte en redoublèrent : ce fut bien pis encore, quand au premier coup d'œil

attentif qu'il fixa sur la morte, il reconnut Altisidore.

Un autre personnage, du plus effrayant aspect, s'approcha gravement de Sancho, lui mit sur le corps une longue robe de boucassin noir, toute parsemée de flammes couleur de feu, et lui ôta son bonnet, qu'il remplaça par une espèce de haute et large mitre, comme celles que les condamnés par le Saint-Office, portent au supplice. En l'affublant ainsi, le personnage lui dit à demi-voix, dans le tuyau de l'oreille, que s'il était assez osé seulement pour ouvrir la bouche sans permission, à l'instant même il se trouverait mordu par des milliers de gueules, et de suite étranglé par des milliers de démons. Sancho se tint pour averti, et très-docilement il se laissa costumer sans dire mot. Mais comme on ne lui avait pas défendu de regarder, il se considéra du haut en bas. A la vue de ces flammes dont sa robe était parsemée, il ne put résister à la tentation de tâter si elles étaient

brûlantes ; et comme il n'y sentit aucune chaleur extraordinaire, il se remit un peu, se disant intérieurement, que pourvu qu'elles ne le grillassent pas, il s'en moquait. Il lui prit envie aussi d'ôter sa grande mitre pour la considérer, et il faillit tomber mort d'effroi, quand il la vit couverte de petits diables en peinture. Cependant, il se rassura quand il se fut bien convaincu, que les diables ne l'emportaient pas plus que les flammes ne le brûlaient.

Aussitôt que Sancho fut habillé, on entendit, du dedans du tombeau, une musique harmonieuse de flûtes douces qui exécutèrent plusieurs airs tendres et lugubres, à la suite desquels un beau jeune homme, vêtu à la romaine, vint se mettre à une harpe, et y chanta, en s'accompagnant, des Stances à la louange de la défunte Altisidore. — C'en est assez, chantre sublime, dit un des personnages couronnés, après avoir écouté les deux premières Stances ; il serait trop long de célébrer ici, toutes les

perfections de l'infortunée Altisidore. D'ailleurs, ce ne sont plus des chants que réclame son ombre ; c'est notre justice, c'est l'inflexible justice de Minos et Radamante. Mais avant de juger et de venger son trépas, apprenez tous, qu'il n'est pas encore sans remède, ainsi que pourrait le croire le vulgaire. Par une faveur particulière du Destin, Altisidore revivra, si ce Sancho Pansa, que nous voyons tous ici présent, veut consentir à la ressusciter. O toi, Radamante, mon infernal et divin collègue ! Toi qui juges, avec moi, les mortels descendus aux sombres bords, hâte toi de ramener ici l'espérance et la consolation : déclare les intentions du Destin, sur cette belle.

= Ainsi parla Minos. Radamante à l'instant se leva, et dit : — Ministres des volontés des maîtres de céans, grands et petits, jeunes et vieux, de l'un et de l'autre sexe, approchez tous, et venez défiler devant Sancho Pansa. Il recevra de vous, sur la face, vingt-quatre cro-

quignoles ; douze fois vous le pincerez ferme, où bon vous semblera ; et six fois vous lui enfoncerez vos plus fines épingles dans le gras du bras ; total, quarante-deux souffrances, moyennant lesquelles Altisidore vous sera rendue ressuscitée, vivante et bien reconnaissante. Telle est, du Destin, la volonté suprême.

— De par la mordondienne ! s'écria Sancho, sans se soucier davantage des défenses qui lui étaient faites de parler, je me laisserai croquignoler la face, pincer la peau et embrocher les chairs à coups d'épingles, comme je danse. Eh, mort de ma vie ! quel rapport y a-t-il donc entre mon malheureux corps et le cadavre de Mademoiselle la morte ! Eh mais ! c'est pire qu'un sort ! On enchante Dulcinée, et, pour la tirer d'affaire, il faut que je me fouette moi-même, et pas pour peu. En voici une autre qui a eu la bêtise de se laisser mourir d'un mal qu'il ne tenait qu'à elle d'envoyer paître, et pour la ressusciter,

il faut que je sois croquignolé vingt-quatre fois, pincé douze, et piqué six ! non pardienne, il n'en sera rien. Messieurs les Rois, cherchez ailleurs votre nigaud ; ce n'est pas à moi qu'on en compte de pareilles.

— Tu mourras, si tu résistes, s'écria Radamante, d'une voix terrible. Obéis, tigre impitoyable: orgueilleux Nembrod, soumets-toi, souffre un peu, et tais-toi. On ne te demande rien que de facile, tu n'as pas même à te remuer, et tu oses regimber ! tu as l'audace de chercher à pénétrer comment et par quelles voies s'opère l'accomplissement des impénétrables arrêts du Destin ! Impie ! téméraire ! Tu seras croquignolé ; tu seras pincé ; tu seras piqué : et si tu bouges, si tu ouvres la bouche, je.... Allons, vous autres, arrivez, obéissez ; que mes ordres soient exécutés sur le champ, ou .... foi d'homme d'honneur, je vous ferez voir qui vous êtes.... et qui je suis.

= Sur ce, l'on vit débusquer et s'ap-

procher, en procession, une file de duègnes, les lunettes sur le nez, le bras droit nu jusqu'au dessus du coude et en l'air, la main déployée, et tous les doigts en mouvement. Sancho ne les eut pas plutôt aperçues, qu'il se mit à hurler, ou pour mieux dire, à mugir comme un taureau blessé et furieux. — Oui, oui, s'écria-t-il en piétinant; oui, Messieurs les Rois, je me soumets; je me laisserai croquignoler, puisqu'il n'y a pas moyen de reculer. Mais, je vous en prie, que ce ne soit pas par des duègnes. Au nom de Dieu, qu'elles ne me touchent pas. Envoyez moi cette légion de chats qui ont égratigné, pincé et mordu la face de mon maître dans ce même château-ci; faites moi embrocher à coups d'épée de feu, tenaillez moi avec des outils tout rouges, j'y consens : je souffrirai tout, pour servir Mademoiselle la morte; mais quand tous les diables de l'enfer s'en mêleraient, je n'entendrai jamais qu'une seule duègne mette la main sur moi.

— Calme toi, Sancho, calme-toi, mon enfant, lui dit Don Quichotte; fais les choses de bonne grâce. Soumets-toi, il le faut; les arrêts des Grands Juges infernaux sont irrévocables, mon ami : d'ailleurs, tu as tort de te plaindre; tu devrais plutôt remercier le ciel, de ce qu'il a bien voulu te favoriser de la rare et précieuse vertu de ressusciter les morts, et de défaire les enchantemens. Assurément, il n'en revient pas autant à tout le monde.

=Pendant ces pourparlers, les duègnes arrivaient à leur destination. Sancho plus résigné, assoupli par l'exhortation de son maître, se rengorgea courageusement sur son tabouret, et présenta sa face. La première duègne de la file, lui administra sur les naseaux une chiquenaude si forte, que tout le monde l'entendit tomber et retentir, puis elle se retira gravement de côté, en lui faisant une profonde révérence. — Pas tant de politesse, madame la duègne, lui dit Sancho, en se portant la main au

nez; pas tant de cérémonies : mieux vaudrait que vos mains ne sentissent pas tant le vinaigre rance.

= Bref, chaque duègne détacha sa chiquenaude au malheureux Sancho ; et après les duègnes, d'autres gens du château lui en firent autant, jusqu'à concurrence de la quantité fixée. Il supporta toutes les croquignoles avec assez de patience ; il se laissa pincer aussi, avec assez de résignation ; mais quand on en vint aux coups d'épingle, il lui fut impossible de les endurer. Dès le premier qu'il sentit, il fit un soubresaut de presque toute la hauteur de son tabouret, en beuglant comme un possédé; et se retrouvant en pied, il se saisit d'une grosse torche allumée qu'il voyait à sa portée, et à grands coups de cette torche brûlante, il tomba sur les duègnes, en criant : — Au diable, hors d'ici, bourreaux d'enfer, canaille de Satan!..... Au bout du compte, je ne suis pas de bronze; c'est plus fort que moi; je ne puis endurer les piqûres.

= Pendant que Sancho donnait ainsi la chasse aux duègnes éparpillées, qui de leur côté criaient aussi fort, et plus aigrement encore que lui, Altisidore, qui se trouvait excessivement fatiguée de faire la morte, laissa échapper un mouvement pour changer de posture; et aussitôt, presque tous les assistans s'écrièrent ensemble: — Altisidore respire! elle est en vie! Altisidore est ressuscitée!

= A ce cri, Radamante se leva, et d'un ton très-doux, il invita Sancho à se tenir tranquille, en lui représentant, que puisque tout était heureusement terminé, ce n'était plus la peine de se fâcher. Don Quichotte, de son côté, voyant Altisidore se bouger très-sensiblement, quitta sa place, et transporté d'admiration, accourut se mettre à deux genoux devant Sancho. — O mon fils! mon cher fils! lui dit-il avec onction; précieux écuyer! quel moment convenable pour te donner les étrivières qui concernent Dulcinée! A présent, mon digne ami, le succès en serait certain. Tu es dans

une veine de vertu et d'efficacité, que peut-être tu ne retrouveras jamais. Profitons-en, mon enfant; rends-moi ma Dulcinée; allons, encore un prodige pour ton bon maître.

— En voici bien encore d'une autre! répondit Sancho. Comment! parce qu'ils viennent de m'assommer, de me croquignoler, de me pincer, de me piquer, de me martyriser; il faut pour m'en refaire, que, vîte, vîte, je me fouette tout chaud! Pardienne, mon cher maître, vous me la donnez bonne! Que ne me jetez-vous tout simplement dans le puits, une pierre au cou; ce serait plutôt fait: et moi, morbleu, moi, j'y gagnerais gros; du moins je ne serais plus le dindon de toutes vos aventures. Qu'on me laisse tranquille, au bout du compte; ou mordienne, on verra ce que je sais faire.

= Pendant cette altercation, Altisidore, d'encore en encore, s'était mise sur son séant, au bruit réjouissant des hautbois, des flûtes et des acclamations, qui, de toutes parts, célébraient sa

résurrection. Enfin, elle fit mine de vouloir descendre du tombeau ; et aussitôt, leurs Excellences, les rois Minos et Radamante eux-mêmes, Don Quichotte et Sancho, accoururent ; ce fut à qui lui présenterait la main ; mais Sancho fut le préféré. En mettant pied à terre, elle salua gracieusement tout le monde : se tournant ensuite vers Don Quichotte qu'elle fixa tendrement aux yeux, elle lui dit, d'un ton faible et langoureux : — Dieu te pardonne ma mort, ingrat chevalier !.. Ton indifférence m'avait envoyée dans l'autre monde : le tems m'a paru bien long de ne pas t'y voir !... Et toi, bon et obligeant écuyer, je te remercie de l'existence que tu me rends.... Je te promets, cher Sancho, six de mes meilleures chemises, pour t'en faire une demi douzaine de neuves ; elles sont à toi, c'est comme si tu les tenais.

= Sancho pénétré de reconnaissance, et content comme un prince, mit un genou presqu'en terre pour remercier Altisidore, et lui baisa la main. On vint

ensuite lui ôter sa mitre couverte de petits diables en peinture, et sa robe parsemée de flammes ; et on allait les emporter, lorsque l'idée lui vint de prier leurs Excellences de trouver bon qu'il les gardât pour les montrer dans son village, et les conserver en mémoire d'une si grande aventure. La Duchesse répondit obligeamment, qu'elle n'avait rien à refuser à son bon ami Sancho ; et Sancho, ravi du cadeau, remercia la Duchesse, en sautant de joie. Sur ce, le Duc ordonna qu'on débarrassât la cour ; et comme il était tard, chacun alla se coucher.

CHAPITRE LXX.

Suite du soixante-neuvième, et qui était nécessaire pour éclaircir l'histoire.

On mit, cette nuit, coucher Don Quichotte et Sancho dans la même chambre;

on ne sait trop pourquoi. Cet arrangement, au reste, ne fut point du goût de Sancho : il prévoyait que son maître, au lieu de le laisser dormir en paix, allait le tarabuster de questions et de propos sur l'aventure. Il se sentait grand besoin d'un long et bon somme, pour se refaire des tourmens de la terrible séance qu'il venait d'essuyer, et point du tout l'envie de causer : de sorte qu'il aurait préféré, pour cette nuit, un coin de chaumière ou même d'écurie, où il put être seul, à la plus honorable chambre du château, en compagnie de son cher maître. Sancho conjecturait très-juste : à peine il fut dans son lit, que Don Quichotte, du sien, lui adressa la parole : — Hé bien, Sancho, lui dit-il, que penses-tu de l'aventure de ce soir? As-tu bien admiré jusqu'où peut conduire un amoureux désespoir! Tu l'as vue, cette pauvre Altisidore! A la fleur de son bel âge, elle est morte, non d'un coup d'assassin, non d'un poison perfide, non d'une maladie comme il y en a tant que les médecins rendentmortelles, mais

de la seule considération de mes rigueurs, et du dédain avec lequel j'avais accueilli son amour !

— Ma foi, reprit Sancho, qu'elle soit morte d'une façon ou de l'autre, je ne m'en soucierais guères, si l'on ne m'avait pas fourré dans l'affaire ; et certes, je ne devais y être pour rien, puisque ce n'est pas moi qu'elle aimait et qui l'ai dédaignée. Encore une fois, quelle accointance peut-il donc y avoir entre les souffrances du malheureux Sancho Pansa et la guéririson d'une écervelée comme votre Altisidore ? C'est ce que je ne comprendrai jamais ; et pour le coup, je dis que me voilà convaincu qu'il existe, tout de bon, des enchanteurs en ce monde. . . . Dieu veuille m'en garantir à l'avenir ! Je vois qu'il n'y a pas moyen, sans lui, de se tirer de leurs griffes. . . . . Et, en attendant, mon cher maître, par pitié, laissez-moi m'endormir, et ne me parlez plus. Vous finiriez par me faire perdre patience : et je serais homme à me jeter par la fenêtre,

pour aller dormir en paix dans la cour.... En vérité, je n'y tiens plus.

— Dors, Sancho, dors; tu es heureux d'en avoir envie, après ce que tu viens de souffrir?

— Ce que j'ai souffert était rude en effet, reprit Sancho: les croquignoles étaient serrées, il faut en convenir: cependant, je n'enrageais pas encore tant du mal horrible qu'elles me faisaient, comme de me les voir donner sans oser leur répondre, par ces maudites duègnes que j'abomine et que Dieu confonde.... Et je vous en prie encore une fois, mon doux maître, laissez-moi dormir. Un bon somme est pour moi le grand remède à tous maux.

= Don Quichotte à la fin se rendit, et dit définitivement bon soir à Sancho. Bientôt ils s'endormirent et ronflèrent tous les deux à qui mieux mieux. Pendant qu'ils reposent, il est à propos de donner au lecteur quelques éclaircissemens sur la scène qui venait de se passer dans la grande cour du château.

On se rappelle que le bachelier Samson Carrasco, sous le nom de chevalier des Miroirs, avait été renversé et vaincu par Don Quichotte; mais que piqué au jeu, et tenant toujours à son plan, il avait résolu d'en prendre sa revanche. Au moyen des renseignemens qu'il avait tirés du page porteur de la lettre et du cadeau de la Duchesse à Thérèse, il avait su que Don Quichotte était alors au château du Duc: et de suite, il s'était pourvu d'une nouvelle armure, d'un excellent cheval, d'un autre écuyer que Thomas Cécial; et sous le nouveau nom de chevalier de la Blanche Lune, il s'était remis aux trousses de Don Quichotte. Il était venu d'abord au château de leurs Excellences, où il ne l'avait plus trouvé; mais elles lui avait appris que Don Quichotte n'en était parti que depuis peu, et qu'il devait avoir pris la route de Sarragosse. Le bachelier avait fait part de son projet à leurs Excellences, qui, de leur côté, lui avaient raconté toutes les parades dont elles s'étaient tant amusées aux dépens de Don Quichotte et de

Sancho. Le bachelier, en partant du château, s'était engagé, sur l'invitation et les instances du Duc, à y repasser pour les informer de l'issue de son expédition. Le bachelier n'ayant point trouvé Don Quichotte à Sarragosse, avait fini par le rencontrer à Barcelonne. Il n'avait pas manqué de revoir leurs Excellences en repassant, et de leur raconter comme quoi Don Quichotte vaincu, avait donné sa parole de chevalier, de revenir chez lui, et d'y passer une année entière sans toucher à ses armes, pendant lequel tems on essayerait de le guérir de sa folie par la voie du repos, du régime et des remèdes convenables. Le Duc, pour se divertir encore une fois de Don Quichotte et de Sancho, avait imaginé et disposé la nouvelle parade de la résurrection d'Altisidore : et pour ne pas les échapper, il avait envoyé au devant d'eux, des émissaires chargés d'épier le moment de leur retour. Informé par Tosilos de leur marche et de leur approche, il avait mis en campagne quinze à dix-huit de ses gens

bien montés et bien armés, avec ordre d'enlever nos aventuriers et de les emmener au château, en observant de s'arranger de manière à ne les faire entrer qu'au bout de deux heures de nuit, et sans qu'ils pussent deviner où on les conduisait. Averti de suite, par un courrier, de leur arrivée, comme d'ailleurs tout était préparé d'avance, il n'avait fallu que peu de tems pour mettre la grande cour dans l'état où nous l'avons vue. D'après ces mesures prises par le Duc, on conçoit comment et pourquoi eut lieu la scène de la résurrection d'Alsidore. Elle prouve encore une fois, que leurs Excellences n'épargnaient rien, quand il s'agissait de s'amuser et de rire de Don Quichotte et de Sancho; elle pourrait même faire soupçonner, qu'elles extravaguaient presqu'autant que nos deux fous, si l'on ne savait pas avec quelle prodigalité les très-puissans Seigneurs dépensent leur argent à satisfaire leurs moindres fantaisies, surtout dans l'âge des plaisirs et de la gaieté.

Il faisait grand jour lorsque Sancho

s'éveilla ; mais il y avait déjà plusieurs heures que Don Quichotte ne dormait plus : car, vainqueur ou vaincu, jamais notre héros ne perdait son tems dans les bras de Morphée ; et quand sa personne était en repos, du moins son imagination ne restait pas oisive. Il songeait à la pauvre Altisidore, à sa mort, à sa miraculeuse résurrection, aux ravages du cruel amour, lorsque tout à coup elle parut à la porte. Elle était en élégant déshabillé blanc à fleurs d'or : ses blonds cheveux flottans, étaient couronnés de cette même guirlande qu'elle avait portée sur son tombeau. Sa démarche paraissait faible, incertaine et langoureuse, au point qu'elle semblait avoir besoin, pour aller, d'une canne d'ébène sur laquelle elle se soutenait. Mais ses grâces n'en étaient que plus touchantes, sa beauté plus séduisante. Don Quichotte surpris, ému, embarrassé, alarmé de la voir si opiniâtre, de la trouver si belle, s'enfonça dans ses draps, se roula dans sa couverture, et lui tourna le dos. Altisi-

dore n'en approcha pas moins ; elle vint s'asseoir sur une chaise, au chevet du lit ; elle y poussa beaucoup de soupirs avant de pouvoir parler ; enfin elle y parvint, et d'une voix altérée et tremblante, elle dit : — Quand une femme de mon âge et de mon rang, se permet une démarche telle que celle ci, Seigneur, elle n'a plus besoin de paroles pour prouver que son cœur est aux abois, ni pour exprimer ce qu'elle sent. Vous m'entendez, Seigneur Don Quichotte de la Manche.... Vous savez ce qu'il m'en a déjà coûté.... Où en serais-je, si le Destin, touché de mon triste sort, n'eût pas incrusté dans la peau de votre précieux écuyer, la vertu de me ressusciter !

— Le Destin, reprit brusquement Sancho, aurait tout aussi bien fait d'incruster cette maudite vertu là sur le cuir de mon âne, et je m'en passerais volontiers.... Mais à propos, ma belle demoiselle (que Dieu vous lotisse d'un amant moins dédaigneux que mon impitoyable maître !) contez-moi donc ce que vous

avez vu dans l'autre monde, et ce que c'est que cet enfer dont on parle tant dans celui-ci : sans doute vous y avez été, car on dit que c'est là où vont tous ceux où celles qui meurent de désespoir.

— Non, mon bon ami, répondit Altisidore, je n'ai point été en enfer tout à fait ; vous devez savoir qu'on n'en sort plus, une fois qu'on y est. Mais j'allais y entrer, quand vous m'avez rappelée à la vie. Je me souviens que déjà j'étais à la porte, à attendre mon tour.

=Don Quichotte un peu revenu de sa première émotion, prit la ferme résolution de s'expliquer encore une fois avec Altisidore, mais de manière, quoiqu'il en put arriver, à lui ôter tout espoir. —Sans vouloir, Madame, lui dit-il, pénétrer les motifs de votre visite ; sans chercher le but des reproches que vous venez de m'adresser, je me borne à vous assurer qu'il m'en coûte de vous désoler : mais je crois de mon devoir, de vous déclarer définitivement, que mal à propos vous me

favorisez d'un amour auquel il m'est impossible de répondre autrement que par de simples remercîmens, qui, je le conçois, sont très-insuffisans pour vous. Je suis à Dulcinée du Toboso ; c'est à elle seule que le sort, ou le ciel (comme il vous plaira de l'entendre), m'a destiné. Espérer qu'une autre beauté, quelle qu'elle soit, puisse lui disputer mon amour, n'est et ne sera jamais qu'une chimère. C'est assez vous en dire, Madame, pour vous engager à rentrer dans les limites que vous n'avez que trop dépassées. Une fois pour toutes, ne comptez pas sur le moindre retour de ma part ; c'est la chose impossible.

= A ce doux propos, Altisidore changea de ton ; et en prenant une contenance de colère, elle lui répondit : — De par tous les diables, insigne animal, je ne sais qui retient l'envie qui me prend de t'arracher les yeux. Comment, malheureux Don Squelette, dégoûtant Don Merluche, tu serais assez fou pour croire....

= Don Quichotte allait interrompre pour riposter, et Sancho, frappé du ton de la Dame, allait redoubler d'attention; mais en ce moment survinrent le Duc et Duchesse, et la conversation changea subitement. Sancho en dit à faire mourir de rire la Duchesse, et par fois à la surprendre. Quant à Don Quichotte, il fut extrêmement taciturne. Néanmoins, il profita de cette occasion pour demander à leurs Excellences la permission de partir dans le jour, en observant tristement, que les vaincus ne devaient plus se montrer. Leurs Excellences lui octroyèrent toute liberté; elles essayèrent cependant de le consoler; et la Duchesse lui demanda où il en était avec Altisidore, si du moins ils allaient se quitter bons amis. — Je la quitte plein de reconnaissance, Madame, répondit Don Quichotte, et en faisant des vœux ardens pour sa tranquillité. Je lui conseille, pour y parvenir, d'éviter soigneusement l'oisiveté. C'est par le travail que les jeunes filles se préservent des écarts du

cœur ; plus elles sont occupées, moins leur imagination travaille et s'enflamme facilement.

— Il est vrai, reprit Sancho, qu'on ne voit pas beaucoup de bonnes ouvrières mourir d'amour : et que quand on a bien de la besogne, on n'a pas trop le tems de penser à autre chose. Pour mon compte, quand je suis à piocher aux champs, du matin au soir, je ne songe guères à ma Thérèse, que pourtant j'aime comme la prunelle de mes yeux.

— Le cher Sancho a raison, dit la Duchesse ; et pour suivre son conseil, je veux que, dorénavant, Mademoiselle Altisidore soit la femme la plus travailleuse de ma maison.

— Je ferai votre volonté, Madame, répondit Altisidore ; mais ne croyez pas que j'aye besoin de cet expédient pour chasser de ma mémoire un si détestable homme : et pour preuve que je me soucie peu de le voir, je prie vos Excellences de trouver bon que je me retire.

= En parlant ainsi, Altisidore leur fit une profonde révérence, et sortit en faisant semblant de s'essuyer les yeux avec son mouchoir. — Adieu, ma pauvre jeune Demoiselle, lui dit Sancho, en la suivant de vue. Adieu; je vous plains d'avoir si mal jeté votre plomb. Pourquoi aussi choisir un sujet si sec et si dur ? Si vous vous fussiez adressée à un vivant comme moi, vous n'en seriez pas pour vos frais ; j'aurais chanté bien autrement que lui.

= Sur ce, leurs Excellences se retirèrent aussi. Don Quichotte se leva; et il s'habilla dans l'intention de dîner au château encore une fois, puisqu'on l'en avait bien prié; mais d'en partir le soir sans faute.

CHAPITRE LXXI.

Comment Sancho Pansa se mit en train de désenchanter Dulcinée.

En partant du château, Don Quichotte toujours accablé par le souvenir de sa désastreuse défaite, se remit à cheminer tristement, comme à son ordinaire. Cependant, il entrevoyait un motif de satisfaction, dans l'événement de la résurrection d'Altisidore; en ce qu'au moins cet événement était une preuve éclatante de la vertu très-puissante qui résidait dans la personne de Sancho. Il en concluait, que si Sancho était capable de ressusciter les morts; à plus forte raison devait-il l'être, de défaire un simple enchantement.

Sancho, de son côté, n'était point du tout content. Altisidore, soit oubli, soit mauvaise volonté, ne lui avait pas

donné les six chemises qu'elle lui avait promises : il trouvait que, cependant, il les avait bien gagnées : et le cœur ulcéré, il s'en plaignit à son maître. — Ma foi, lui dit-il, Monseigneur, il faut convenir que je ne suis pas chanceux; et que je suis bien le médecin le plus mal payé qui ait jamais ressuscité des morts. Le monde est plein d'ignorans docteurs qui tuent leur malade au lieu de le guérir, et qui ne s'en font pas moins payer gros, et rubis sur l'ongle, quoique toute leur besogne se réduise à griffonner cinq ou six mots baroques sur un petit chiffon de papier, et qu'ils n'ayent pas même la peine de manier les drogues et les clystères qu'ils ordonnent, puisque c'est l'affaire des apothicaires qu'il faut encore payer en sus; et moi, qui ne guéris qu'à force de recevoir des croquignoles, qu'à force d'être tenaillé, pincé, piqué, martyrisé, je n'empoche pas seulement un méchant maravédis! Oh bien! qu'on y revienne. S'il me tombe jamais un autre malade sur le corps, je veux,

avant qu'on me touche, me faire payer, et si grassement, que celui-là, j'en réponds, payera pour tous les autres ; si non, je le laisse crever et enterrer. Au bout du compte, le prêtre vit de l'autel ; et je ne crois pas que ce soit seulement pour les beaux yeux des autres, que le ciel a bien voulu donner à mon corps la vertu de guérir jusqu'aux trépassés ; encore est-il juste que j'en tire un certain profit.

— Je trouve que tu as raison, reprit Don Quichotte ; et je blâme fort Altisidore de ne t'avoir point tenu parole. Chose promise, chose due. Quoique la précieuse vertu que tu possèdes, ne soit qu'un don du ciel, qui ne te coûte pas la moindre étude, comme elle n'opère pas sans que ta personne en souffre plus ou moins, il me paraît de toute justice que tu en tires du lucre. Quant à moi, s'il ne s'agissait, pour les obtenir enfin, que de te bien payer, ces étrivières que tu dois te donner pour opérer le désenchantement de ma Dulcinée, je t'assure

que je ne marchanderais pas : mais peut-être leur ôterait-on de leur vertu, en les mettant à prix ; et cette considération m'a toujours retenu. Cependant, je ne serais pas éloigné d'essayer ; car, enfin, pourvu que tu reçoives les coups, c'est là le point capital; et je ne me rappelle pas que Merlin y ait mis aucune restriction qui m'empêche de les acheter. Ainsi, Sancho, vois si cela te convient : arrangeons-nous pour le prix; fouette-toi, et paye-toi sur l'argent à moi, dont tu te trouves porteur; j'y consens, si tu le veux.

=A ce propos séducteur, à ces offres appétissantes, Sancho en ouvrant les yeux et les oreilles, prit intérieurement la résolution de se bien fouetter, pourvu qu'il y eut vraiment un certain argent à gagner : — A présent Monseigneur, répondit-il après un moment de réflexion, je suis tout décidé à vous donner contentement si vous voulez le payer. Vous allez peut-être me trouver un peu trop intéressé ; mais, considérez s'il vous

plaît, que j'ai une femme et des enfans ; et qu'en conscience pourtant, je suis tenu de songer à mon profit, en faisant le bien des autres. Tenez, voyons, la main sur la conscience, combien voulez-vous me donner par coup ?

= Mon cher ami, répondit Don Quichotte, s'il fallait te payer en raison de l'importance et de l'immensité du bien qui m'en revient, je confesse que les trésors de Venise et les mines du Potose n'y suffiraient pas : mais je m'en rapporte à toi, fixe le prix toi-même par coup, et voyons à combien le tout se montera.

— Il me revenait, je crois, reprit Sancho, trois mille et trois cents coups, sur quoi je m'en suis donné cinq : mais quoique reçus, il est juste de les compter et de me les payer comme les autres. Mettons les à un *quartillo*, ou huit *maravédis*, la pièce ; ce n'est pas trop : et pas pour un empire, je n'en rabattrais rien. Cela ferait donc trois mille et trois cents *quartillos*. Les trois mille *quartillos*

font, d'abord, mille et cinq cents *demi-réaux*, qui font, primo, sept cent cinquante *réaux*. Les autres trois cents *quartillos*, font ensuite cent cinquante *demi-réaux*, qui font.... qui font soixante et quinze *réaux*... qui avec les premiers sept cent cinquante *réaux*, font... font... si je ne me trompe, huit cent vingt cinq *réaux*, que je demande à prendre sur l'argent comptant que j'ai à vous, sauf à vous rendre le reste. Cela fera que je m'en reviendrai chez moi, riche et content, quoique fièrement fouetté : mais, j'en serai quitte pour ne pas m'en vanter. Au reste, il faut garnir l'hameçon, si l'on veut qu'on y morde ; et..... je n'en dis pas davantage.

= O divin Sancho! délicieux Sancho! s'écria Don Quichotte ; que ne te devrons nous pas, Dulcinée et moi! Comme l'un et l'autre nous allons te chérir! Comme tous les jours de notre vie, nous allons chercher à qui mieux mieux les occasions de te prouver notre reconnaissance ! Oui mon Sancho, si ma Dulcinée revient à son

état primitif (et sûrement elle y reviendra, si tu le veux), ses malheurs passés ne feront qu'ajouter à mon bonheur, en m'en faisant mieux sentir le prix; et je bénirai jusqu'à ma défaite, sans laquelle, peut-être, nous n'aurions point encore songé à l'heureux arrangement que nous allons conclure. Vois donc, mon ami, à mettre au plutôt la main à l'œuvre; je te donne de plus cent réaux de pot de vin, si tu veux en finir promptement.... Hé bien, mon cher, voyons, quand veux-tu commencer?

— Quand? répondit Sancho. Dès ce soir, sans faute. Seulement, arrangez-vous de manière qu'aujourd'hui nous passions la nuit à la belle étoile; et je vous promets que vous verrez beau jeu.

= Avec quelle impatience Don Quichotte attendit la nuit. Il tremblait qu'une des roues du char du soleil ne vint à se casser. Il trouvait que le jour tombait moins vîte qu'à l'ordinaire. Ainsi sont les amans: toujours le tems coule trop lentement

quand ils désirent; et pendant leurs jouissances, les jours ne sont que des instans. Enfin, la nuit, cette nuit attendue avec tant d'impatience arriva. Nos aventuriers gagnèrent un bois qui n'était pas éloigné du chemin : et là, sur une pelouse touffue, couverte de grands arbres, après avoir désellé, débridé, débâté Rossinante et le grison, pour leur laisser pleine liberté de paître, ils commencèrent par souper amicalement de ce qui se trouvait dans le bissac.

Aussitôt qu'il n'y eut plus rien à manger, Sancho, sans se le faire dire, fit du licou et de la sangle de son âne une grosse et flexible discipline, et s'éloigna, en prévenant son maître qu'il n'allait qu'à quinze ou vingt pas, et que bientôt il en entendrait de belles. Don Quichotte le voyant si décidé, si bien résolu, ne put se défendre d'un mouvement de compassion : — Sur-tout, mon ami, lui dit-il, ménage toi; ne va pas en faire plus que de raison, te mettre en pièces; si tu m'en crois, chaque coup attendra l'autre, de

manière que de l'un à l'autre tu puisses respirer et reprendre des forces. Si tu te précipitais trop, l'haleine pourrait te manquer avant d'être au bout ; et tu sens que si, par malheur, tu venais à expirer sous les coups, avant d'en avoir reçu le nombre fixé, tout serait gâté, perdu sans ressource. Va, mon cher, va ; moi, d'ici, pour te seconder tant que possible, et pour ta gouverne, je compterai les coups à haute voix. Va, que le ciel te donne bon courage, et la force de consommer une si bonne œuvre.

— Oui, oui, reprit Sancho en s'en allant, ne vous inquiétez pas : le bon payeur n'est jamais embarrassé. Pourvu que je sente les coups, pourvu qu'il m'en cuise un peu, c'est tout ce qu'il faut : n'ayez pas peur, je ne me tuerai pas.

= Sancho arrivé au poste qu'il jugea propre à l'opération, se mit en posture convenable, conformément à l'ordre de l'archi-enchanteur Merlin, et à grands coups de discipline, sans tricher, il commença la danse. Don Quichotte, de

son côté, se mit à compter : *un*, *deux*, *trois*, *quatre*... *cinq*.... *six*..... à mesure qu'il entendait tomber les coups. Au septième, Sancho qui en avait déjà autant qu'il en pouvait supporter, trouva le jeu trop rude, sur-tout pour le prix, et fit une pause pour crier à son maître, qu'erreur n'était pas compte ; qu'il avait acheté chat en poche ; qu'entre honnêtes gens, point de surprise ; qu'il en appelait comme d'abus ; et que chaque coup valait au moins un demi réal ; qu'à un quartillo la pièce, il n'y avait pas moyen de s'en tirer.

— Va ton train, mon ami, lui cria Don Quichotte ; ne perds pas courage ; oui, oui, je double le prix : continue.

— En ce cas, reprit Sancho en recommençant la danse ; que Dieu me soit en aide ! les coups vont pleuvoir par centaines.

= Mais, le double pendart, au lieu de se les appliquer, comme ci-devant, à l'endroit convenu sur sa personne, se mit à les donner sur l'arbre contre le-

quel il s'était adossé, et en poussant, de tems en tems, des soupirs douloureux à fendre le cœur du bon Don Quichotte, qui, enfin, ne pouvant y tenir, craignant d'ailleurs que Sancho emporté par son zèle, n'expirât sous les coups avant d'arriver au nombre fixé, courut à lui pour le faire cesser. — Pour Dieu, mon pauvre Sancho, lui cria-t-il, tenons nous en là pour aujourd'hui. La dose est par trop forte : elle finirait par faire beaucoup plus de mal que de bien. Il faut le tems pour tout. Zamora n'a pas été prise en un jour. Voilà, si j'ai bien compté mille et quinze coups que tu te donnes ; c'en est assez pour une fois. On peut charger l'âne, mon ami, mais il ne faut pas l'écraser.

— Non, non, Monseigneur, répondit Sancho ; non, je ne veux pas qu'on dise de moi, que parce que je suis payé d'avance, j'ai les bras croisés pour la besogne. Retournez vous mettre où vous étiez pour compter : en cinq ou six volées, je veux m'en cingler encore un bon millier ; cela

fera plus de moitié de l'affaire, et le reste n'ira pas loin.

=Puisque tu le veux, Sancho, puisque tu te sens si bien en train, va, continue; je me retire, et je vais me remettre à compter.

= Sancho, donc, se remit à l'œuvre, et avec tant de violence, qu'il en entama grièvement l'écorce de son arbre. Enfin, quand il se sentit suant et fatigué de frapper, il finit en appliquant un terrible dernier coup, et en s'écriant : — Ici périront Samson et tous ses ennemis!

=A ce cri de dévouement héroïque et touchant, à la force du coup, Don Quichotte alarmé, se précipita sur lui, et lui arracha la discipline des mains. — Je ne le souffrirai pas, Sancho, lui dit-il; je ne veux absolument pas que tu t'en donnes davantage aujourd'hui. Me préserve le ciel, de ce que, pour me rendre service, il t'en coûte la vie! Non, Sancho, je ne le veux pas; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille. Que Dulcinée attende un autre moment. A la ri-

gueur, il me suffit d'espérer, d'être assuré de sa prochaine délivrance. Tu auras le tems, mon ami, de prendre de nouvelles forces pour achever une autre fois ; et du moins, nous n'aurons pas à regretter de t'avoir sacrifié.

—Ainsi soit-il, puisqu'absolument vous le voulez, répondit Sancho. Jetez moi donc, je vous prie, votre manteau sur les épaules, car je suis en nage, et je pourrais prendre mal si je me refroidissais trop vîte. Jésus! Quel rude métier, que celui de flagellant!

= Don Quichotte, avec le plus affectueux empressement, ôta son manteau, et en couvrit l'obligeant Sancho, qui s'en servit utilement pour passer le reste de sa nuit, sur l'herbe, plus commodément. Bientôt il s'y endormit; et il ne fit qu'un somme jusqu'au moment où le soleil du lendemain vint le réveiller. Nos aventuriers, contens l'un de l'autre, en meilleure intelligence que jamais, se remirent en marche, et cheminèrent toute la matinée pour arriver à un village qu'ils savaient

à trois lieues de là, et où ils se proposaient de passer le chaud du jour. Ils y débarquèrent dans une auberge, que Don Quichotte reconnut pour telle; il ne la prit pas, cette fois, pour un château à fossés, tours, crénaux et pont-levis : preuve que, depuis sa défaite, moins occupé de prouesses de chevalerie, ses momens de folie n'étaient pas tout à fait si fréquens. On les logea dans une salle basse tapissée de vieilles toiles peintes. Une de ces tapisseries représentait très-grossièrement l'histoire d'Hélène, au moment où le traître Pâris, violant l'hospitalité, l'enlève à Ménélas. Sur une autre, était représentée l'histoire d'Enée et de Didon, au moment où cette reine, du haut d'une tour, au bord de la mer, essaye des signaux, avec la moitié d'un drap de son lit, pour rappeler l'ingrat qu'elle voit fuir à pleines voiles. On remarquait facilement, que la sournoise Hélène, quoiqu'elle jouât la désolée, n'était pas très-mécontente de l'événement, et qu'elle en riait sous cape. La belle Di-

don, au contraire, avait sur les joues des larmes grosses comme des noisettes.

— Tu vois ces Princesses, Sancho, dit Don Quichotte en les contemplant. Elles me sont bien connues. Ce fut un grand malheur pour elles, d'être venues au monde avant moi, et j'ai à regretter de n'être pas né de leur tems. Si alors j'eusse existé, que de désastres, que d'horreurs j'aurais prévenus ! Troie n'eût point été réduite en cendres ; par suite, Carthage n'eût point été détruite. J'aurais tout empêché, tout sauvé, rien qu'en tuant le traître Pâris, avant son attentat, ou en. . . .

— Je le crois, interrompit Sancho, mais aussi, ces Dames-ci n'auraient peut-être pas eu l'avantage d'être ici en peinture. Voilà ce que c'est que de faire parler de soi, de faire du bruit dans le monde. Autant nous en pend à l'oreille, mon cher maître ; quelque chose me dit qu'un tems viendra, et bientôt, où les histoires de nos prouesses, seront barbouillées sur les murailles des hôtelleries,

des cabarets, des moindres petits bouchons, et de toutes les boutiques de barbier. Mais au moins je voudrais qu'on ne nous y défigurât pas, comme on a défiguré ces Princesses-ci, qui, sûrement étaient aussi jolies de leur vîvant que nous les voyons laides ici. Il paraît que celui qui les a peintes est un triste ouvrier, et qu'il ressemble, comme deux gouttes d'eau, à ce triste historien Arragonnais qui a voulu faire la seconde partie de notre histoire, et qui nous y a si bêtement estropiés

— Laissons cela, mon cher Sancho, reprit Don Quichotte, et parlons de nos affaires. Dis-moi, comptes-tu pouvoir achever cette nuit le désenchantement de Dulcinée? comptes-tu finir à la belle étoile, comme tu as commencé; ou préfères-tu terminer à huis clos, entre quatre murailles. Vois ce qui te convient le mieux; à ton aise, mon enfant.

— Ma foi, répondit Sancho, pour ce que j'ai à faire, l'un vaut l'autre. Cependant, je ne sais; il me semble

que j'aimerais mieux dans un bois. Quand on a des arbres autour de soi, on dirait qu'ils vous aident, qu'ils vous donnent un certain soulagement qui fait que.... si.... quand....

— Réflexions faites, interrompit Don Quichotte, remettons l'affaire à terminer quand nous serons chez nous. Nous y arriverons, Dieu aidant, après demain au plus tard; et au moins, tu auras le tems de prendre de nouvelles forces.

— Tout comme il vous plaira, reprit Sancho. Pourtant, je ne serais pas fâché d'en être quitte, et d'en finir plutôt que plus tard, puisque je suis en train. Il faut battre le fer pendant qu'il est rouge... Le moulin ne va jamais si bien, que quand la meule est fraîche piquée..... L'occasion manquée, n'est pas de si tôt rattrappée.... qui attend s'en repent..... Un *tiens* vaut mieux que deux *tu auras*.... Le moineau dans la main....

— Encore de tes maudits proverbes! interrompit Don Quichotte. Pour Dieu, mon ami, ne reviens donc pas si souvent

à ton péché mignon. Cent fois je te l'ai dit; parle rondement, tout bonnement, sans chercher des alentours, sans finasser, et tu verras qu'on te comprendras mieux.

— C'est comme une maladie, reprit Sancho. C'est vrai, que je ne sais pas dire une bonne raison que je ne lâche un proverbe, ni lâcher un proverbe qui ne me semble une bonne raison. C'est apparemment, parce que je me comprends mieux que les autres ne me comprennent. Mais, patience; s'il plaît à Dieu, avec le tems, je me corrigerai.

CHAPITRE LXXII.

Don Quichotte et Sancho arrivent à leur village.

Nos aventuriers ne se remirent en marche qu'au soleil couchant; Sancho très-déterminé à ne pas laisser passer la nuit

prochaine, sans achever le désenchantement de Dulcinée, s'il était assez heureux pour trouver encore des arbres; et Don Quichotte très-résolu d'employer toute sa réthorique, pour engager Sancho à en finir. Au bout d'une demi heure, ils quittèrent le chemin pour gagner un petit bois que Sancho avait découvert à peu de distance. Sancho y recommença l'opération de la veille, tout aussi loyalement que la veille, aux dépens d'un arbre comme la veille. Don Quichotte, comme la veille, compta les coups; et comme la veille, il les fit cesser d'autorité, quand il jugea qu'il y en avait autant qu'il fût possible d'en supporter. En récapitulant ceux de cette nuit avec tous les précédens, il s'en trouva trois mille vingt neuf. Le lendemain au matin, ils continuèrent leur route; et après avoir marché toute la journée, sans qu'il leur arrivât rien de remarquable, ils s'arrangèrent, à l'instigation de Sancho, pour passer la nuit encore dans un bois, où moyennant le secours

d'un hêtre, Sancho acheva sa tâche. On peindrait mal la satisfaction de Don Quichotte, quand il en vint à compter le trois mille trois centième coup. Comme il caressa Sancho! quelles brillantes promesses il lui prodigua! et avec quelle impatience il attendit le lendemain! Si tôt qu'il fit jour, notre héros, plein d'espérance et de joie, réveilla Sancho pour partir; et autant de femmes il aperçut chemin faisant, autant il en aborda, croyant trouver sa Dulcinée du Toboso; tant il était loin de douter de l'infaillibilité des promesses de Merlin!

Après avoir marché pendant une partie de la journée, bercé par l'espérance et le désir, Don Quichotte enfin découvrit son village du haut d'une éminence qui le domine; et l'instant d'après, Sancho le découvrit aussi. A cette vue si souvent désirée, Sancho tressaillit, et ne put contenir sa joie. Il se jeta sur ses deux genoux; et les bras ouverts, les regards fixés sur le clocher, il s'écria: — Salut,

ô ma patrie bien aimée ! ouvre les yeux sur ton fils Sancho Pansa, qui, s'il ne revient pas très-riche, revient du moins bien étrillé : et c'est quelque chose, s'il sait en profiter. Reçois aussi ton autre fils Don Quichotte, vaincu par je ne sais qui, mais vainqueur de lui-même, puisqu'il tient sa parole, quoique cela ne lui plaise guères; et cette victoire là, dit-on, en vaut bien une autre.

— Allons Sancho, dit Don Quichotte, allons; laisse là les réflexions : relève toi et doublons le pas.

= Sancho se releva; nos aventuriers descendirent la colline et approchèrent du village. La première rencontre qu'ils firent, fut celle de deux polissons prêts à se battre, et qui se disputaient vivement : — Non, Périquillo, disait l'un des deux, non, tu as beau faire; non, tu ne la reverras de ta vie.

— Ah, Sancho ! Sancho ! s'écria Don Quichotte : ah, mon ami ! entends-tu ce que dit ce cruel enfant !

— Oui pardienne, je l'entends tout

comme vous, répondit Sancho. Mais en quoi donc ce marmot est-il si cruel?

— En quoi, Sancho! reprit Don Quichotte. Ah, mon ami! un pareil propos que le hasard envoie à mon oreille en ce moment, ne signifie que trop, que de ma vie je ne reverrai ma Dulcinée!

= Sancho allait rétorquer ce raisonnement, lorsqu'il en fut tout à coup empêché par un lièvre, qui, poursuivi par des chiens et des chasseurs, vint se jeter entre ses jambes, et s'y amortir de lassitude et d'épouvante, au point que Sancho n'eut qu'à se baisser pour le ramasser:

— Autre mauvais signe, mon ami! s'écria Don Quichotte. Mauvais signe encore! ô le mauvais présage! un lièvre fuit, les chiens le poursuivent sous mes yeux: je ne m'étonne plus, que ma Dulcinée ne paraisse pas!

— Vous êtes un homme bien étrange, répliqua Sancho: vous voyez tout en noir, même ce qui me paraît, à moi, blanc comme neige. Je vois au contraire, que ce

lièvre-ci, qui est justement une jolie femelle, peut bien être Madame Dulcinée; que les chiens et les chasseurs qu'elle fuit, sont les enchanteurs; et qu'elle s'en est venue se jeter entre mes bras, parce que c'est par moi que l'enchantement a été défait. Je la reçois, je la tire des griffes de ses persécuteurs; je vous la remets entre les mains : tout cela n'est-il donc pas clair comme le jour, et du plus heureux augure? Regardez-y bien, Monseigneur, et vous verrez comme moi, que tout se dispose à souhait pour vous....

= A la rumeur qu'avaient fait Sancho et le lièvre, les deux polissons s'étaient approchés pour voir la pauvre petite bête et la caresser : Sancho profita de l'occasion pour leur demander pourquoi ils se querellaient: — C'est, répondit l'un d'eux, parce que je ne veux pas lui rendre cette petite cage qui est plus à moi qu'à lui, et parce que je lui disais qu'il ne la reverrait de sa vie.

= Sur ce, Sancho tira de sa poche

un réal qu'il offrit pour la cage ; l'enfant la céda sans marchander, et Sancho de suite la présenta à Don Quichotte, en lui disant : — Tenez, Monseigneur, voilà tout le charme défait, s'il y en avait; vous voilà maître de tout. Quant à moi, tout bête que je suis en comparaison de votre Seigneurie, je comprends qu'il n'y a pas plus à se soucier du lièvre et de la cage, que des nuages de l'an passé : et qu'en tous cas, si l'on voulait en tirer quelqu'augure, il ne pourrait que vous être favorable, puisqu'au bout du compte, malgré les chiens, les chasseurs et les disputes, tout a fini par vous revenir. Au reste, rappelez-vous ce que vous-même m'avez dit, ce que plus d'une fois j'avais entendu prêcher par Monsieur notre curé, qu'il n'est ni sage ni chrétien d'ajouter foi aux augures. Croyez-moi, marchons et n'y pensons plus.

= Il est nécessaire de prévenir le lecteur, que Sancho, ne sachant où emballer la robe de boucassin noir parsemée

de flammes couleur de feu, et la grande mitre couverte de petits diables en peinture, sous lesquelles il avait figuré pendant la scène de la résurrection d'Altisidore, avait pris le parti de faire de la robe une espèce de housse qui recouvrait tout le bagage dont l'âne était chargé, et de lui attacher la mitre entre les deux oreilles : de sorte qu'ainsi affublé, le grison présentait vraiment un spectacle des plus extraordinaires. Ce fut dans cet équipage que Don Quichotte et Sancho arrivèrent à l'entrée de leur village : ils y rencontrèrent le curé et le bachelier Samson Carrasco, leur bréviaire à la main, et à la promenade. Don Quichotte ravi de les revoir, mit pied à terre et se précipita dans leurs bras. Il y eut force carresses, force amitiés de part et d'autre. Pendant qu'ils étaient à s'embrasser, à se complimenter, les enfans et les commères se ramassèrent autour d'eux. On s'appelait de tous côtés, pour voi, disait-on, l'âne de Sancho, paré comme un marguillier, et la rosse de Don

Quichotte plus maigre qu'elle n'avait jamais été. Entourés de curieux, étourdis d'acclamations et de risées, accompagnés du curé et du bachelier, ils arrivèrent à la porte de la maison de Don Quichotte : ils y trouvèrent sa gouvernante et la nièce que la rumeur publique avait déjà prévenues : ils y trouvèrent aussi Thérèse Pansa, qui, au premier bruit, était accourue avec Sanchette, sans prendre le tems d'achever de s'habiller, tant elles étaient pressées de voir la bonne mine que devait avoir Monseigneur le gouverneur. Mais quelle fut leur surprise, quel fut leur déplaisir de le retrouver en si piétre équipage et à pied !

— Comment donc ! s'écria Thérèse d'un ton aigre, tu t'en reviens sur tes jambes comme un mendiant! hé mais, tu as plutôt l'air d'un va-nus-pieds, que celui d'un gouverneur ! Où en sommes-nous donc ?

— Bride en main, *motus*, ma Thérèse, lui répondit Sancho. Ce n'est pas ici, ni à l'heure qu'il est, que nous devons cau-

ser. On ne trouve pas toujours ce qu'on cherche, ni du lard à tous les crochets, notre femme. Allons-nous en chez nous, sans dire mot; je t'y conterai tout, et tu en entendras de fameuses. En tout cas, j'apporte de l'argent que j'ai bien gagné.

— Si vous apportez de l'argent, reprit Thérèse, encore vit-on. Bien ou mal gagné, nous ferons comme tant d'autres, nous le garderons.

= Sanchette sauta au cou de son père, au moment où il annonça de l'argent, et lui demanda s'il apportait aussi quelque chose pour elle. Sancho, pour toute réponse, la baisa tendrement, la prit sous le bras d'une main, Thérèse de l'autre, sans quitter le licou de son âne; et la famille Pansa, ainsi groupée et entrelacée, s'en fut à son logis, laissant Don Quichotte entre les bras de sa nièce, de sa gouvernante et de ses bons amis le curé et le bachelier.

Si tôt arrivé chez lui, le premier soin de Don Quichotte, fut de s'enfermer

dans sa chambre avec ses deux amis, et de leur raconter franchement sa défaite, et l'engagement qu'il avait dû prendre en exécution des conditions du combat, de rester pendant un an chez lui, sans toucher à ses armes : engagement sacré pour un loyal chevalier, et qu'il entendait remplir au pied de la lettre, avec toute la ponctualité qu'imposent l'honneur et les inviolables principes de la chevalerie errante. Il leur confia de suite, que pour charmer les ennuis d'une si longue année d'inactivité, il avait formé le projet de se faire berger : il leur observa, que ce genre de vie, malgré son obscure simplicité, n'avait rien de bas pour des hommes froissés par les événemens, ou atteints du mal d'amour, et assez sages pour savoir apprécier les jouissances champêtres. Il les invita, s'ils n'avaient rien de mieux à faire, à être de la partie ; ajoutant que nécessairement elle serait d'autant plus agréable qu'elle serait plus nombreuse ; et que les statuts de cette nouvelle société pastorale allaient inces-

samment être rédigés et calqués, à peu de chose près, sur ceux de la célèbre Arcadie. Enfin, il leur dit qu'il se chargeait d'acheter les troupeaux convenables, pour obtenir, comme bergers, l'importance nécessaire pour ne pas être confondus avec les pauvres bergers de profession. Qu'au surplus, la plus grande difficulté, celle de se procurer des noms assortis et dans le véritable esprit de la chose, était déjà très-heureusement surmontée : qu'il s'appellerait, lui, le berger *Quichottis ;* que le bachelier se nommerait le berger *Carrasconoso ;* Monsieur le curé, le berger *Curiambro ;* et Sancho, le berger *Pansanino*.

Profondément touchés des ravages de la cruelle maladie de leur malheureux ami ; persuadés qu'il serait dangereux de contrarier ses idées, tout extravagantes qu'elles étaient, et que le plus important était déjà gagné, puisque du moins il y avait certitude que d'un an, les chimères de chevalerie ne lui travailleraient point le cerveau ; et comptant

beaucoup pour sa guérison sur le repos, sur les remèdes et le régime convenables à son état, le curé et le bachelier jugèrent prudent et à propos d'abonder dans son sens, et de feindre d'approuver son projet. — Nous serons avec plaisir d'une aussi agréable partie, répondit le bachelier. Elle me convient, et j'y conviens d'autant mieux, que (je puis le dire, puisque tout le monde le sait) je suis poëte assez fameux. Je vous ferai des vers par milliers, tant qu'on voudra, et dans tous les genres : le pastoral est précisément mon fort.... D'abord, comme il est de l'essence des bergers de notre acabit d'être amoureux, chacun de nous doit, avant tout, se choisir une bergère, et lui donner le nom qu'il préférera, qu'ensuite nous graverons, que nous imprimerons, que nous incrusterons sur tous les arbres de la contrée : il ne faut pas qu'il en existe un seul, à dix lieues à la ronde, quelque dur qu'il soit, qui ne soit chargé de tous ces noms chéris.

— Quant à moi, mes bons amis, reprit Don Quichotte, je suis dispensé de l'embarras du choix d'une bergère, et de celui du nom à lui donner. J'ai ma Dulcinée. En vain je chercherais un nom plus beau, plus fameux; et jamais, sûrement, je ne songerai à prendre une autre amoureuse qu'elle. Du tems de ma gloire, elle fut, comme Princesse, la gloire de l'univers; elle sera, pendant mon obscurité, comme simple bergère, l'ornement de nos prairies et de nos bocages, le modèle de nos autres bergères, la quintessence de toutes les beautés : en un mot, elle sera le sujet de tous nos éloges, tant en vers qu'en prose; et toujours elle sera infiniment au-dessus de nos louanges, quelqu'hiperboliques que nous puissions les imaginer.

— Il n'y a pas à lui contester son incomparabilité, dit le curé. Nous en convenons tous. Nous nous contenterons donc de bergères moins parfaites; et certes, parmi celles qui ne la valent pas,

il en est beaucoup d'infiniment aimables. D'ailleurs, à défaut de réelles, nous nous en ferons d'imaginaires; et rien, alors, ne nous empêchera de les supposer aussi belles qu'il nous plaira.

— Il y en a à choisir de tout imprimées, reprit le bachelier. Les boutiques de toute espèce regorgent de Philis, d'Amarillis, de Daphné : et si elles ne nous conviennent point, nous en serons quittes pour faire des bergères de nos petites voisines. Il ne s'agira que d'alonger suffisamment leurs noms pour en faire des noms de bergères; et cela ne sera pas difficile pour des gens qui s'entendent en poésie. D'Anne, par exemple, nous ferons Annarda; de Françoise, Françoisinette; de Thérèse, Thérésinette : ensorte que si le bon Sancho Pansa veut être des nôtres, et enrôler sa femme aussi, voilà déjà le nom de sa bergère tout trouvé.

= Sur ce, le curé et le bachelier prirent congé de Don Quichotte, en l'invitant à ne s'occuper d'abord qu'à se

remettre de ses fatigues, et à soigner sa santé. Ils ne le quittèrent tout à fait, qu'apr ès l'avoir bien assuré qu'ils reviendraient souvent causer avec lui de leur délicieux projet, et qu'il pouvait, dès ce moment, compter sur eux.

Si tôt qu'ils furent sortis, la nièce et la gouvernante qui n'avaient pas manqué d'écouter à la porte, entrèrent dans la chambre de Don Quichotte.

— Est-il bien possible, mon cher oncle! lui dit la nièce. Comment! nous comptions que vous reveniez vivre tranquille et honnêtement chez vous; et voilà que point du tout, à peine arrivé, vous vous remettez en tête la nouvelle folie de vous faire, quoi? Berger! Berger, mon cher oncle! ce n'est plus là votre fait. Vous ne serez jamais qu'un très mince berger, un berger à faire pitié. C'est fini, la paille est trop mûre à présent, trop sèche pour en faire des chalumeaux resonnans.

— Vous êtes encore un fier homme, Monsieur, dit à son tour la gouvernante,

pour aller vous griller au soleil toute une sainte journée en été, vous transir de froid en hiver du matin au soir, et hurler tous les jours plus fort que les loups. Laissez, laissez le métier aux bons paysans qui sont, tout exprès, bâtis à chaux et à sable, et qui y sont faits depuis le maillot. Ho bien! vous seriez bientôt troussé, ma foi. Berger! ne voilà-t-il pas encore une belle invention! folie pour folie, j'aimerais encore mieux celle d'être chevalier errant : du moins elle a quelque chose de plus relevé. Tenez, Monsieur; suivez mon conseil. J'approche ma quarantaine, si je ne la passe pas un petit brin; je ne suis plus un enfant. Grâce à Dieu, je ne suis pas ivre, et je sais ce que je dis. Restez tranquille chez vous; occupez-vous, tout doucement, de vos affaires, qui, entre nous soit dit, n'ont pas mal besoin de l'œil du maître; priez Dieu souvent; vivez en bon chrétien; soyez toujours charitable et bon comme vous l'étiez du tems passé; et s'il

vous en arrive malheur, je l'irai dire à Rome.

— Taisez-vous causeuses, leur répondit amicalement Don Quichotte ; vous n'êtes que des petites sottes. Je sais mieux que vous ce qu'il me faut. En attendant, arrangez-moi mon lit. Je ne me sens pas très-bien portant. Et quoiqu'il arrive, chevalier ou berger, ne vous inquiétez pas; comptez que je pense à votre bien être autant qu'au mien, et que j'aurai toujours soin de vous.

= Les deux causeuses cessèrent, en effet, de le contrarier, pour le faire souper tranquillement, et ensuite le mettre au lit.

CHAPITRE LXXIII.

Maladie, Testament et mort de Don Quichotte.

Comme tout passe en ce monde; comme de toutes les choses fugitives que le

tems entraîne dans sa course rapide, celle qui lui résiste le moins, est la vie de l'homme ; comme chaque instant de notre frêle existence, n'est qu'un pas vers sa fin ; comme enfin Don Quichotte n'était qu'un mortel, son heure dernière arriva.

Soit par l'effet de la dévorante mélancolie qui le travaillait depuis sa défaite ; soit par un de ces décrets de la providence, dont il ne nous appartient pas de chercher à pénétrer les motifs, il survint à notre héros une fièvre violente, qui, pendant six jours, le tint hors d'état de quitter le lit. Ses bons amis le curé, le bachelier, et maître Nicolas le barbier, lui prodiguaient les visites et les bons offices : son fidelle écuyer sur tout, l'excellent Sancho Pansa ne quittait presque pas son chevet. Ils pensaient, tous, que le chagrin de se voir vaincu, ou l'inquiétude de ne savoir aucune nouvelle de la délivrance et du désenchantement de Dulcinée étaient les seules causes de sa maladie ; et que,

pour l'en guérir, le principal était de le distraire, de le dissiper et de le réjouir tant que possible. Le bachelier y employait tous ses moyens. A tout instant, il lui parlait de la délicieuse vie pastorale qu'ils allaient commencer aussitôt que sa fièvre serait passée. Tantôt c'était d'une églogue superbe déjà composée, et plus fameuse que toutes celles de Sannazard ensemble. Tantôt, c'était de deux chiens renommés, nommés l'un *Barcino*, l'autre *Buitron*, qu'il venait d'acheter d'un fermier de Quintanard, pour garder les troupeaux de la nouvelle Arcadie. En un mot, l'ingénieux bachelier avait toujours à lui dire quelque chose de nouveau ou d'intéressant; mais il n'aboutissait à rien. Don Quichotte n'en était pas moins morne et accablé: sa fièvre ne diminuait point. Le septième jour, ses amis se déterminèrent à appeler le médecin, qui, après lui avoir bien tâté le poulx, finit par déclarer hautement le malade très-malade, et qu'il était tems de songer au salut de

son ame et à ses affaires; d'autant qu'il y avait peu à espérer des remèdes ordinaires contre une maladie que la tristesse empirait si violemment. Don Quichotte reçut cette nouvelle avec beaucoup de sang froid; mais la gouvernante, la nièce, le pauvre Sancho sur-tout, en jetèrent les hauts cris. Don Quichotte les pria de se calmer, et demanda qu'on le laissât dormir. Pendant six grandes heures, il ne fit qu'un somme, si profond, si tranquille, que la gouvernante et la nièce commençaient à s'en inquiéter et à le croire mort en dormant, lorsqu'enfin il s'éveilla en jetant un grand cri, et en disant ensuite à très-haute voix, et d'un ton profondément pénétré: — Dieu tout puissant! de quel bienfait tu viens de me combler! Ta miséricorde est infinie: nos péchés ne la lasseront donc jamais!

La nièce qui, depuis plusieurs heures, attendait et épiait les premiers mouvemens du malade, fut grandement étonnée de l'entendre parler avec tant de force et

de sens. — Que dites-vous là mon cher oncle? lui dit-elle, en se rapprochant du chevet. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? Pourquoi parlez vous de la miséricorde de Dieu, et de nos péchés?

— Je parle de la miséricorde divine, ma chère enfant, je la bénis, répondit Don Quichotte, parce qu'en ce moment même, malgré mes péchés, j'en reçois le plus signalé des bienfaits. Je me sens une existence nouvelle : je retrouve la raison, que je reconnais que j'avais perdue. Mon esprit est dégagé, débarrassé de toutes les chimères fantastiques dont ma funeste crédulité et ma coupable passion pour la lecture des détestables livres de chevalerie, m'avaient rempli l'imagination et infecté le cerveau. Je vois, je touche au doigt leurs poisons, leur extravagance, leur grossière imposture. Je les voue au mépris qu'ils méritent et je ne regrette que d'en être désabusé trop tard pour pouvoir réparer mes torts par des lectures plus dignes d'un homme sensé. Je m'en vais, ma chère nièce. . . . Je vois la mort

s'approcher à grands pas : je n'aurai pas le tems d'expier mes fautes par une meilleure vie ; que du moins mes derniers momens soient employés à les reconnaître, et à m'en repentir. Fais moi venir, ma chère petite, va me chercher mes bons amis le curé, le barbier et le bachelier. Je veux me confesser et faire mon testament : le tems presse.

= La nièce éplorée, tournait le dos pour aller avertir les trois amis, lorsqu'ils parurent ensemble à la porte de la chambre: — Arrivez, mes amis, arrivez, leur dit Don Quichotte; je vous envoyais chercher par ma nièce. Venez me féliciter, et vous réjouir avec moi d'une nouvelle à laquelle vous ne vous attendez guères. Je ne suis plus Don Quichotte de la Manche, mes bons amis : vous retrouvez votre Alonzo Quixana, qu'autrefois vous surnommâtes le Bon, sans doute parce que vous connaissiez mon cœur. Je renie Amadis de Gaule et toute sa chimérique postérité, que si follement je prétendis imiter. Je maudis les abo-

minables histoires de chevalerie errante qui m'ont tant abusé.... Je gémis des extravagances qu'elles m'ont fait faire ; et grâce à la miséricorde de Dieu qui vient de me rendre la raison, je me repens sincèrement de mes folies, et j'en déteste les causes.

= Les trois amis surpris de cette déclaration, imaginèrent d'abord que le malade était atteint de quelque nouvel accès de folie d'un genre qu'ils ne lui connaissaient point encore ; et Samson suivant toujours le système de le réjouir, lui répondit qu'ils venaient aussi pour lui apprendre une grande et bien bonne nouvelle ; celle de la délivrance et du désenchantement de Madame Dulcinée, qui ne demandait pas mieux que de se faire bergère ; et que dans peu, ils seraient tous heureux et contens comme des princes.

— Ne me faites plus de contes, mon ami, répondit Don Quichotte : le tems en est passé. Parlez moi le langage de la

vérité: c'est le seul qui vous convienne auprès d'un mourant dont le sort vous intéresse. Oui, mes bons amis, je touche à ma dernière heure. Appelez, je vous prie, le notaire pour faire mon testament: en attendant, Monsieur le curé voudra bien recevoir ma confession.

= Tout le monde se regardait avec surprise et avec douleur. On hésitait de croire à un changement si subit: mais quelques autres propos également pleins de sens, de raison et de piété, achevèrent de convaincre ses amis, qu'une révolution totale s'était opérée dans le malade; et dès-lors on perdit tout espoir de le conserver. Le curé se hâta de faire sortir tout le monde, et resta seul avec lui pour le confesser, pendant que le bachelier irait chercher le notaire, et avertir Sancho Pansa, que son pauvre maître était totalement désespéré. La confession ne fut pas longue: bientôt le curé vint, la larme à l'œil, avertir que l'on pouvait rentrer; et annoncer que le bon Alonzo Quixana

Ch. Duvaulchoy Del. Dien Sc.

Lorsque le notaire en fut aux dispositions particulieres, le malade se fit mettre sur son séant pour pouvoir se faire mieux entendre et dicta comme il suit . . . . . .

était bien véritablement guéri de sa folie ; mais qu'il lui en coûterait la vie, et qu'il n'irait pas loin.

Le bachelier, de son côté, ne tarda pas à rentrer avec le notaire. Don Quichotte l'accueillit sans émotion. Il le pria de disposer de suite le préambule de son testament, dans toutes les formes usitées en religion catholique. Lorsque le notaire en fut aux dispositions particulières, le malade se fit mettre sur son séant pour pouvoir se faire mieux entendre, et dicta comme il suit :

— *Item.* Ma volonté est, que Sancho Pansa que, pendant ma démence, j'ai pris pour écuyer, reste en paisible et absolue possession de tout l'argent comptant à moi appartenant, dont, en sa dite qualité, il se trouve dépositaire : déclarant qu'il existe entre lui et moi des comptes à régler, desquels il résulte que je lui dois légitimement une partie de cette somme ; et en considération de son attachement pour moi, je lui donne et lègue le surplus. Et comme du

tems de ma folie, je lui ai fait avoir un gouvernement qui ne pouvait durer, je vois à présent pourquoi, je déclare qu'aujourd'hui que je jouis de toute ma raison, si je le pouvais, je lui donnerais un royaume, en témoignage de l'estime que méritent sa fidélité, sa droiture et son exemplaire attachement à ses devoirs.

= Se retournant ensuite vers Sancho, et en lui tendant la main, il ajouta : — Je te demande pardon, mon ami, du tort que j'ai pu te faire en plusieurs circonstances où, par ma pure faute, tu as dû paraître aussi fou que moi ; et sur-tout de t'avoir induit en grave erreur, en te faisant croire, comme j'avais la folie de le croire moi-même, qu'il eût existé et qu'il existât des chevaliers errans.

— Ahi, ahi, ahi ! mon Dieu ! mon Dieu ! répondit Sancho en sanglotant ; je vous en prie, mon cher maître, ne vous laissez pas mourir. Croyez-moi, vivez encore long-tems, le plus que vous

pourrez. La plus grosse sottise qu'on puisse faire en ce monde, est de le quitter sans nécessité. Faut-il donc, quand personne ne pense plus à vous tuer, qu'une maudite mélancolie vienne vous emporter sans dire garre ! Eh, morbleu ! regimbez-vous contr'elle ; prenez le dessus, jarnidienne! Levez-vous, si vous pouvez ; laissez là le lit et la fièvre ; allons nous en aux champs ; habillons-nous en bergers, comme nous l'avions si joliment arrangé. Je parierais qu'en battant bien la campagne, nous finirions par retrouver, dans quelques broussailles, Madame Dulcinée désenchantée de fond en comble, et pour le reste de ses jours.... Et puis, si ce n'est que parce que vous avez été vaincu que vous vous chagrinez tant, il n'y a qu'à dire que c'est de ma faute ; que si vous avez été renversé, ce n'est que parce que j'avais mal sanglé Rossinante..... D'ailleurs, mon cher maître, vous qui avez lu tant d'histoires de chevalerie, ne savez-vous pas que bien d'autres ont été renversés

de cheval, et n'en sont pas, pour cela, morts de chagrin? Qu'en fait de batailles, la chance tourne à tout bout de champ; que le battu aujourd'hui, demain sera battant; et que pour un mauvais quart-d'heure, à moins qu'on n'en trépasse, il n'y a pas de quoi se désespérer tout à fait, puisqu'il y a remède à tout, hors à la mort.

— Le bon Sancho a raison, dit le bachelier; suivez ses conseils, notre ami; allons, du courage.

— Messieurs, Messieurs, interrompit Don Quichotte, les tems sont changés. Je fus fou, je ne le suis plus; je fus Don Quichotte de la Manche; je suis, je vous le répète, le bon homme Alonzo Quixana. J'ai dû perdre de votre estime et de votre considération par mes malheureuses extravagances; mais que ce ne soit pas une raison pour qu'aujourd'hui vous refusiez de croire à mes regrets, à mon repentir, à la franchise avec laquelle je confesse et reconnais mes torts, ces torts funestes qui m'avaient aliéné l'esprit. Puisse mon exemple dessiller

les yeux de tous ceux qu'un penchant inconsidéré porterait aux trop dangereuses lectures qui m'ont perdu !.... Allons, Monsieur le notaire, continuons, s'il vous plaît.... *Item.* J'institue Antoinette Quixana, ma nièce, seule et unique héritière de tous mes biens, meubles et immeubles : à la charge, par elle, de payer mes dettes, notamment les gages que je dois à ma gouvernante ; lesquels j'entends lui être payés d'abord et sans délai, sur le plus liquide de ma succession ; et en outre, la somme de vingt ducats que je lègue à ma dite gouvernante, pour un habillement neuf qu'elle portera en mémoire de moi..... Je nomme pour mes exécuteurs testamentaires, Monsieur le curé et Monsieur le bachelier Samson Carrasco, mes meilleurs amis, ici présens, et leur donne tous pouvoirs à ce nécessaires.... *Item.* Ma volonté est, que si Antoinette Quixana, ma nièce, veut se marier, elle ne puisse épouser aucun homme, que, préalablement, il ne soit muni d'un certificat de

quatre de ses plus proches, qui constate que jamais ils ne lui ont vu lire un seul livre de chevalerie : voulant qu'en cas de contravention à la présente restriction, ma dite nièce, soit et demeure irrévocablement déchue de tous ses droits à ma succession, qu'alors j'entends et veux être employée en entier, et distribuée en œuvres pies, au gré de mes dits exécuteurs testamentaires.... *Item*, Je les prie, dans le cas où le hasard leur ferait rencontrer, quelque jour, l'auteur Arragonnais d'un livre qui se traîne par le monde, sous le titre de *Seconde partie de l'histoire de Don Quichotte de la Manche*, de vouloir bien, en mon nom, l'assurer que c'est innocemment de ma part, que je me trouve cause qu'il ait composé un si mauvais ouvrage, et l'inviter à me pardonner le tort qu'il a dû se faire par rapport à moi.

= Ici, Don Quichotte ordonna de clorre son testament, et se sentant très-fatigué, il demanda qu'on l'étendit dans

son lit. Pendant les trois jours suivans, son mal empira, et d'heure en heure il ne fit que baisser et s'affaiblir. Toute la maison fut en alarmes et en pleurs. Cependant la chère nièce ne perdit point l'appétit : la gouvernante, tout en se lamentant, se résignait petit à petit : le bon Sancho lui même, quoique profondément affligé, trouvait une sorte de soulagement dans l'argent comptant qui lui restait : tant il est vrai, que les regrets que laisse un mourant, quelque chéri qu'il soit, sont toujours plus ou moins tempérés par la consolation d'en hériter !

Don Quichotte, jusqu'à sa dernière heure, entouré de ses amis et de ses proches, les édifia par sa piété, sa patience et sa résignation. Il ne cessa de maudire les livres de chevalerie, que lorsqu'il perdit tout à fait la force de parler. Son agonie fut courte et calme. Enfin, il rendit l'esprit; ou, pour mieux dire, il expira paisiblement au bruit des soupirs et des gémissemens de tous ceux qui le virent mourir.

Le premier soin du curé, fut de faire dresser, par le notaire, un procès-verbal qui constatait qu'Alonzo Quixana le Bon, vulgairement connu sous le nom de Don Quichotte de la Manche, venait ce jourd'hui de passer de cette vie en l'autre, par mort naturelle, en présence des témoins soussignés : lequel acte avait pour but de convaincre d'imposture, le cas échéant, quiconque s'aviserait de le supposer encore vivant, et de fabriquer sur son compte de fausses histoires, pour faire suite à celle de Cid Hamet Benengély, seul avoué par le défunt pour son historien.

Ainsi mourut l'incomparable héros de la Manche. J'ai eu des raisons pour ne point nommer le lieu de sa naissance dans cette province, qu'il rend à jamais célèbre; mais je n'ai point ôté à celui auquel appartient cette illustration, le droit de faire reconnaître et valoir ses titres; et sans doute, un jour, on verra tous ses villages se la disputer, comme autrefois on vit sept villes de la Grèce pré-

tendre à la gloire immortelle d'être la patrie du divin Homère. Je n'ai point rapporté non plus les brillans et académiques morceaux Manchois, tant en vers qu'en prose, que sa mort fit éclore : il suffit aux lecteurs, de savoir que l'ingénieux Samson Carrasco se distingua parmi ses nombreux admirateurs, et lui composa plusieurs sonnets et épitaphes magnifiques.

C'en est assez, plume ma mie ; ta tâche est finie. Tu dois désormais te reposer. Quel sujet serait maintenant digne de toi ! reste là, suspendue à ce fil d'airain ; que je puisse, tant que je vivrai, te contempler et te féliciter de ton travail : et si, après moi, quelque téméraire osait te détacher, vouloir te remettre en œuvre, garde-toi de te prêter à ses intentions ; brise-toi plutôt sous le poids de sa main grossière ; ta gloire et la mienne en dépendent. C'est pour moi seul que naquit Don Quichotte ; c'est pour lui seul que je suis né : lui, pour

faire ce que seul je pouvais écrire : moi, pour écrire ce que seul il était capable de faire, n'en déplaise au présomptueux Arragonnais, de Tordésillas, qui osa profaner mon héros, en essayant de continuer l'histoire que j'en avais commencée. Toujours disposé, quoique Maure, comme tout bon chrétien, à rendre le bien pour le mal, je le préviens, lui et tous autres, que Don Quichotte est bien réellement mort et enterré, à la suite de sa défaite à Barcelonne; qu'il en existe un procès-verbal authentique et irrécusable; qu'il est depuis cette époque dans l'impossibilité d'agir et d'entreprendre de nouvelles prouesses; qu'ainsi, toutes celles qu'on lui imputerait à l'avenir, ne seraient jamais que des impostures avérées. Je leur observe, d'ailleurs, que l'objet de mon travail est rempli : je n'avais d'autre but, que celui de ridiculiser la chevalerie errante; d'en faire mépriser et détester, comme elles le méritent, les absurdes histoires mensongères, aussi

nuisibles aux progrès de l'instruction, de la littérature et du goût, que contraires à l'ordre et à la morale publiques. Honneur et gloire à mon Don Quichotte. Il est vainqueur, il a terrassé la chevalerie errante, et jamais elle ne s'en relevera. Adieu.

FIN DU HUITIÈME VOLUME ET DU DON QUICHOTTE.

TABLE.

CHAPITRE LVI. *De quelle manière surprenante et inattendue, se termina la terrible bataille arrêtée entre Don Quichotte et le laquais Tosilos, au sujet de la fille de Madame Rodrigue.* Pag. 1

CHAP. LVII. *Comment Don Quichotte prit congé du Duc; et ce qui se passa entre Altisidore et notre Chevalier, au moment du départ.* 19

CHAP. LVIII. *Comment, coup sur coup, il survint plusieurs aventures à Don Quichotte.* 29

CHAP. LIX. *Rencontre remarquable*

que Don Quichotte fit dans une hôtellerie. 62

CHAP. LX. *De ce qui avint à Don Quichotte, en allant à Barcelonne.* 87

CHAP. LXI. *Don Quichotte arrive à Barcelonne.* 124

CHAP. LXII. *Aventure de la Téte enchantée, et autres bagatelles qu'on ne pouvait passer sous silence.* 133

CHAP. LXIII. *De ce qui arriva de désagréable à Sancho en visitant les galères. Aventure de la belle Mauresque.* 164

CHAP. LXIV. *Où l'on raconte celle de toutes les aventures de Don Quichotte qui le chagrina le plus.* 194

CHAP. LXV. *Qui était le chevalier*

de la Blanche Lune. Délivrance de Don Grégorio ; et autres événemens. 208

CHAP. LXVI. *Sans titre.* 224

CHAP. LXVII. *Don Quichotte prend la résolution de se faire Berger, pendant son année d'inactivité.* 239

CHAP. LXVIII. *Aventure nocturne.* 254

CHAP. LXIX. *De la plus merveilleuse aventure qui soit jamais arrivée à Don Quichotte et à Sancho.* 269

CHAP. LXX. *Suite du soixante-neuvième, et qui était nécessaire pour éclaircir l'histoire.* 283

CHAP. LXXI. *Comment Sancho Pansa se mit en train de désanchanter Dulcinée.* 297

CHAP. LXXII. *Don Quichotte et Sancho arrivent à leur village.* 314

CHAP. LXXIII. *Maladie, testament et mort de Don Quichotte.* 331

FIN DE LA TABLE.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104204596